

+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

FUNK JOUEZ COMME
NILE RODGERS

ROCK KEITH RICHARDS
ET L'OPEN TUNING

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

+ PÉDAGO
EXCLUSIVE !

PAUL PERSONNE

TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

SES « DÉDICACES »
À TÉLÉPHONE, BASHUNG,
NOUGARO, HIGELIN,
POLNAREFF...

MULTI-EFFETS
TEST DU FENDER
Tone Master Pro

+ GUIDE D'ACHAT
FRACTAL, KEMPER,
HEADRUSH...

INTERVIEWS
COMELADE
+ THE LIMIÑANAS
HOWLIN' JAWS
PRINCESSES LEYA
FFF

LIVE
QUEENS OF THE
STONE AGE

PRIX MALINS
SQUIER SONIC SERIES
Mustang HH &
Bronco Bass

TONE CITY Tape Machine
NUX '65 Overdrive

N° 355 DÉCEMBRE 2023
BELUX 9,90€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50\$CAD - DOMS 9,90 €
ESPIT/REPORT - CONT 9,90 € - D 10,50 € - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

**bleu
détail**

L 13659 - 355 H - F: 8,50 € - RD



ADAM MELCHOR, AVEC LE MODÈLE DREADNOUGHT AVEC TABLE EN ÉPICÉA DE LA SÉRIE HIGHWAY

LA SÉRIE
Highway



Fender

DES CAISSES LÉGÈRES ET ERGONOMIQUES • UN TOUCHER REMARQUABLE • UN MICRO FISHMAN FLUENCE ACOUSTIC

2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

**ABONNEZ-VOUS !**

Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !

(rendez-vous page 67)



Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.

Rendez-vous page 79.

VERY IMPORTANT PERSONNE

On ne voit jamais le temps passer quand on discute avec Paul Personne. On pourrait parler des heures avec lui, des Beatles et des Stones, de musique, de guitare, du public toujours fidèle, de bouffe, de la vie, tout ça autour d'un bon déjeuner (à l'Auberge Saint-Michel, dans l'Orne. On les remercie encore pour leur patience)... On en oublierait presque la raison de notre venue ! Paul est passé nous chercher, Victor et moi, à la descente du train, chez lui dans le Perche (et chez moi par la même occasion), où il vit sa musique loin du showbiz depuis plus de 25 ans. Une fois n'est pas coutume, il s'est laissé porter par un vent de nostalgie qui l'a conduit, lui le guitariste à la voix blues, à revisiter des chansons interprétées alors par ces artistes qui ont marqué son parcours. Derrière chaque nom, il y a une rencontre. Derrière chaque chanson, un défi artistique, celui de rendre hommage à celles et ceux qui ont marqué sa vie d'homme et de musicien sans céder à la facilité. Il fallait « rentrer dans le costard », comme il dit, déshabillant ces chansons avec sa guitare et sa voix (surtout), pour composer ses « spéciales personnelles covers » de Bashung, Higelin, Hallyday, Souchon, Sanson... Et puis il y a aussi les textes qui résonnent, *Bidonville* de Nougaro, *Dormir au chaud* de Beverly Jo Scott... Deux disques de reprises qui en disent long sur l'un des guitaristes préférés des Français, qui nous a accordé une session vidéo exclusive. À vous de jouer !

BENOÎT FILLETTE

P.-S. : GP vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année ! On se retrouve en 2024 avec plein de bonnes choses, d'autant que votre magazine fêtera dignement son 30^e anniversaire (en avril). Alors, n'hésitez pas à nous envoyer un coucou amical ou une lettre d'amour et à partager vos meilleurs souvenirs avec GP, vos découvertes (musicales et matos), vos rencontres, vos progrès avec vos profs préférés... Écrivez-nous à gpcourrier@guitarpartmag.com

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOSET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
GAËL LIGER, MANON MICHEL,
OLIVIER ROQUIER

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© VERYCORDS

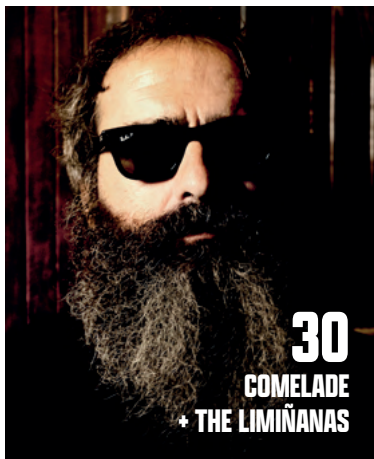
Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0318 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.



MAINSTAGE

FEEDBACK 6

EN COUVERTURE 10

Paul Personne

DÉCOUVERTES 18

Le sélecteur: Fuzzy Grass 18

LIVE REPORT 20

Queens Of The Stone Age, Paris

INTERVIEWS 22

Howlin' Jaws 22

FFF 24

A. Savage 28

Pascal Comelade + The Limiñanas 30

CHRONIQUES 34

Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 44

EFFECT CENTER 48

All Pedal Devil's Triad // BO*Effects Delta Fuzz // Tone City Tape Machine // Nux 65 Overdrive // Fantome Blackbird

POWER TRIO 51

3 chorus, au choix

EN TEST 54

Squier Sonic Series Mustang HH & Bronco Bass // Blob Audio Blobnarök // Fender Tone Master Pro // LTD TE-201

CLASH TEST 66

Epiphone SG Standard vs LTD Viper 256

BASS CORNER 68

ACOUSTIC CORNER 70

DOSSIER 74

Pédaliers : la révolution du son HD!

PÉDAGO



PRS PAUL
REED
SMITH
GUITARS

SE



SE[®] NOUVELLES SÉRIE 2024

La série SE des guitares PRS continue de se développer en 2024, en ajoutant trois nouveaux modèles à la gamme : la SE Custom 24 Quilt, la SE CE 24 et la SE Swamp Ash Special. Disponible dès maintenant chez votre revendeur agréé le plus proche.



Plus d'informations

Distributeur exclusif pour la France:
adagiofrance.fr/prsguitars.com

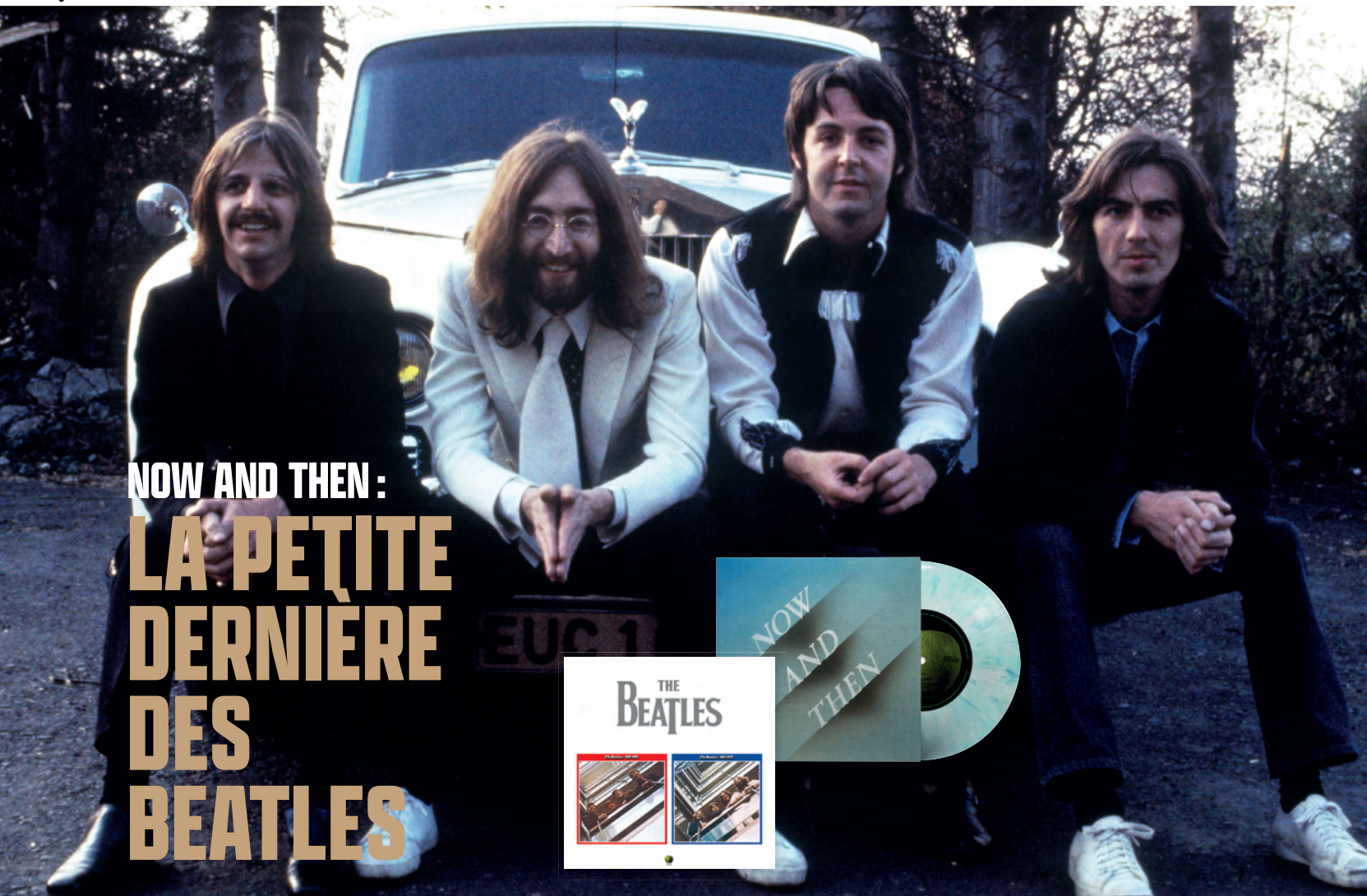
adagio
france 
BY **HOLMUSIC**



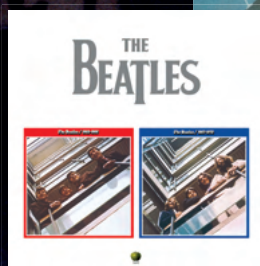
MAINSTAGE

FEEDBACK

LES NOUVELLES DU FRONT ET TOUJOURS PLUS DE CADAVRES SUR LE BORD DE LA ROUTE



NOW AND THEN : LA PETITE DERNIERE DES BEATLES



Décidément, les Rolling Stones, avec leur nouvel album, et les Beatles, avec leur « dernière chanson », continuent à alimenter les discussions plus de 60 ans après leur création. **Now And Then** est bien la dernière chanson sur laquelle ont travaillé les quatre garçons, même si, techniquement et éthiquement, c'est un peu discutable vu que le groupe était séparé depuis belle lurette quand John Lennon (en solo) l'a enregistrée chez lui, au Dakota Building de New-York, en 1977. On se souvient de *Free As A Bird* (1995) et de *Real Love* (1996), qui accompagnaient la sortie des coffrets « Anthology » 1 et 2. *Now And Then* est la troisième démo piano-voix de Lennon livrée par sa veuve Yoko Ono en 1994 à George, Paul et Ringo qui ont enregistré leurs parties dessus. Mais le mixage n'étant pas convaincant, ce titre n'avait pas été publié sur la 3^e anthologie. L'an dernier, les deux Beatles survivants ont complété le morceau, basé

sur la voix isolée de Lennon (grâce aux dernières technologies numériques) et une guitare acoustique de George (1995), Ringo ajoutant la batterie et Paul des parties basse, guitare et même piano en respectant le jeu de John. Ajoutez des cordes, et des chœurs repiqués sur d'anciens morceaux, et vous obtenez la version définitive du mélancolique *Now And Then* qui sort en 45 tours avec le tout premier single des Beatles, *Love Me Do* (1962). Ces deux titres ouvrent et concluent la réédition des compilations à succès, « l'album bleu » (1962-1966) et « L'album rouge » (1967-1970), qui viennent d'être rééditées en 2CD ou 3LP ou coffret des deux (mixage stéréo et Dolby Atmos) pour les fêtes. Cette jolie chanson qui se veut respectueuse de l'héritage des Fab Four pourrait avoir une suite, selon les déclarations du réalisateur Peter Jackson (*The Beatles: Get Back*), qui a réalisé un clip émouvant pour *Now and Then*, faisant le pont entre le passé et le présent. ●



AUSSIE FLOYD

Après avoir célébré en 2023 les 50 ans de « The Dark Side Of The Moon » comme il se doit, The Australian Pink Floyd Show reviendra en 2024 avec « The First Class travelling Set », sa tournée des Zéniths du 4 au 24 février. Depuis 35 ans, le groupe australien fait vivre le répertoire du Floyd avec un impressionnant show son et lumière et des structures gonflables, comme le kangourou géant ! Il passera à Lille (4), Amien (5), Paris (Zénith, 6), Rouen (7), Brest (8), Nantes (10), Clermont-Ferrand (11), Saint-Etienne (12), Dijon (13), Strasbourg (14), Montpellier (16), Toulouse (17), Pau (18), Nice (20) et Aix-en-Provence (24).

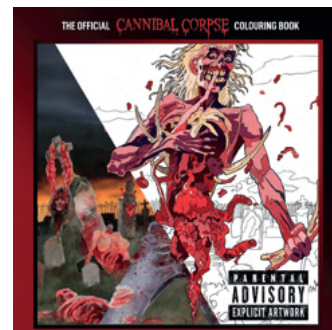


JEFF SCHROEDER QUITTE LES SMASHING PUMPKINS

Après 16 ans de bons et loyaux services, le guitariste Jeff Schroeder (à droite) a annoncé son départ des Smashing Pumpkins. Recruté en 2007 après une audition pour défendre « Zeitgeist », Schroeder est le seul membre de la « reformation » à être resté en poste quand Billy Corgan a procédé à une nouvelle refonte du groupe en 2015, avec le retour des membres d'origine Jimmy Chamberlin à la batterie puis James Iha (2018). Schroeder a enregistré cinq albums avec le groupe. En tournée des stades US avec Green Day, les Smashing passeront par le Grande-Bretagne et l'Irlande avec Weezer l'été prochain.

COUP DE CRAYON

Vous connaissez le coloriage anti-stress pour adultes dans sa version zen avec des mandalas colorés et des jardins fleuris ? Celui qui vient de publier **Cannibal Corpse** donne plutôt dans l'hémoglobine ! Prévoyez un stock de crayons rouges pour le *Colouring Book* du groupe de death-metal de Floride, connu pour sa finesse et ses pochettes d'albums signées Vince Locke (souvent censurées) présentant des corps décharnés. D'ailleurs, ils en jouent en détournant le sticker : *Parental Advisory Explicit Artwork*. Le petit éditeur britannique Rock'n'Roll Coloring avait déjà publié des livres de coloriage de Motörhead, Alice Cooper ou encore Megadeth.



DEFINITELY LIAM

À défaut d'une reformation d'Oasis, Liam Gallagher célébrera à sa manière le 30^e anniversaire de « Definitely Maybe » lors d'une tournée de 12 dates en Grande-Bretagne en juin 2024. « L'album le plus important des années 90, un point c'est tout, a-t-il écrit

modestement sur les réseaux sociaux. *Je ne serais nulle part sans lui et vous non plus, alors célébrons ça ensemble* ». Le chanteur compte jouer l'intégralité du premier album d'Oasis, dont sont extraits les singles *Supersonic*, *Shakermaker*, *Live Forever*, *Cigarettes & Alcohol*, ainsi que les face-B.

LE FIL D'ACTU

Félicitations à Riley Hawk et **Frances Bean Cobain** : le fils du skateur pro Tony Hawk et la fille de Kurt Cobain et Courtney Love se sont mariés le 7 octobre dernier, Michael Stipe, le chanteur de REM et parrain de la mariée, officiant la cérémonie.

On s'y attendait un peu depuis le Liquid Tension Experiment « 3 » et l'album solo de John Petrucci, mais c'est officiel : Mike Portnoy reprend du service dans **Dream Theater** après un break de 13 ans. Bon joueur, le batteur Mike Mangini se dit content d'avoir enregistré cinq albums avec eux.

Down With The System est le titre des mémoires de **Serj Tankian**, activiste et chanteur de System Of A Down, qui sortira chez Hachette le 14 mai 2024.

Tobias Forge a confirmé qu'il travaillait sur un film sur **Ghost** qui sera en partie basé sur les deux concerts donnés en septembre dernier à Los Angeles, marquant la fin du Re-Impera Tour.



CLAPTON EN FRANCE

Le temps passe vite : 14 ans qu'Eric Clapton n'était pas revenu en France. Slowhand est attendu pour une ultime série de concerts exceptionnels au printemps prochain : les 26 et 27 mai à Paris Accor Arena, le 29 mai à Lyon Décines LDLC Arena et le 31 mai au festival de Nîmes (complet). Les places à 84 et 122 € se sont arrachées comme des petits pains, il en reste à 166 €... Voilà. Le set s'annonce électrique (*Cross Road Blues, Cocain*) et acoustique (*Layla, Tears In Heaven*).



COBAIN A LA COTE

On vous l'avait présentée le mois dernier dans notre numéro spécial consacré au 30^e anniversaire de l'ultime album de Nirvana « In Utero » : la Fender Sky-Stang I joué par Kurt Cobain sur la tournée 93-94 a été vendue plus de 1,58 million de dollars lors d'une vente aux enchères de la maison Julien's Auctions (le 17/11). Cobain a tellement la cote, que son vieux jean Levi's tout rapiécé estimé à 10000 dollars a fait grimper les enchères à 412000 dollars ! L'autre star de la vente était The Fool, la SG de Clapton dans Cream (voir GP354) qui s'est vendue 1,27 million de dollars.



KIKO QUITTE MEGADETH

Ce qui devait être un simple congé s'est transformé en départ définitif : contraint de quitter la tournée US de Megadeth en septembre dernier et rentrer chez lui en Finlande pour raisons familiales, Kiko Loureiro vient d'annoncer qu'il ne reprendra finalement pas du service auprès de Dave Mustaine, d'autant que le calendrier 2024 s'annonce chargé. Arrivé dans le groupe il y a 9 ans déjà, l'ex-Angra avait donné un coup de fouet à la carrière du groupe qui a remporté son premier Grammy Award pour « Dystopia » (2016) et sorti le très bon « The Sick, The Dying...and the Dead » l'an dernier. Son remplaçant, déjà à l'ouvrage, est le finlandais Teemu Mäntysaari (36 ans), guitariste de Wintersun et Smackbound, qui joue lui aussi sur Ibanez.



Kiko avec Megadeth, qui a joué deux fois lors de l'édition 2022 du Hellfest

LE FREAK, C'EST CHIC !

Nile Rodgers & Chic faisaient partie des nombreux invités venus souffler les 30 bougies de l'émission musicale Taratata. Dans son costume scintillant, le « hitmaker » à la Strat blanche a enchaîné les tubes : *Le Freak*, *We Are Family* (Sister Sledge) et *Get Lucky* (Daft Punk). Mais il en a encore plein d'autres : *Let's Dance* (Bowie), *Notorious* (Duran Duran), *Spacer* (Sheila), *Like A Virgin* (Madonna)... La soirée du 26 juin au Zénith de Paris sera dense (et danse !), avec Kimberose en invitée spéciale.

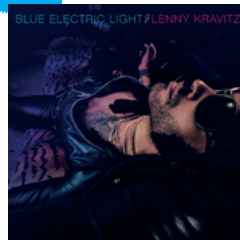


ÉCOUTE-MOI ÇA !



SLIFT

Iliot est le premier titre dévoilé par les Toulousains de Slift qui, 30 ans après Les Thugs, signent sur le label US Sub Pop (Nirvana, Mudhoney). Un déluge sonore et psychédélique de 11 minutes qui ouvrira l'album attendu le 19 janvier.



LENNY KRAVITZ

C'est l'histoire de Lenny Kravitz qui se réveille dans le plus simple appareil, passe par la salle de bains puis son dressing, avant d'enfourcher une vieille Firebird passée entre les mains de Chuck Berry en 1972. *TK 421* est le premier single de « Blue Electric Light » prévu le 15 mars 2024.



THE LIBERTINES

Après avoir réussi à boucler la tournée anniversaire de leur premier album « Up The Bracket » (2002), Pete Doherty et Carl Barât publient *Run Run Run*, premier single du quatrième album à venir « All Quiet On The Eastern Esplanade ».

HELLFEST : INFERNOPOLIS

Foo Fighters, Queens Of The Stone Age, Metallica, Machine Head, Megadeth, Shaka Ponk, The Offspring, Saxon, Dropkick Murphys, Brutus, Baby Metal, Kvelertak, Fu Manchu, Biohazard, Brujeria, Bruce Dickinson... Bienvenue dans l'univers d'Infernopolis. C'est donc le groupe de Dave Grohl qui clôturera la Mainstage 1 le dimanche soir lors de la 17^e édition du Hellfest qui se tiendra un peu plus tard cette fois, du 27 au 30 juin 2024. Ils seront précédés du groupe de Josh Homme et de Royal Blood. Avenged Sevenfold, Megadeth, Sodom sont à

l'affiche le jeudi 27. Robb Flynn fait volte face : lui qui boudait les festivals depuis des années se retrouve en tête d'affiche le vendredi 28, avec Tom Morello, Body Count, The Prodigy, Lofofora... Après avoir créé l'événement en 2022, Metallica revient à Clisson le samedi 29, avec Mass Hysteria, Extreme, Mr Bungle... et Yngwie Malmsteen ! L'intégralité des pass 4 jours ayant été écoulee en un temps record, lors de deux vagues de mise en vente (en juin et en octobre), reste donc l'option des pass 1 jour. Sur les 179 groupes programmés, 99 joueront à Clisson pour la première



fois (bon, certains sont déjà venus dans d'autres formations). On ne pourra plus dire que ce sont toujours les mêmes qui jouent au Hellfest une année sur deux.



NÉCRO, C'EST TROP

LE FIL D'ACTU

Fier de leur petit dernier « Hackney Diamonds », les **Rolling Stones** repartent en tournée avec 16 dates nord-américaines. Première le 28 avril à Houston, Texas.

Le batteur Rat Scabies vient de confirmer son retour dans **The Damned !** Le groupe punk-goth revisitera « The Black Album » (1980) et « Strawberries » (1982) avec son line-up du début des années 80 lors d'une tournée UK en décembre 2024 et sur des festivals.

Après 10 ans de bons et loyaux services dans **Slipknot**, le batteur Jay Weinberg a été remercié... par un simple coup de fil pour des raisons « créatives ». Le groupe masqué avait été tout aussi délicat avec son prédécesseur Joey Jordison.

Kevin "Geordie" Walker, le guitariste et co-fondateur de Killing Joke, est décédé à 64 ans, suite à un ACV. Inséparable de sa Gibson ES 295 Goldtop, il célébrait cette année les deux premiers albums du groupe au Royal Albert Hall, avec la formation d'origine.

Angelo Bruschini (62 ans), le guitariste de tournée de Massive Attack depuis 1990, est décédé d'un cancer des poumons (23/10). L'an dernier, le groupe de Bristol avait annulé sa tournée en raison de l'état de santé d'un de ses membres, sans révéler son identité.

Rudolph Isley, membre fondateur des Isley Brothers, est mort à 84 ans (11/10). 30 ans après les premiers succès du groupe (*Shout!*, *Twist and Shout...*), il avait quitté la musique pour devenir pasteur, en 1989.

Mikael Maglieri, propriétaire du Whisky A Go Go (ouvert en 1964 : Led Zeppelin, Guns N'Roses, Metallica...) et du Rainbow Bar & Grill (le QG de Lemmy Kilmister !) qu'il a ouvert sur Sunset Strip à LA en 1972, est mort à 73 ans (6/11).

Steve Riley, l'ex-batteur de W.A.S.P. et des LA Guns est mort à 67 ans d'une pneumonie (24/10). Parallèlement à la reformation du groupe de Tracii Guns (qui avait enfanté les Guns N'Roses), le batteur avait monté Steve Riley's LA Guns.

Hiroshi "Heath" Morie, le bassiste du groupe culte X-Japan, est décédé à 55 ans d'un cancer, dans le plus grand secret fin octobre.

Quelques mois après avoir publié ses mémoires « Too Hot: Kool & The Gang And Me », **George Brown**, le batteur et co-fondateur du groupe disco-funk à succès, est décédé à 74 ans (17/11).

Karl Tremblay des Cowboys Fringants est décédé à 47 ans (15/11). Le chanteur québécois était atteint d'un cancer.

Jon Kennedy, le premier bassiste de Cradle Of Filth au début des années 90, est mort à 46 ans dans un accident de la route.

Charlie Dominici, l'ex-chanteur de Dream Theater, est décédé à 72 ans (17/11). Il avait enregistré le premier album du groupe de metal progressif « When Dream And Day Unite » (1989) avant d'être remplacé par James LaBrie.



 **MAINSTAGE**
EN COUV



Un vieux 45 tours de Johnny retrouvé dans le grenier, une véritable machine à voyager dans le temps.

PAUL PERSONNE

TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

APRÈS AVOIR JOUÉ AU « FUNAMBULE » LORS DE SA TOURNÉE EN PLEINE PANDÉMIE, PAUL PERSONNE S'EST OFFERT UNE RESPIRATION SUR « DÉDICACES : MY SPÉCIALES PERSONNELLES COVERS », DEUX DISQUES DE REPRISES SUR LESQUELS IL ENVOIE UN CLIN D'ŒIL AMICAL À TOUS CES ARTISTES FRANCOPHONES QU'IL A EU L'OCCASION DE RENCONTRER. ON Y CROISE JOHNNY, HIGELIN, BASHUNG, POLNAREFF, TÉLÉPHONE, EICHER, THIÉFAINE, NOUGARO, NINO FERRER... CAR TOUTE LA MUSIQUE QU'IL AIME VIENT AUSSI DE LÀ. BIEN PLUS QUE DE SIMPLES REPRISES, IL A DÉNUDÉ LES MORCEAUX POUR LES HABILLER DE SA VOIX ET DE SA GUITARE, LEUR DONNANT PLUS DE PROFONDEUR COMME IL NOUS L'EXPLIQUE DANS LA SESSION VIDÉO QUE NOUS AVONS TOURNÉE DANS UNE AUBERGE, CHEZ LUI, DANS LE PERCHE.



Tu racontes que l'idée d'enregistrer un album de reprises a germé au début des années 90, mais tu n'avais jamais franchi le pas. Cette période de confinement t'en a donné l'occasion. Mais quel a été l'élément déclencheur ?

PAUL PERSONNE: Je faisais du rangement dans mon grenier quand je suis retombé sur mes vieux 45 tours que j'avais conservés. Parmi eux, il y avait le Super 45 tours de Johnny Hallyday avec quatre titres : *Souvenirs Souvenirs, Pourquoi cet amour, Je cherche une fille et J'suis mordu*. C'était pendant le confinement, quand le présent n'était pas très gai, et j'ai eu comme une bouffée de nostalgie. J'ai eu un flash-back quand je tenais ce disque dans mes mains : mon premier électrophone, le Noël où on m'offre des disques de Johnny et d'Eddy Mitchell avec les Chaussettes Noires... En 1961, j'habitais Houilles. Je me revois sur mon petit vélo que mon père ouvrier avait récupéré chez le ferrailleur et repeint en rouge, aller acheter ce 45 tours avec mon argent de poche au Monoprix d'Argenteuil. Et puis j'ai repensé à toutes ces personnes qui ont traversé ma vie, qui sont venues vers moi pour me proposer de faire des trucs ensemble. Je l'ai vécu, mais j'en ai peu parlé. Et comme on ne savait pas de quoi demain serait fait, je me suis dit que ce serait chouette que j'en cause. J'ai pris la guitare et j'ai commencé à chanter ce texte marrant et naïf de cette époque : « *je suis mordu pour un p'tit oiseau bleu...* » (adaptation de *I Got Stung* d'Elvis Presley).

LES RENCONTRES DU VOLUME I

Dans le livret du Volume I, Paul Personne raconte des anecdotes sur ses rencontres amicales et musicales. Il croise d'abord Téléphone en 1976, à l'époque de Bracos Band. Amis pour la vie, ils se sont retrouvés à maintes reprises sur scène et en studio. Johnny Hallyday qui l'invitera à ses 50 ans au Parc des Princes (1993). À peine sorti de scène, Paul est escorté par la police jusqu'au stade où il joue *Toute la musique que j'aime* et *Excuse-moi partenaire*, sous le regard amusé de Johnny et d'Eddy Mitchell. Monsieur Eddy qu'il rencontre dix ans plus tôt dans l'émission *Champs*

Elysées: « Ce soir-là, hélas, y a qu'un truc que j'arrive à dire à Eddy: "c'est cool de voir enfin mes idoles rock'n'roll de jeunesse". La loose! » Au début des années 70, en « pleine transition batteur-guitariste », Paul remplace pendant quelques jours la batteuse suédoise du groupe féminin de **Michel Polnareff**: « *on joue un peu au foot en jeans, en tiags et occasionnellement on fait un peu de musique. Surtout des boeufs où il excelle en rock'n'roll style Jerry Lee Lewis* ». En 1986, il joue pour la première fois *Soul Makossa* avec **Manu Dibango**



Derrière chaque reprise, il y a une rencontre, à la fois humaine et artistique. Mais qu'en est-il du choix des morceaux ? Parfois, il y a des évidences quand tu choisis des titres que tu as joués sur scène avec ces artistes (comme *Soul Makossa* avec Manu Dibango) et puis il y a des titres plus obscurs comme *Le Silence de Téléphone*...

Dans le livret, je raconte dans les anecdotes de la période Bracos Band (1975-1978). Ça matche tout de suite avec Téléphone. On n'est pas très connus ni l'un ni l'autre. On se retrouve, on est un tout petit peu plus vieux. Je connais *Carol* et *Johnny B.Goode* par Chuck Berry, et eux via les Stones, mais on est branché sur les mêmes trucs. Des rockeurs un peu hippies. Je repensais à cette amitié. Évidemment, je n'allais pas reprendre *Argent trop cher, Métro c'est trop, La Bombe humaine*... J'ai bien pensé à *Hygiaphone* que j'avais repris sur un Olympia où j'avais invité Jean-Louis (Aubert) et aussi sur son concert au Printemps de Bourges. Il commençait bluesy et puis ça partait rock'n'roll comme sur le disque. Mais Téléphone a tellement de chansons fortes et connues... J'ai réécouté leurs premiers vinyles quand je suis tombé sur *Le Silence* (morceau final du troisième album « *Au Cœur de la nuit* », 1980). Jean-Louis joue sur une sèche, un peu shuffle, et Louis met un peu de slide. J'aimais bien le texte aussi. Je l'ai gratouillée comme ça, puis j'ai changé le tempo, passé le ternaire en binaire. Ça joue sur deux accords Sol/Fa, et au bout d'un moment ça me faisait penser à *On Broadway* de George Benson. Je cherchais un gimmick. J'ai pris un bottleneck et le riff est tombé tout seul. J'ai changé de tonalité aussi, pour détourner l'oreille. Je voulais trouver mon truc. C'était le challenge de ces deux albums, rendre un hommage et ce coucou amical à tous ces gens, mais sans faire de simples reprises. Je me demandais comment je le ferais, moi, pour m'amuser. Ce qui est dur, c'est de respecter la mélodie, et puis il y a la voix...

au Printemps de Bourges. Cette reprise est un « *humble coup de chapeau à l'homme et au grand musicien* ». Cet album de reprises est aussi pour Paul « *une manière un peu détournée* » de chanter au moins une fois les mots d'**Alain Souchon** qu'il a croisés trois ou quatre fois. Enfin, il y a **Benoît Blue Boy**, camarade de la période Backstage, qu'il considère comme « un initiateur et un passeur » du blues en France et **Stephan Eicher** qui l'avait invité à participer à sa mini-tournée acoustique (2001) jusqu'à Montreux.



Paul Personne, juste après la session vidéo pour GP !

« QUAND JE ME SUIS MIS À CHANTER EN FRANÇAIS, JE VOULAIS ME SENTIR AUSSI LIBRE QUE LORSQUE JE JOUE UN STANDARD DE BLUES »



Justement : Claude Nougaro, Alain Bashung, Johnny Hallyday... La plupart de ces artistes sont d'abord des chanteurs, des interprètes, avec des registres très différents. C'était ça le plus grand défi ?

Oui, c'était d'ailleurs le critère pour me dire : je le fais ou je ne le fais pas ? Je

ne voulais pas chanter un truc qui ne me va pas du tout, quand je n'arrive pas à rentrer dans le costard. De base, je ne suis pas fan de ma voix, mais à mon âge, il va falloir que je l'accepte. Là on parle de chanteurs : Higelin, Nougaro, Eddy Mitchell qui est un vrai crooner... Moi je n'ai jamais été dans une affirmation vocale et puis je suis avant tout un chanteur-guitariste. Tu peux toujours faire des covers, il suffit de causer en *destroyant* un peu ta voix à la Tom Waits sans te soucier de la mélodie. Là tu peux reprendre Barbara Streisand ou Frank Sinatra. Mais dès lors que tu veux respecter la composition, les mots, la mélodie, tu ne peux pas tout déstructurer. Ça passe ou ça casse. Pour le test : un micro, une gratte, les accords dans la tonalité qui te convient et tu chantes *Bidonville* de Nougaro... C'est une chanson que j'ai toujours aimée, qui me correspond. J'aurais pu en reprendre plein d'autres de Nougaro, comme *Sing Sing Song* que j'avais jouée dans une émission de télé (*Macadam* sur Arte). J'avais invité Claude, il était venu avec Maurice Vander qui l'accompagnait au piano... Dans l'émission, je lui dis que je la joue à la John Lee Hooker, je fais un couplet et je lui dis que je préfère sa version. Et là, quand il se met à chanter, tu as les poils qui se dressent. Pour en revenir à *Bidonville*, j'aime bien le

côté bossa, même si je ne l'utilise pas trop dans ma musique à part quelques accords. J'ai trouvé que ça le faisait. J'ai procédé comme ça pour toutes les chansons que j'ai choisies, elles passaient le test.

Quand tu évoques ton passage à l'écriture en français après l'anglais de ta période Bracos Band et Backstage, tu te réfères à Nougaro : « C'était le maître des mots et du swing. Il fallait que je trouve une manière naturelle de faire balancer cette langue plutôt poétique et littéraire sur mes influences bluesy »... Il appuyait sur les mots comme personne.

Il y a Brel aussi qui enfonçait le clou. Claude a ce côté swing, blues, jazz... Au milieu de tous ces grands noms, Brel, Brassens, Léo Ferré, Nougaro me touchait déjà musicalement. Dès le moment où je me suis mis à chanter en français cette musique à tendance anglo-saxonne, il fallait que je trouve avec des mots simples une manière de balancer autant que si c'était en anglais. Ne pas avoir systématiquement des couplets du même nombre de pieds, prendre des libertés par rapport aux rimes... Je voulais me sentir aussi libre que lorsque je joue un standard de blues. C'était mon challenge depuis le début : *Faut qu'ça bouge, Comme un étranger, Ça va rouler, J'veux pas descendre, Barjo-land...* Faire une sorte de talking swingant avec des mots en français, sans être prisonnier de la poésie. À la lecture, le texte peut sembler banal : l'intérêt, c'est quand tu le chantes avec le groupe derrière. Quand tu lis les textes d'Hubert-Félix Thiéfaine en revanche, tu fais *wahou*. Il a une manière d'écrire assez unique, il n'y a que lui pour faire marcher ces mots-là ensemble.



Sur le volume II, tu reprends d'ailleurs Terrien, t'es rien de Thiéfaïne. En commentaire, tu parles du lien qui vous réunit, cette vie en marge du showbiz traditionnel, avec cette reconnaissance gagnée sur scène.

On s'est reconnu. On savait qu'on faisait un peu partie du même monde. On est à peu près du même âge, lui aussi a eu ses premiers émois avec Johnny Hallyday... Et niveau parcours, on a pris un peu le même chemin aussi. Au début, il y a 20 personnes qui nous écoutent, puis 50, 100... Et puis je l'ai vu à Bercy. Tu as ce mec qui ne passe jamais à la télé, de temps en temps à la radio, merci FIP... Tu as l'autoroute qui passe et nous, on est un peu sur les chemins de traverse, mais cela ne nous empêche ni de vivre, ni de créer, ni de faire de la musique. Sur ma dernière tournée, quand j'ai vu les salles pleines, que les gens étaient là, c'était cool. Je ne fais rien pour communiquer sur Internet, je ne passe pas dans les émissions de télé, mais quand on met mon nom dans la ville, il y a encore des gens qui se déplacent pour écouter ce que je leur propose. Et ça, c'est bien. Ma petite « fierté », c'est d'être resté le même mec, sans concession, sans compromission. Je fais uniquement ce dont j'ai envie, sans qu'on m'impose quoi que ce soit. Pouvoir être encore là, à parler avec toi de ces covers, même si j'ai déjà des idées dans la tête pour un prochain album... Tant que mes doigts, mon corps et ma tête ne me lâchent pas, si je peux continuer à monter sur scène sans être l'ombre de moi-même, j'ai envie de continuer.



Sur cette chanson, on sent bien l'influence de Jim Morrison...

Ça, je ne pourrai jamais l'enlever, depuis que j'ai eu un flash pour les Doors. C'était à Valras Plage, j'avais 17 ans. On devait sortir pour s'accorder avec un harmo, parce qu'on n'avait pas encore d'accordeur. On retournait dans la salle avec une chaleur d'enfer. À un moment le mec passe le 45 tours de *Light My Fire*. Le gars me montre la pochette et il me dit que c'est un jeune groupe américain qui vient de sortir. Je lui ai demandé de rejouer la chanson dans la soirée. Le soir, je suis allé dans la salle de bains de camping avec une guitare, parce que ça résonnait, et j'essayais de la rejouer. Le seul truc dont je me souvenais, c'est que ça sonnait comme un La mineur. Les accords mineurs font partie de mon ADN. Les Doors, c'est un truc indélébile, même si j'essaie de m'en dégager.

Tu avais tellement de matière que tu as pu faire deux disques...

J'aurais même pu en avoir trois, parce qu'il y a des tas de gens qui n'y sont pas : Jacno, Maurane, les Innocents, Patrick Verbeke (décédé en 2021)... Des gens avec lesquels j'ai fait des tas de choses, sans parler de Calvin Russell...



Sur *Il est mort le soleil* de Nicoletta (1980), la « marraine entremetteuse » qui t'a permis de signer un contrat en maison de disques, tu as choisi de laisser chanter ta guitare...

J'ai toujours aimé ce morceau, aussi bien la version de Nicoletta que celle de Ray Charles (*The Sun Died*, 1968). J'ai fait un test guitare-voix, mais j'avais du mal à dire le texte à ma manière. Il aurait fallu que je le chuchote, alors que Nicoletta le clame. Chez Ray Charles, c'est plus bluesy, mais extraverti quand même. Et ce n'est pas mon truc. Le morceau est beau, la mélodie, les accords... Quand j'ai commencé à le jouer, j'ai pensé que la guitare le dirait mieux que moi.

Vu l'étendue des registres musicaux abordés sur ces disques, quelles guitares as-tu retenues ?

J'ai pris l'habitude d'avoir le moins de guitares possibles en studio. À une époque, je trouvais ça bien d'avoir une Telecaster, une Strat, une Gretsch, une ES-335 pour tel ou tel morceau. Mais avec le temps, je sais que mon son, ma sensibilité, ma manière de jouer, c'est là (dans les doigts). Quand j'aime un guitariste, j'aime surtout un son. Clapton avec les BluesBreakers, c'était une Les Paul dans un Marshall. Tu entends trois notes de Carlos Santana et tu sais que c'est lui, tu reconnais le phrasé de Jimi Hendrix, BB King, Mick Taylor, Freddie King, Albert King avec ses bends très particuliers sur sa Flying V... Tous ces gens-là ont une identité. Je me dis aujourd'hui que ça ne sert à rien d'avoir trop de sons de guitares, sur une Les Paul tu as deux micros et ça suffit. Sur *Il est mort le soleil*, j'ai pris ma vieille SG de 1968 que j'ai depuis l'époque « Comme à la maison... » (1992). J'avais envie d'utiliser la Vibrola, même s'il faut y aller très mollo au

« J'AI DÉJÀ DU MAL À FAIRE DU MOI, JE NE VAIS PAS ME LANCER À FAIRE DU JEFF BECK! »

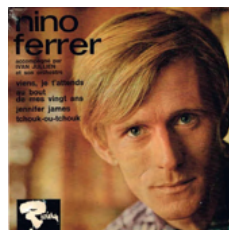
Paul Personne, homme à Gibson ?

niveau de l'accordage. Elle ne bouge pas trop la mienne, tu peux même jouer un peu rockab' avec un vibrato à la Brian Setzer, comme sur une Gretsch. J'avais besoin de ça, sans vibrer avec le doigt et sans faire du Jeff Beck non plus... Enfin, essayer : j'ai déjà du mal à faire du moi, je ne vais pas me lancer à faire du Jeff Beck (*rires*) ! Sinon, j'avais ma Les Paul Reissue 59 qui assez légère, 3,650 kg c'est bien pour mon dos. Et puis une Godin 5th Avenue avec un P-90 que j'ai achetée il n'y a pas si longtemps. J'aime bien ces vieilles guitares type Gibson L5. Je la joue sur pas mal de rythmiques, sur le morceau de Nino Ferrer, *Au bout de mes vingt ans...*

LES RENCONTRES DU VOLUME II



Il y a du beau monde dans la section « rencontres musicales » de son site internet : Popa Chubby, Luther Allison, Albert King, Calvin Russell... Tout comme dans les notes de « Dédicaces » Volume II. **Véronique Sanson** dont Paul avait déjà repris *On m'attend là-bas* en duo aux Francfolies. **Hubert-Félix Thiéfaine** avec qui il a co-écrit l'album « Amicalement Blues » (2007). **Nicoletta**, la « marraine entremetteuse » de ses débuts qui, en invitant



succession de rendez-vous manqués quand il te propose de l'accompagner...

C'est vrai. Ça aurait pu déboucher sur quelque chose d'intéressant, une chanson, ou bien participer à un de ses albums ou de ses concerts. Il était de la génération précédente, mais on avait en commun la culture soul, rhythm'n'blues, blues et il était très jazz aussi. Il m'avait proposé de tourner avec lui, mais moi j'étais dans mon histoire, je ne voulais pas me disperser. Il aurait pu y avoir quelque chose, mais ce n'était pas le bon moment. Cette chanson, je l'ai jouée live en studio. C'est pour ça que j'aime enregistrer à l'ancienne, en regardant les musiciens dans les yeux. On a dégrossi le truc, ils ont relevé les accords. La version originale de Nino n'a pas grand-chose à voir : c'est un slow rock avec une instrumentation très 70s. On avait juste répété des bouts, mais c'est la vraie première prise qu'on entend. Je joue sur ma Godin. Je ne leur avais pas vraiment dit quand la basse-batterie devait rentrer et à un moment ils se posent en écrasant le tempo. Je suis allé écouter la prise et elle était cool. Après, lors du mixage, l'ingé son (d'ICP) m'a dit que je n'avais pas refait la voix de ce titre-là, on avait juste la voix témoin au SM-58. On aurait peut-être pu avoir mieux avec un vieux micro, mais l'émotion était là. On s'en fout du micro que j'utilise. Pareil pour la guitare, j'aurais peut-être pu faire mieux. Elle est minimaliste, mais elle a un truc.

Paul sur une télé (1980), lui a permis de rencontrer les gens de Phonogram, son futur label, dont Babette Jones, la femme de Micky Jones, ex-gratteur de Johnny Hallyday puis de Foreigner. Il y a **Claude Nougaro**, le seul à l'émouvoir « de manière aussi swinguante, avec ses influences poétiques et jazzy ». **Hugues Aufray** qui « a fait découvrir à la France cette musique folk-rock poétique en français » (celle de Dylan), et que Paul a rencontré lors d'un concert en plein air et en playback, comme ça se faisait dans les années 80 : « une glauquerie ». Son amie



On l'a dit, toutes ces rencontres ont jalonné ton parcours. On pourrait s'amuser à les mettre dans l'ordre d'apparition, tes premiers émois avec Johnny et Eddy Mitchell, les copains de Téléphone, Nicoletta qui te permet de mettre le pied à l'étrier... Mais Nino Ferrer est à part, comme une

© Le Turk/Verycords

Beverly Joe Scott, qu'il avait invitée sur trois titres de son projet « Lost In Paris Blues Band », enregistré en 2015 avec Robben Ford, Ron Thal et John Jorgenson, suite à l'annulation des dates de la tournée « Autour de la guitare » après les attentats. **Jacques Higelin**, « notre poète rock'n'roll », avec qui il passe des soirées à refaire le monde. **Alain Bashung** qui propose à Paul de bousculer le planning promo et de jouer *Baby What You Want Me To Do* de Jimmy Reed sur FR3. Et enfin **Nino Ferrer**, avec qui Paul aurait pu faire de grandes choses...



« C'ÉTAIT LE CHALLENGE DE CES DEUX ALBUMS, RENDRE UN HOMMAGE ET CE COUCOU AMICAL À TOUS CES GENS, SANS FAIRE DE SIMPLES REPRISES »



Tu le dis, les reprises donnent aussi envie d'écouter les originaux et c'est vrai: il y a plein de chansons qu'on connaissait mal, comme les *Crayons de couleur* d'Hugues Aufray...

Il est très skiffle. J'ai aimé cette chanson la première fois que je l'ai entendue à la radio. Ce texte parle du racisme, de

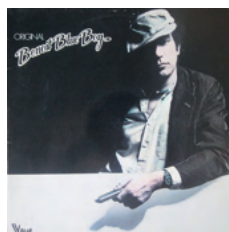
la tolérance. Quand je l'avais invité à jouer à La Cigale pour la soirée acoustique (en 2007), je lui avais demandé de jouer cette chanson, qu'on avait travaillée dans une version « country » avec les musiciens. Là, je me demandais comment j'allais la reprendre. J'ai trouvé ce truc un peu sudiste à la Allman Brothers/Dickey Betts avec un piano à la Chuck Leavell. J'avais une autre version un peu plus rentre dedans que j'ai laissé tomber, pour celle-ci qui est plus laidback plus en accord avec le texte. Il fallait trouver le bon arrangement pour chaque chanson.

Même si elles sont très présentes, ce n'est pas ce qu'on appelle un « album à guitares ». La guitare vient habiller les morceaux...

Ce n'est pas invasif du tout. Mais comme tu le disais, c'est plus un truc de chanteurs et de chansons. On y met le minimum. Déjà que ce n'est pas mon truc de jouer au guitar-hero. La guitare se mettait au service de la chanson, elle devait être mélodique. On m'a bien proposé d'avoir des cuivres, des cordes, des orchestrations, c'était tentant, mais je n'avais pas envie de faire de gros arrangements. Je revenais de tournée avec ces musiciens, j'avais envie d'avoir mon son et pas quelque chose qui pourrait se rapprocher de la variété.



Paul est venu avec son ampli Fender Deluxe Reverb Tone Master. Puissant et léger !



As-tu songé à un moment à inviter des copains dont tu reprends les chansons, comme tu l'aurais fait sur scène: Benoît Blue Boy, Thiéfaïne, Stephan Eicher...

Évidemment, j'aurais même pu appeler Véronique Sanson, mais ça, on l'a déjà fait, puisqu'elle m'avait invité aux

Francofolies pour jouer *On m'attend là-bas*. La version live est superbe, mais je voulais essayer de m'en dégager. Si j'avais fait appel à des invités, je serais rentré dans un autre film: un album de duos. Pareil pour Benoît Blue Boy, j'ai joué sur ses albums et lui sur les miens, ça a déjà été fait. Là, c'est un truc de solitaire. Je suis seul, face à la chanson, et je me dis: qu'est-ce que je fais? ●

Spéciale dédicace: merci à Frédéric et Christopher de l'Auberge Saint-Michel (61300) pour leur accueil.



LA GUITARE DES VIRTUOSES **FABRIQUÉE AUX USA**

Jackson
AMERICAN SERIES
VIRTUOSO

MAINSTAGE LE SÉLECTEUR

NOS DÉCOUVERTES
ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS

FUZZY GRASS FINES HERBES

LE SECOND ALBUM DE FUZZY GRASS EST UN VIBRANT HOMMAGE AUX 70s, ENTRE CLASSIC-ROCK FIÈVREUSEMENT BLUESY ET ENVOLÉES PSYCHÉDÉLIQUES D'UNE AUTRE ÉPOQUE.

Dès ses débuts en 2015, Fuzzy Grass a choisi les années 70 comme terrain de jeu pour s'exprimer, une période musicale où tout semblait permis. « Pour nous, les seventies représentent l'explosion du rock dans toute sa liberté expressive. À l'époque, les acteurs de l'industrie du disque voulaient certes déjà gagner de l'argent, mais ils faisaient confiance au talent des groupes qu'ils produisaient. Et ces derniers ont vraiment inventé une nouvelle façon de faire de la musique. Ils ont fait pour le rock ce que les jazzmen avaient fait 20 ou 30 ans plus tôt avec le be-bop et le free-jazz : repousser les limites. Nous aimons aussi des trucs plus récents, dans les vagues grunge et stoner des 90s, mais nous trouvons que le rock post-années 70 a majoritairement copié et formaté les codes qui ont émergé durant cette période, en s'éloignant souvent de la composante blues qui nous plaît tant dans le vieux rock. » Pour coller au plus près au son de ses héros d'antan (Led Zep, Hendrix et consorts), le quatuor toulousain a déniché le studio qu'il lui fallait, un endroit aux allures de caverne d'Ali Baba pour les fans de vintage. « Nous sommes allés au Studio de la Trappe, à Donneville, au sud de Toulouse, où nous avons déjà mixé et

masterisé le premier album. Triboulet, le maître des lieux, a accumulé une quantité de vieux matos absolument délirant : des préamplis et compresseurs à lampes Ampex et Altec d'époque, un enregistreur Tascam 16-pistes à bande, le classique Space Echo de Roland et bien d'autres choses... Sa dernière acquisition est un Studer J37 4-pistes à lampes et bande, le même que les Beatles utilisaient à Abbey Road ! Il s'en est servi pour prémasteriser les mix, et ça apporte une couleur incroyable, avec des bas-médiums riches et des aiguës d'une douceur incomparable. Et il a évidemment une flopée de micros d'époque qui donnent tout de suite ce timbre seventies ! » Un timbre que l'on retrouve dans « The Revenge Of The Blue Nut », deuxième long format (après « 1971 » sorti en 2018) racontant l'aventure psychédélique d'un homme-cacahuète. « Après une rupture amoureuse, celui-ci s'échappe dans l'onirisme pour ensuite sombrer dans une folie meurtrière. C'est en réalité l'histoire d'une catharsis : nous devons, comme notre personnage, dépasser le passé pour trouver notre voie, notre moyen d'expression dans un monde où nous nous sentons pas mal déphasés. » Alors, c'était mieux avant ? Fuzzy Grass a vraisemblablement trouvé la réponse à cette question, pour notre plus grand plaisir. 🗨

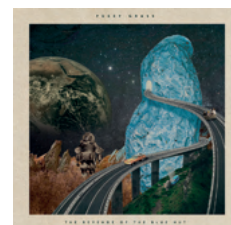
OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

<https://fuzzygrass.bandcamp.com>



À CLASSER ENTRE
**LED ZEPPELIN ET
TEN YEARS AFTER**



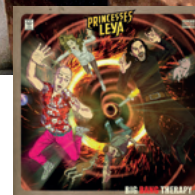
ALBUM
« THE REVENGE OF
THE BLUE NUT »
(Kozmik Artefactz)

MATOS
Nash Guitars S57, Fender Telecaster
Road Worn Cherry Red, Gibson
Firebird V (2009), Sovtek MIG 100,
Dunlop Cry Baby, MI Audio Neo
Fuzz, JHS Morning Glory V4,
Catalinbread Echorec, MXR Carbon
Copy M169, Heavy Seas Pedalboard

VILLE D'ORIGINE
TOULOUSE



« Big Bang Therapy »
(At(h)ome)



PRINCESSES LEYA THÉRAPIE DE GROUPE

APRÈS AVOIR SAUVÉ LE SYSTÈME JUL, LES PRINCESSES LEYA VIENNENT À LA RESCOURSSE DE L'UNIVERS SUR « BIG BANG THERAPY », UN ALBUM QUI TIRE DANS TOUS LES SENS (DE L'HUMOUR), À CLASSER ENTRE ULTRA VOMIT ET IDIOCRACY. GP TENTE DE PERCER LE MYSTÈRE MUSICAL D'ANTOINE SCHOUMSKY (GUITARE).



Le premier disque que tu as acheté ? ANTOINE SCHOUMSKY :

« Thriller » (1982) de Michael Jackson ! Ou... « Toys In The

Attic » d'Aerosmith. Je crois que celui-là, c'est le premier qu'on m'a offert. En tout cas « Master Of Puppets » de Metallica c'est sûr que non, vu que je l'ai volé à mon grand frère.



Ton album de chevet ?

« Wasting Light » (2011) des Foo Fighters. Des riffs, de la mélancolie, des harmonies et de

la déconnade. Dave Grohl devient ces derniers temps une sorte de porte-parole des âmes en peines qui cherchent du sens et du fun. Et dans ce cet album, il y a tout ce que j'aime des Foo Fighters.



On note l'influence des Simpson, Sinsemilia, White Zombie, System Of A Down, Queen ou Antonio Carlos Jobim dans « Big

Bang Therapy »... Mais quel est l'album que tu as le plus écouté pendant la compo de l'album ?

Énormément de Korn, Deftones et Slipknot et effectivement du System Of A Down. Bref, on voulait une couleur neo-metal, je me suis replongé dans ma période lycée. Pour la référence bossa à Antonio Carlos Jobim, je pense que ça vient plus de l'esprit de Pierre Danel (Kadinja, Novelists) qui est co-compositeur. J'étais plus sur Henri Salvador.



L'album live que tu aurais rêvé enregistrer ?

Jack White à L'Olympia en 2022, c'était fou.

Spectateurs interdits de téléphone, le rêve ! Globalement tous les live de Jack White que ce soit avec les Whites Stripes à l'époque, Dead Weather ou en solo, c'est toujours très organique et sauvage. Sinon, plus classique : le concert de Queen à Wembley (1986), on est sur du pas dégueu...



Ton dernier coup de cœur ?

Maximum The Hormone ! Depuis un an, je suis tombé dans le metal

nippon. Les structures des morceaux de Maximum sont folles, il y a des plans, des riffs dans tous les sens, tu passes du hardcore au disco, puis par la K Pop pour revenir sur du thrash, un régal pour les gratteux. Là, je viens de découvrir Hanabie ! Un groupe hardcore féminin, hyper charismatique sur scène. ●

BENOÎT FILLETTE

MAINSTAGE LIVE REPORT



Contrairement aux apparences, Troy ne fait pas un doigt...



Michael Shuman

MAKE IT WIT CHU QUEENS OF THE STONE AGE PARIS, ACCOR ARENA - 7/11/2023

SIX ANS JOUR POUR JOUR APRÈS LEUR DERNIER PASSAGE À PARIS (LEUR PREMIER À L'ACCOR ARENA), LES QUEENS OF THE STONE AGE ÉTAIENT ATTENDUS DE PIED FERME PAR LES FANS, CEUX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

Leur dernier passage dans la capitale (en 2017) ne nous avait pas laissé un souvenir mémorable, à croire que cette salle était trop grande pour eux. Mais ce soir, les Queens Of The Stone Age jouent dans une Arena plus petite, privée de ses balcons, et après des années difficiles pour Josh Homme (divorce avec Brody Dalle des Distillers, cancer dont il vient d'annoncer sa guérison), mis à l'arrêt par la pandémie, la magie opère. La scène est baignée de lumières (sauf au début pour les photographes !) par une pyramide de lights et encadrée par deux écrans. Le chanteur-guitariste aime la France et Paris, « une de nos villes préférées dans le monde », comme il le clamera à plusieurs reprises pendant ces deux heures de concert et ce n'est sans doute pas un hasard s'il a démarré par *Regular John*, extrait du tout premier album éponyme des QOTSA (1998). « Vous n'allez pas me croire, mais on a commencé à l'Arapaho », dit-il en contemplant l'assistance qui reste de marbre. Qui se souvient en effet de cette petite salle nichée en sous-sol d'une galerie marchande Place d'Italie ? Et du premier concert donné par le trio Homme-Oliveri-Hernandez (plus Dave Catching) il y a 25 ans devant une poignée de fans orphelins de Kyuss, qui commençait justement par ce titre. La date aurait pu être annulée, si le label (Roadrunner) n'avait pas acheté 50 places pour la maintenir... Curieusement, les Queens expédient *No One Knows* avant de distiller des titres de leur dernier album « ...In Times New Roman » (*Emotion Sickness, Made To Parade, Carnavoyeur...*) et de « Like Clockwork » (*My*

God Is The Sun, I Sat By The Ocean...), faisant l'impasse sur « Vilains » (et on le comprend) à l'exception de *The Way I Used To Do*, « un morceau pour danser », qui sera le point de bascule de la soirée. Détendu, notre Homme se laisse littéralement porter par le flow, avec l'élégant Troy Van Leeuwen à la 12-cordes, soutenu par le cinquième élément Dean Fertita (*The Dead Weather, The Raconteurs...*) qui troque alors ses claviers pour une guitare. Il y a des jeunes aux premiers rangs, c'est toujours rassurant, même si ça bouge peu. Dans le fond, on se prend du Red Bull sur les pompes et on sent des effluves de cigarettes électroniques et chimiques. Signes des temps. Troy se met au lapsteel et on se laisse porter par les volutes psychédéliques de *Better Living Through Chemistry* enchaîné sans transition à *The Lost Art Of Keeping Secret*, tous deux tirés du deuxième album « Rated R ». Le son est bon. Les morceaux aussi. Plus rien n'arrête les QOTSA, portés par la solide section basse-batterie, John Theodore-Michael Schuman. Le public est en trans. Un son pachydermique sur *Negative Space*, un moment de grâce sur *Make It Wit Chu* qui se confond bientôt avec *Miss You* des Stone et qui transforme l'Arena en karaoké géant illuminé de smartphones quand ils nous bombardent *Little Sister* juste avant le rappel. « Voilà une chanson qu'on n'a pas encore jouée, mais ne vous inquiétez pas, ça va bien se passer », ironise le chanteur pour lancer le nouveau titre *Obscenery*, talonné par *God Is In The Radio*, dédiée à son ami Mark Lanegan (décédé en 2022), qui ne méritait pas cet enchaînement de solo de guitare et de batterie. Troy à la slide, Homme chante A cappella l'intro de *Go With The Flow* qui fait trembler les murs de la salle avant le final *A Song For The Dead*, dernier extrait de l'album enregistré avec Dave Grohl en 2002. « C'est magnifique » s'exclame Josh Homme pendant le concert. Tellement, qu'on n'a hâte de les retrouver sur les festivals d'été.

Josh Homme et
son fidèle modèle
signature chez Maton



HOWLIN' JAWS

LE MEILLEUR GROUPE FRANÇAIS DE ROCK ANGLAIS

EN SEPTEMBRE DERNIER, LES HOWLIN' JAWS REVENAIENT DANS LE « ROCK GAME » AVEC UN NOUVEL ALBUM QUI DÉFONCE TOUT : « HALF ASLEEP HALF AWAKE ». LE TRIO, TROP LONGTEMPS QUALIFIÉ DE ROCKABILLY À SES DÉBUTS, CONTINUE D'ÉLARGIR SON SPECTRE MUSICAL. RENCONTRE.

Le 8 novembre, la Maroquinerie pleine à craquer affiche complet. Sur scène : les Howlin' Jaws, composé de Djivan (chant, basse), Lucas (guitare) et Baptiste (batterie). Au-delà de l'énergie dégageée, le lien entre eux saute indéniablement aux yeux. Et pour cause, leur amitié ne date pas d'hier. Djivan et Lucas se rencontrent sur les bancs de la maternelle. Très vite, la musique soude leur amitié. bercés par les disques de leurs parents (Beatles, Led Zeppelin...), mais aussi par les tubes de leur génération – Eminem, Sean Paul ou encore Avril Lavigne et Green Day! –, les deux amis croisent la route de Baptiste au collège. De son côté, c'est le hard-rock qui prime. Avec Metallica dans les oreilles depuis ses huit ans, il n'hésite pas à coller des patches anarchistes sur son cartable sans même trop savoir pourquoi.

oncles bourrés

Rapidement, les trois copains commencent à jouer ensemble, presque par évidence, et passent du

punk français au rockabilly. Là, c'est la révélation : « on a découvert Johnny Burnette et on a trouvé ça génial. Les rockabilly, c'était un peu des punks, mais en plus classe », explique Lucas. Dès le début, le groupe touche à plusieurs genres musicaux, et se nourrit aussi bien de blues que de country. Les premiers concerts s'enchaînent, les festivals aussi, sans oublier leur premier EP. « Le milieu rockabilly, c'est un petit microcosme, dès qu'il y a un nouveau groupe, les gens sont hyper curieux. Surtout si tu es jeune, parce que le milieu est plutôt vieillissant », détaille Baptiste. Le milieu du rockabilly, une grande famille ? Oui, mais avec ses inconvénients : « Tu te sens tout de suite appartenir à quelque chose, mais tu peux aussi être rejeté très vite. En fait, c'est comme une famille, mais où il y aurait beaucoup d'oncles bourrés », ajoute Lucas en riant, sans renier l'importance de ce milieu sur leur parcours.

London calling

Après le moment des tournées vient celui, crucial, du premier album. « On voulait un album plus mélodique et plus axé sur la production comparé à l'énergie de nos lives, pour l'écouter chez soi, comme dans les années 60 »,

détaille Djivan. Une rencontre va déterminer la suite. Un ami les met en contact avec Liam Watson, le producteur derrière le fameux « Elephant » des White Stripes (2003). Après plusieurs recommandations de leur entourage, les Jaws filent à Londres pour le rencontrer. « Liam, ça passe ou ça casse », assure le trio. Et avec eux, ça passe : « Il te pousse là où tu veux aller, mais où tu n'oses pas t'aventurer », ajoute Baptiste.

« Strange Effect » (2021) sort alors que la pandémie fait encore rage. « On a eu la chance de pouvoir se confiner ensemble et beaucoup composer. Surtout, on a arrêté de sortir et de dépenser notre argent. Avec nos économies on a pu acheter des amplis énormes et améliorer notre son et notre scénographie », se remémore Djivan. Pour eux, le choix du matériel est primordial, avec un penchant pour le vintage. « Entre les amplis d'avant et d'aujourd'hui, on ne retrouve pas la même ouverture, les mêmes harmoniques. À l'époque, c'était fait pour durer, et ça sonnait vraiment », détaille le chanteur. Autre fait marquant post-confinement : leur changement... capillaire ! « Le rockabilly c'est presque une attitude plus qu'une musique. Pré-confinement on était encore gominés, à la sortie du confinement, j'ai un mulet, Lucas les cheveux longs et Djivan les cheveux courts », s'amuse Baptiste !

Rockin Better

Côté guitares, Lucas se met en quête d'une Rickenbacker, « pour avoir





Lucas, Djivan et Baptiste

« J'AI UN PEU DE MAL AVEC LA POP AUJOURD'HUI : TOUT SONNE TELLEMENT PLAT, C'EST TROP LISSE ET ÇA M'EMMERDE » DJIVAN

l'attaque des Fender tout en ayant de la rondeur également. Je suis tombé sur une copie Tokai, une grosse référence au Japon, je l'ai achetée quatre fois moins cher. Sur la plaque de la tête, il y a écrit, avec la même police, Rockinbetter au lieu de Rickenbacker ! Depuis je rock vachement mieux... » Celle-ci est montée avec des cordes Rotosound : « Elles sont super et en plus ils ajoutent une corde de mi aigu dans chaque jeu de guitare, c'est celle qui pète le plus souvent, donc c'est plutôt malin ! »

Déterminé à innover sur le second album, « Half Asleep Half Awake » (2023), le groupe ajoute davantage d'effets. Parmi les plus utilisées sur l'album : les phasers, dont la modulation apporte une vraie « lourdeur » au son. « Ça enlève le côté un peu rock à papa qu'il peut y avoir dans le boogie »,

précise le guitariste. On retrouve aussi pas mal de fuzz, une pédale permettant d'imiter le son d'une cithare, ou encore un delay reverse pour des boucles à l'envers. « J'ai aussi une reverb bien sûr, mais ça, c'est la base, un peu comme porter un slip sous son jean », ajoute Lucas. Merci pour la précision.

Liberté sous contraintes

Peu fans de l'expression les qualifiant de « machine à remonter le temps », les Jaws revendiquent malgré tout une approche de la musique à l'ancienne. « On écoute beaucoup de musique enregistrée en live. Personnellement, j'ai un peu de mal avec la pop aujourd'hui où tu as des trucs hyper léchés, modifiés et avec des voix vocodées. À la fin, je trouve que tout sonne tellement plat, c'est trop lisse et ça m'emmerde »,

tranche Djivan. Ils préfèrent rechercher dans la musique old school un côté « un petit peu imparfait, immédiat. Humain finalement ».

Une approche vintage qui crée un cadre, et des limites. « Le matériel d'avant donne des contraintes, le fait de travailler sur bandes par exemple. Tout comme le fait de ne pas avoir de thunes parfois, là encore, ça limite. On se dit "OK, on a 500 balles, comment on fait". Et je trouve que c'est dans les limites qu'on trouve la liberté », conclut le chanteur. Les trois garçons se consacrent à 100 % au groupe, et ce depuis l'obtention du baccalauréat. Howlin' Jaws est leur seul objectif : « On répète tout le temps, sortie d'album ou pas, concerts ou pas, on répète », explique Djivan. Qu'ils soient à moitié réveillés ou à moitié endormis... 🎵

MANON MICHEL



« ON S'ÉTAIT ARRÊTÉ EN 2001. DIX ANS APRÈS, ON ÉTAIT INCONNU POUR BEAUCOUP DE GENS... »

FFF

SCREAM FOR ME !

IL Y A 10 ANS, ON ASSISTAIT À LA RENAISSANCE DE FFF SUR SCÈNE. 23 ANS APRÈS LE FINAL « VIERGE », LE PLUS « FUNKADÉLIQUE » DES GROUPES HEXAGONAUX ÉCRIT UNE NOUVELLE PAGE DE SON HISTOIRE AVEC « I SCREAM », UN ALBUM MAGIQUE ET DANSANT, QUE NOUS PRÉSENTENT YAROL POUPAUD (GUITARE) ET NICOLAS « NIKTUS » BABY (BASSE) DEPUIS LE STUDIO SALAM, PARIS 18°.

Depuis quelques années, FFF réapparaît ponctuellement sur scène. On se souvient de la tournée « Rebirth » et de la chaleur des nuits à La Cigale et au Bataclan en 2014...

YAROL: On a arrêté de bosser ensemble en 2001, mais on a toujours continué à se voir et à donner quelques concerts qui tournaient essentiellement sur l'ancien répertoire, même s'il y avait deux ou trois nouveautés...

NIKTUS: C'était quelque chose de facile et de spontané pour nous, plutôt que de partir sur un travail de studio. Et dix ans après, on était inconnu pour beaucoup de gens. Mais on n'avait pas envie d'en rester là. On s'était arrêté en cours de quelque chose en 2000-2001.

Vous avez fait plusieurs sessions en studio avant de travailler sur ce nouvel album. L'idée de créer de nouveau de la musique ensemble est donc née très tôt?

NIKTUS: Oui. Juste après notre concert à Solidays en 2007, on avait fait une tentative à Barcelone.

YAROL: C'était super de rejouer *Silvergroover* et *Barbès*, mais on se disait que ce serait bien de faire de nouveaux morceaux. On a essayé de plein de manières différentes. On s'est éclaté pendant deux semaines à Barcelone effectivement, mais ce qui en est ressorti ne faisait pas l'unanimité. En 2014 aussi, on est allé dans un studio sur Lyon. On a fait plein de séances d'écriture et de création. Le single *Monkee* (2017) vient de cette période-là, comme un ou deux morceaux du nouvel album. Mais on n'était pas à fond et on avait des problèmes d'agenda.

NIKTUS: C'était surtout des instrumentaux, il y avait rarement des paroles et des mélodies, comme on ne faisait pas tout en même temps avec Marco.

YAROL: J'ai un disque dur rempli de jams dans lequel on pourrait continuer à puiser des petits bouts pendant des années, mais il n'y avait pas vraiment de chansons.

Quel a été le point de départ de cet album?

NIKTUS: Déjà, il y a un label (Vercords) qui nous a signés. Ça a été un déclencheur.

YAROL: On a senti une vraie motivation. Ce qui nous avait manqué. On avait fait toutes ces sessions dans le but de faire des morceaux et de démarcher des labels. Là, on est venu taper à notre porte et on nous a donné une deadline. C'était un vrai moteur.

NIKTUS: On avait un an pour faire un album et donc continuer à tourner.

« I Scream » a été enregistré aux studios ICP à Bruxelles. Vous êtes tous producteurs, vous avez d'ailleurs produit des albums de FFF. Pourquoi avez-vous fait appel à un producteur extérieur cette fois, en l'occurrence Dimitri Tikovoi (Placebo, Trash Palace, The Horrors, Ghinzu, Ghost, Skip The Use)?

YAROL: Sur le premier, « Blast Culture » (1991) on avait fait appel à Bill Laswell (à New-York). On avait co-produit le deuxième « Free For Fever » (en 1993, avec Mark Wallis: Mano Negra, The La's, Aswad) et on a produit les deux autres (« FFF » en 1996 et « Vierge » en 2000). C'était important d'avoir quelqu'un d'extérieur pour faire le tri dans les morceaux.

NIKTUS: On n'était pas juste entre nous. Sinon, cela aurait pu prendre des siècles. C'était essentiel d'avoir un producteur et de travailler dans un gros studio.

YAROL: Dimitri était la bonne personne. Il connaissait l'histoire du groupe, on le croisait dans les années 90 quand il était



LE MATOS DE FFF

Les studios ICP à Bruxelles sont un peu la caverne d'Ali Baba des musiciens, tellement ils débordent de matos à disposition (700 pédales, 100 guitares,

13 batteries...). « J'ai joué sur une tête Kelt en 6L6 et sur un Tone King. J'ai amené ma Tele "partcaster", la Gibson 335, la Silvertone, une Epiphone... », nous dit Yarol. De son côté, Niktus a eu « l'occasion de tester d'autres basses, une vieille

Ovation Magnum, une Takamine acoustique et une Gibson Thunderbird. Je n'ai pas pris mon vieux Mesa. J'avais un gros Ampeg et un Marshall. J'en ai profité parce que j'avais envie d'explorer des trucs et laisser faire notre producteur ».



Yarol lors du dernier concert donné par FFF en 2017 au festival « Rock The Pistes ».

encore en France. Et j'ai travaillé avec lui sur mon premier album solo. Il est français, mais il vit à Londres depuis 15 ans et il a le savoir-faire anglo-saxon. Il bosse sur des trucs qui marchent dans le monde entier, avant nous, il a bossé avec les Libertines.

NIKTUS: Et après il a enchaîné avec les Spice Girls.

YAROL: On avait dressé une liste de producteurs avant de rentrer en studio et son nom est très vite ressorti.

NIKTUS: D'autant qu'on avait déjà travaillé avec lui il y a des années sur quelques démos. On avait un bon feeling.

Vous avez l'habitude de vous retrouver en studio pour jammer. Avez-vous retrouvé la même fraîcheur lors de ces sessions ?

NIKTUS: Oui, d'autant qu'on a refait de la musique ensemble à plusieurs reprises. Mais c'est surtout ce que l'on a fait il y a un an chez Yarol à la campagne que l'on a gardé pour l'album.

YAROL: Il y a un truc spécial dans FFF, le mélange de nous quatre ne fait qu'un. Si tu enlèves un élément, ce n'est plus FFF. On a plaisir à jouer ensemble, et le son qui sort est le son de FFF.

NIKTUS: Tout peut arriver quand on joue ensemble. On a une espèce de télépathie.

YAROL: Il y a eu quatre étapes. On a commencé par ce qu'on a toujours fait: on s'est coupé du monde pour faire de la musique de midi à 4h du matin. On jam en laissant tourner le Protools, on réécoute et quand il y a un petit truc dément, on bosse dessus. On a fait ça deux fois dix jours dans mon studio à la campagne. Avec toute cette matière, il a fallu faire des chansons. Marco a travaillé là-dessus, avec Victor Mechanick, à la guitare et au piano pour voir si ça tenait.

NIKTUS: On avait besoin de cette étape pour aller vite.

YAROL: A partir de cette deuxième étape sur les arrangements, on a fait des pré-prods au studio Salam (le QG de FFF à Paris 18^e), on a envoyé tout ça à Dimitri et on est entré en studio avec lui en avril dernier. On a passé trois semaines à ICP.

NIKTUS: Ce qui est très peu, dans un si bel endroit, pour faire 35 morceaux...

Au niveau des thèmes abordés, « I Scream » est un album de son temps: vous dénoncez le racisme, et aujourd'hui vous pointez du doigt la pollution (All Right)...

YAROL: C'est aussi que les problèmes s'additionnent !

NIKTUS: Malheureusement, on ne voit pas disparaître les problèmes. Quand on jouera AC2N, ça résonnera tout autant.

YAROL: Le but du jeu c'était de faire un album de FFF d'aujourd'hui et pas de faire un exercice de style, ni de refaire un album des années 90.

NIKTUS: Et du coup on en a fait deux... On a enregistré plus de trente morceaux: on n'a pas choisi les 10 ou 11 meilleurs morceaux, on a carrément enregistré deux albums. L'autre sortira l'an prochain. Ce qui serait chouette sur la tournée, ce serait de jouer des nouveaux morceaux, dont certains figureront sur le deuxième, en plus de nos standards.

C'est très tendance de sortir deux albums à quelques mois d'intervalle, comme Mass Hysteria ou Rival Sons dernièrement...

YAROL: Oui, Jack White l'a fait, les Red Hot Chili Peppers aussi. Je suis fan de King Gizzard & the Lizzard Wizzard. Ils sont capables de sortir quatre albums par an !

Vous arrive-t-il de réécouter vos albums précédents avec une autre oreille et d'y trouver des pépites ?

YAROL: L'autre jour j'ai réécouté « Free For Fever ». Il y a des morceaux qui étaient mes préférés quand on a fait nos albums et que j'aime moins aujourd'hui. A contrario, des morceaux qui m'emmerdaient sont devenus mes préférés comme *Shot'im Down*, un reggae dont j'avais complètement oublié l'existence. ●

« I Scream » (Verycords)

BENOÎT FILLETTE

PASSION VIGIER

Bassiste fantaisiste de FFF et producteur (Sainclaud, Doctor L et son projet électro Bocca Lupo), Nicolas Baby est immanquable sur scène avec ses tenues chamarrées et sa basse Vigier. « Au début de FFF, j'avais une vieille Ibanez Roadstar avec un manche énorme. Un jour, un copain qui était bassiste de Juan Rozoff revendait sa Vigier en bois naturel. Je l'ai essayée et j'ai halluciné. J'étais guitariste à la base quand on a monté le groupe avec Marco. Et moi qui ai des petites mains, tout à coup j'avais presque un manche de guitare tellement il est facile à jouer. Un jour, lors d'un concert en banlieue, Patrice Vigier est venu me voir et il m'a proposé de m'endorser. Il m'a offert trois basses: une jaune que j'utilise toujours, une bleue qui est devenue passive et une blanche fretless. C'est l'instrument parfait pour FFF: le son, le toucher, la souplesse, elle a tout ce que j'aime ».



Niktus & Vigier en version Monstre & Cie à « Rock The Pistes » en 2017

© Benoît Fillette

« ON S'EST COUPÉ DU MONDE POUR FAIRE DE LA MUSIQUE DE MIDI À 4 HEURES DU MATIN »



La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.



A. SAVAGE

NEW YORK-PARIS

ANDREW SAVAGE, CO-FRONTMAN DU GROUPE POST-PUNK-MAIS-PAS-QUE PARQUET COURTS, SORT UN DEUXIÈME ALBUM SOLO, PLUS FOLK, PLUS INTIME, ENREGISTRÉ EN ANGLETERRE LOIN DE LA FRÉNÉSIE NEW-YORKAISE, ALORS QUE L'ARTISTE A DÉCIDÉ DE QUITTER LES USA POUR VENIR S'INSTALLER... EN FRANCE.

Il n'habite plus New York, et il n'y a pas de quoi en faire un plat. Ou tout un pseudo-storytelling qui donnerait « l'impression d'une déclaration solennelle: "j'abandonne New York!" Il ne s'agit pas de ça. Je continue de penser que c'est une ville incroyable, peut-être la plus fabuleuse au monde. Et je m'y sens chez moi, cette ville me "définit". Je suppose que c'est un peu comme une séparation, mais je me considère toujours comme un New-Yorkais. C'est là que je suis devenu ce que je suis ». Il faut reconnaître en effet que le chanteur-guitariste de Parquet Courts a l'étiquette de la Big Apple chevillée au corps. Originaire de Denton, Texas,

il n'a pas tardé à incarner le renouveau post-punk de la ville avec son groupe qui, bien sûr, envoie le bois. Cette décennie à Brooklyn l'a vu s'épanouir en tant qu'artiste complet (il réalise aussi, entre autres, l'artwork des pochettes des albums dans un style immédiatement reconnaissable – voir son portfolio sur son site internet) et engagé, au regard « politique » aiguisé. Parquet Courts, idées longues.

Inévitablement, notre rapport au monde se construit sous l'influence du lieu où l'on vit... « New York est une des villes les plus chères du monde : si tu fais le choix d'être un artiste et que tu n'es pas riche – comme moi – tu dois vivre de façon "agressive"; et faire ce que tu peux pour survivre. Et cette "agression" se retranscrit dans ton art. C'est pour ça que le Velvet Underground ne venait pas de Californie... et que les Mamas & Papas n'étaient pas de New York. »

D'ailleurs, ce n'est pas New York qu'il quitte, c'est l'Amérique. « Quand on pense à New York, on pense à la ville avant de penser au pays où elle se situe.

Et quand on est là-bas, on peut avoir le sentiment que c'est un pays en soi. Mais elle est soumise aux mêmes lois fédérales et au même grand n'importe quoi de l'Amérique ». Une Amérique sur laquelle il porte un regard sans illusion, alors que le pays continue de s'enliser dans ses contradictions et n'a pas fini de subir les ravages du trumpisme.

« C'est quelque chose d'assez difficile à comprendre vu de France : pourquoi y a-t-il autant de flingues, pourquoi les gens ne peuvent-ils pas avoir accès à un système de santé décent ? Et la réponse est la même : parce que plus encore qu'en France, nous avons un gouvernement qui est à la solde de multinationales qui font du profit sur les armes et sur la santé des gens ; pourquoi s'arrêteraient-elles ? Ils viennent d'enlever aux femmes leur droit à choisir (IVG) ; je n'arrive pas à croire que ça ait pu arriver en 2022. Et même si Trump n'est plus président, nous vivons toujours sous l'ère Trump. Il a initié un mouvement qui fait tache d'huile et a donné confiance à la droite qui suit son exemple partout sur la planète. »

LG-0, LEAD II ET SIXTY-FIVE

LORS DE NOTRE INTERVIEW, ANDREW SAVAGE AVAIT AVEC LUI UNE BELLE ACOUSTIQUE GIBSON...

« C'est une Gibson LG-0 de 1968, très agréable à jouer, aussi bien aux doigts qu'en strumming avec un médiator, et

elle sonne superbement bien, avec une belle clarté, le genre de guitare dont il sort une chanson à chaque fois que tu l'attrapes. Elle a vraiment un truc magique... Elle est parfaite pour les concerts par rapport à une dreadnought que je trouve un peu grosse et inconfortable pour moi. En électrique, j'adore les Fender Lead II (produites

aux USA entre 1979 et 1982, ndlr), des guitares sous-estimées. Et j'ai toujours mon ampli Music Man Sixty-Five, un dérivé du Fender Twin. Mais si les Twin peuvent parfois être un peu trop criards, le Music Man est un peu plus chaud et sature un peu plus facilement. Sans doute parce que le préamp est à transistors... »





« MÊME S'IL Y A PARFOIS UNE "BUREAUCRATIE" INTERNE, C'EST AUSSI CE QUI FAIT QU'UN GROUPE A QUELQUE CHOSE DE SPÉCIAL : CETTE COLLABORATION ENTRE PLUSIEURS EGOS SOUS UNE MÊME PROPOSITION ARTISTIQUE »

French connexions

S'il part sur les routes pour la tournée « Several Songs About Fire », il a décidé de s'installer en France, sans naïveté ni idéaliser, et « même s'il y a des punaises de lit (on ne parle alors que de ça dans les journaux, ndr)! Il y avait le même problème à New York quand j'y ai emménagé en 2009 : c'était pire que de dire aujourd'hui qu'on a contracté le covid ! Un fléau un peu "vintage", je suppose... La France a ses problèmes aussi, je n'en fais pas un paradis. Mais je m'y plais bien, et c'est ici que j'ai le plus d'amis. »

Des amis, il en a quelques-uns également outre-Manche où il a enregistré « Several Songs About Fire », produit par John Parish (PJ Harvey, Dry Cleaning...), avec le concours de Jack Cooper (ex-Ultimate Painting) qui déjà l'épaulait il y a six

ans pour « Thawing Dawn » sa première escapade solo, ou encore la Galloise Cate Le Bon. « Ce sont des musiciens qui amènent une personnalité forte, et je savais qu'ils insuffleraient beaucoup d'eux-mêmes. Je joue de plusieurs instruments, guitare, basse, clavier, mais je voulais avoir le son d'un groupe dans une même pièce et qu'on puisse entendre l'espace entre eux. Et John Parish est très doué pour ça. »

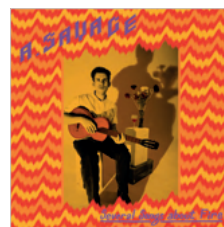
S'il montre en solo une autre facette de son songwriting, la différence se joue aussi dans le processus de création. « Parquet Courts est un vrai groupe, quatre personnes qui prennent ensemble les décisions. Quand il s'agit de ma musique, et que ça vient

de moi uniquement, ça va plus vite, c'est plus direct. Parce qu'un groupe a parfois sa "bureaucratie" interne. Donc naturellement, ça sonne différemment. Bien sûr, il y a des similarités, c'est moi, ma voix, mais je crois que c'est assez différent pour constituer deux projets distincts. Et c'est parfois un vrai soulagement de ne pas avoir à "négocier" sur le plan créatif... Mais c'est aussi ce qui fait qu'un groupe a quelque chose de spécial, cette collaboration entre plusieurs egos sous une même

proposition artistique. C'est d'ailleurs d'ailleurs pour ça probablement que c'est plus intéressant, il me semble. »

FLAVIEN GIRAUD

« Several Songs About Fire »
(Rough Trade/Beggars)



 **MAINSTAGE**
INTERVIEW



**« AU MINIMUM UNE BRIBE DE RIFF, AU MAXIMUM UNE
SUITE DE QUATRE ACCORDS. AU-DELÀ, C'EST DU JAZZ... »**

PASCAL COMELADE

PASCAL COMELADE + LIONEL LIMIÑANA + MARIE LIMIÑANA

RIFIFI ET RIFF LO-FI

L'ESTHÈTE DE LA DÉGLINGUE MUSICALE PASCAL COMELADE RETROUVE (ENFIN) LE COUPLE-DUO APÔTRE DE LA FUZZ THE LIMIÑANAS : SI QUELQUES ANNÉES ONT PASSÉ DEPUIS LEUR PREMIER ALBUM ENSEMBLE (2015), À L'ÉCOUTE DE « BOOM BOOM », C'EST COMME SI C'ÉTAIT HIER... CEUX-LÀ AVAIENT ENCORE DES CHOSSES À SE DIRE.

On est prévenu, « Ceci n'est pas le nouvel album des Limiñanas ni celui de Comelade. » Manière de ne pas tirer la couverture pour cette bande de timides modestes (et non l'inverse). Mais plutôt que René Magritte, ces trois-là semblent plus branchés Marcel Duchamp (auquel ils empruntent la phrase : « *My niece is cold because my knees are cold* », répétée comme un mantra dans le morceau *Ceci est un enregistrement magnétique*). « Boom Boom » réunit à nouveau le Catalan et les Perpignanais, 8 ans (c'est long, mais quand on s'aime on ne compte pas) après l'album « *Traité de guitarras triolectiques (à l'usage des portugaises ensablées)* » (Because Music, 2015).

Et à voir leur sourire et leurs yeux qui pétillent, on sent que les Limiñanas ne sont pas mécontents de remettre ça avec cette sorte de Tonton Flingueur méditerranéen qui ventile et disperse, façon puzzle, avec ses pianos frappadingues et ses cordes pincées comme on arracherait des clous. Un plaisir visiblement partagé, comme de vieux copains qui se retrouvent, autour de sardines et de Bloody Mary à la barcelonaise (pas forcément dans cet ordre)... ou de 45-tours, que Lionel et Pascal sont encore régulièrement invités à venir passer dans « toutes sortes de soirées » et autres « battles » où le vinyle

reste roi. Un terrain d'entente évident pour ces chineurs de disques qui ont brisé la glace lors d'un concert de reformation des Seeds, groupe culte de garage psyché du chanteur Sky Saxon (dont la chanson *Pushin' Too Hard* figurait sur la mythique compilation « Nuggets »).

Tchac tchac

Les agendas (et sans doute aussi les planètes) ont donc fini par s'aligner. Après « *Le non-sens du rythme* » (2022) et une collaboration ponctuelle avec Lee Ranaldo de Sonic Youth (« *Velvet Serenade* ») pour l'un, et un impensable enchaînement de tournées et de projets pour les autres (« *De Película* » avec Laurent Garnier, plusieurs BO), venait enfin le temps des retrouvailles. « *On a commencé à en parler il y a assez longtemps, et il s'est avéré que l'hiver dernier, entre novembre 2022 et janvier 2023, ils avaient enfin un moment à me consacrer* », ironise Comelade. Pour lui, « *la priorité, c'est de pouvoir faire quelque chose que je serais incapable de faire. Et après, le plaisir vicelard, c'est justement d'injecter leur pratique sur certaines de mes obsessions. Et j'espère que c'est réciproque !* » Leur terrain de jeu ? Le riff, la répétition et la prestidigitation mélodique. « *Tout est co-signé ; on ne va pas s'amuser à "qui a fait quoi"... Il y a une telle intrication ! On est parti de rien (je parle pour le disque), vraiment ! En se disant : "amenons chacun une quantité non négligeable de 'bases", et on entendra par 'base', au minimum une bribe de riff, très dépouillée, et au maximum une suite de quatre accords. Maximum ! Au-delà, c'est du jazz...* »

L'ouïe l'ouïe

En revanche, hors de question de se répéter. « *Avant même de commencer,*

on avait une liste de choses à ne pas faire ou refaire. Le solo de guitare qui intervient à mi-chemin, ça, c'était dans les choses à éviter : le piège absolu, surtout quand tu es dans cette construction d'une musique instrumentale. Il faut que tous les éléments, dans cette petite situation somme toute assez courte, qui ne va pas excéder trois minutes, viennent s'imbriquer, et qu'apparaisse une espèce de combinaison qui pourra être qualifiée de "mélodie". »

Leurs manières de travailler se rejoignent, artisanales, expérimentales : « *Comme on a un studio à nous, chez nous, on a vraiment tout fait ensemble, sur un laps de temps assez court, en quelques rendez-vous, relate Lionel. On a vraiment beaucoup enregistré, beaucoup plus que sur le premier disque. On a la chance d'avoir plein d'instruments de toutes sortes à la maison, donc on a essayé des tonnes de trucs, même des boîtes de conserve... Et à chaque fois, très vite, on dégageait ce qu'on trouvait inutile, en réécoulant, pour qu'au mixage – qui n'a pas été une mince affaire – il n'y ait que des choses qu'on voulait garder. Il y a des moments où il y a cinquante pistes, de piano, de fuzz, de percussions, et le seul désir qu'on a, c'est de tout entendre. C'est là où il faut être bon au mixage, et David (Menke, collaborateur régulier sur les BO, ndlr) est très fort pour ça.* »

La pièce maîtresse de ce studio ? un Fender Deluxe (« *Quand on arrive dans le studio le matin, c'est lui qu'on allume en premier* ») dans lequel Lionel branche la majeure partie du temps sa wah-wah, une fuzz « soviétique » et une chambre à écho et par lesquelles transite une bonne partie des instruments : claviers, basses, guitares (Telecaster « cheap » ou Duesenberg), voire un bouzouki pour « *travailler avec des "continuums", des*



« Les boucles sont réellement jouées, jusqu'au bout. Il n'y a pas de montage, pas de trucage, s'il y a une erreur, si on se trompe, on recommence ; pas de drop »

sons tordus, où il va souvent y avoir des accidents, mais ça c'est quand je suis tout seul, parce que ça fout un bordel monstre », poursuit-il, malgré des oreilles « fatiguées par tout ce qu'on s'est mangé en tournées et en studio : il y a des fréquences que je n'entends plus. Mais en ce qui me concerne, avec le studio comme avec la guitare électrique, j'ai atteint un stade où j'arrive à me démerder, faire les prises et aller vers les sons qu'on veut obtenir. Ma technique s'arrête là : ça ne me passionne pas plus que ça, l'objectif c'était d'être autonome, pouvoir enregistrer quand je le voulais. Et sur bien des points, c'est ce qui permet de faire ce genre de disque rapidement. La plupart du temps on garde les premières prises. » « Et les boucles sont réellement jouées, insiste Pascal. Jusqu'au bout ! Renchérit Marie. Il n'y a pas de montage, pas de trucage, s'il y a une erreur, si on se trompe, on recommence ; pas de drop ».

Fin du monde

Le disque pratique volontiers l'art du « décalage », dans sa pochette (un canevas réalisé par Claudia Comelade, avec « Boom Boom » écrit dans des bulles de bande dessinée) comme dans les titres des morceaux (*Hypnose en bas de gamme*, *Playitloudornotatall*,

Contortionne-toi toi-même, j'entends des voix qui ont mauvaise haleine...), florilège évocateur tiré de bouts de papiers griffonnés par Comelade depuis toujours au gré de l'inspiration, entre « pseudo références, accumulation de conneries et plaisir d'esthète ; mais ça n'a pas de sens. C'est une porte ouverte à beaucoup de "postures", ça peut dégouliner comme faire dans l'abstrait total... »

Dans cet ensemble quasi-instrumental, se démarque toutefois une chanson qui reprend un poème d'une puissance rare, le genre de morceau auquel on ne s'attend pas, et qui vous ébranle. Le texte, *Fin du Monde*, s'avère être l'œuvre d'un poète expressionniste allemand du début du XX^e siècle, Jakob Van Hoddis (1887-1942) et dans lequel il est difficile, plus de 100 ans après, de ne pas projeter des angoisses et des enjeux contemporains : dérèglement climatique, avec son lot de tempêtes (« *L'orage est là, et les mers sauvages ne font/Qu'un saut à terre, pour disloquer les digues dures* ») de menaces de zoonoses façon covid (« *Un rhume de cerveau s'empare de la plupart des créatures* »), guerres et civilisation(s) en bout de course (« *Les chemins de fer tombent des ponts* »)... « Ce morceau appelait du texte, raconte Pascal. Et comme on ne veut pas faire de

«chanson», on est allé chercher ce poème «abstrait» de Van Hoddis, dans une traduction de Louis Aragon, qui est paru en 1922 dans *Littérature* (n°6), la revue des surréalistes, même si ce n'est pas un poète surréaliste – je ne suis pas critique littéraire, hein. Il se trouve aussi dans l'*Anthologie de l'humour noir d'André Breton* (1940). Et sa poésie complète a été éditée plus récemment en France (*Arfuyen*), dans une très belle édition bilingue, avec une autre traduction du poème. Pacifiste, schizophrène, juif, le pauvre est mort gazé en 1942... »

« Ce texte est très beau. Et chacun peut en avoir une lecture différente. Mais je ne le surchargerai pas de sens. Ce n'est pas de la pédanterie, je ne suis pas là pour imposer mes idées sur ceci ou cela. Je n'ai rien voulu "imprimer" ; ça ne veut pas dire que je ne me préoccupe de rien, la question n'est pas là, mais il n'y a de notre part aucune ironie, cynisme, volonté intellectuelle ou quoi que ce soit », précise Comelade, méfiant de voir la critique se focaliser sur ce morceau ou faire des raccourcis : « *Le disque s'appelle "Boom Boom", il y a une chanson nommée Fin du Monde... Je t'assure qu'on n'y a pas pensé ! Ça n'a rien à voir : c'est juste l'antithèse du titre interminable de l'album de 2015. On voulait un titre très court, qui a été défini avant l'injection de ce texte. Mais aujourd'hui, par les temps qui courent, c'est facile de faire le lien... Compliqué cette histoire ! »*

Volets triolectiques

S'ils se défendent de tout concept, on remarquera par ailleurs la présence du titre *Le retour de Black Sabata*, suite de (*They Call Me*) *Black Sabata* sur le précédent. Faut-il y voir un diptyque qui se clôt, ou bien ce « Boom Boom » pourrait-il être le deuxième chapitre d'une trilogie ? « Une trilogie c'est une bonne idée... On fera le troisième volet dans cinq ou six ans : le retour de la vengeance, ou mieux, le fils du retour de la vengeance ! » s'amuse Comelade. « Oui, mais je serais partant pour ne pas attendre cinq ans », objecte Lionel. Et le titre ? Court ? Long ? « Pas de titre », arbitre Marie ! À suivre donc... ▣

FLAVIEN GIRAUD

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC IK MULTIMEDIA ET GUITAR PART

UNE INTERFACE AUDIO NUMÉRIQUE IK MULTIMEDIA IRIG HD X



LE PARFAIT ENREGISTREUR DE POCHE

Les possibilités offertes par le gros contrôleur central font de cette interface la partenaire idéale des compositeurs nomades. Le confort est au top pour jouer efficacement, en y mettant l'intention puisque qu'on peut jouer avec le son traité dans le casque et envoyer un son non traité à son DAW et même enregistrer sur une source extérieure (multipistes ou autres). De quoi retravailler le son par la suite avec des prises réalisées en 24 bits/96 kHz. De la vraie haute définition qui tient dans la poche.

Prix conseillé : 156 €

CARACTÉRISTIQUES :

- Interface audio pour appareils Apple iOS, Mac et PC
- Convertisseur A/D-D/A 24 bits/96 kHz
- Préamplificateur haute résolution réglable
- Loopback+ permet le streaming d'une application à une autre
 - Accordeur intégré
- Le commutateur Thru/FX bascule la sortie entre le signal non traité et le signal direct
 - Alimentation via USB



POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 02 janvier 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.



LECTURES AU COIN DU FEU

PARCE QUE ÇA FAIT BIEN SUR LA TABLE BASSE DU SALON, PARCE QUE QUAND ON AIME ON NE COMPTE PAS, PARCE QU'ON N'EN A JAMAIS ASSEZ, GP VOUS PROPOSE SA SÉLECTION DES NOUVEAUX LIVRES CONSACRÉS À JIMI HENDRIX, LED ZEPPELIN, METALLICA ET AUX GUITARES BIEN SÛR ! À RETROUVER SOUS LE SAPIN !

JIMI HENDRIX

Sam Cuesta

Éditions du Laveur, 36 €

L'auteur l'assume : ce livre est un travail de dingue... pour des dingues ! Car, si Jimi Hendrix a sorti trois albums studio et un live de son vivant au cours de sa fulgurante carrière, qui a duré quatre ans, Sam Cuesta (Nirvana, Jeff Buckley...) recense et critique plus d'une centaine de disques. Lui, qui a découvert l'existence du guitariste gaucher en 1971 avec « The Cry Of Love », premier album posthume d'une longue série, tente de faire un tri, le plus subjectivement du monde. En « prologue » (1964-1966), il passe en revue les premiers enregistrements de « Jimmy » avec les Isley Brothers, Don Convay, Little Richard... Puis les albums officiels (1967-1970) et ses collaborations, et une première arnaque « Get That Feeling » qui sort en 1967 sous le nom Jimi Hendrix and Curtis Knight, en même temps que son deuxième album « Axis: Bold As Love ». Dès l'annonce de sa mort commence alors l'« Hendrixploitation » (1970-1975). Son ancien manager Michael Jeffery sort quatre disques avec les morceaux destinés au quatrième album de Jimi... Après sa mort en 1973, le producteur Alan Douglas en bricolera d'autres (1975-1995), avant que le père, Al Hendrix, et sa fille Janie, ne remettent la main sur le grisbi et partent à la « reconquête » du catalogue avec Sony Legacy et le fidèle ingé-son Eddie Kramer. Un livre passionné en format vinyle (240 pages), plein de bonnes reproductions de pochettes (cette fois, mais pas toujours bien taillées). ◻

BENOÎT FILLETTE



JIMI HENDRIX
LE LIVRE OFFICIEL
Janie Hendrix,
John McDermott
Glénat, 45 €

On reste dans la nébuleuse Hendrix, mais cette fois avec ce livre officiel réalisé par sa demi-sœur Janie Hendrix et John McDermott, le « documentaliste » d'Experience Hendrix. Une biographie, avec finalement assez peu de textes, qui présente surtout une importante collection de photographies et de documents (affiches, billets de concerts...) illustrant le parcours du guitariste. Les premiers chapitres sont consacrés à l'histoire familiale, avec des archives personnelles rares et inédites du « West Coast Seattle Boy » (photo de classe 1955...) et ses années de sideman. Puis on le suit dès son arrivée à Londres en 1966, avec la formation du trio Experience, les concerts et les albums, son sacre à Monterey en 1967 couronné par le sacrifice de sa Strat sur *Wild Things*... Un livre de plus pour les fans inconditionnels, conclu par les éloges de ses pairs, de Jeff Beck à John Mayer.

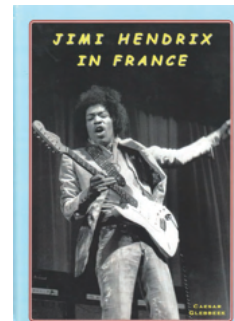
BENOÎT FILLETTE

JIMI HENDRIX IN FRANCE
Caesar Glebbeek

Univibes, 40 €

L'expert Caesar Glebbeek, du magazine italien *Univibes*, publie (en anglais) un livre de 96 pages sur les passages d'Hendrix en France, véritable agenda illustré (300 photos), basé sur des extraits d'interviews (Chas Chandler, Noel Redding, Mitch Mitchell, Johnny Hallyday...), des témoignages (Daavid Allen) et des récits de spécialistes, démêlant le vrai du faux. Fraîchement débarqué à Londres en septembre 1966, il entame les premières répétitions avec l'Experience et donne son premier concert au Novelty à Evreux avec Johnny Hallyday le 13 octobre. Quelques jours plus tard, il joue à L'Olympia. On le suit ainsi, de chambres d'hôtels en salles de concerts, jusqu'à son retour à New York le 5 août 1969, après une escapade au Maroc, deux semaines avant Woodstock. Une histoire dans l'Histoire qui s'achève par le festival Jimi's Back, organisé par le spécialiste Yazid Manou, à l'occasion du 20^e anniversaire de la disparition du guitariste. Un travail de titan en édition limitée à 250 exemplaires, disponible sur www.univibes.it et à la Librairie Parallèles à Paris.

BENOÎT FILLETTE



METAL
40 ANS DE MUSIQUE
PUISSANTE
Bertrand Alary/
Jean-Pierre Sabouret
Gründ, 34,95 €



On appelle ça une « édition augmentée » : trois ans après avoir jeté un pavé de 320 pages dans la mare Covid-19, le duo Alary (photos)-Sabouret (textes) met à jour son anthologie du Metal qui gagne 30 pages de photos au passage. 400 groupes représentés, d'AC/DC à ZZ Top, avec plus de 700 photos qui couvrent plus de « 40 ans de musique puissante »... Comme sur un festival, il y a les têtes d'affiche bien sûr (Metallica, Guns N' Roses, Queen, Van Halen, Judas Priest, Iron Maiden...) et tous ces groupes internationaux



qui ont fait l'histoire du hard-rock, heavy-metal, death, grunge (Soundgarden, Obituary, White Zombie...). On y voit Motörhead sur le plateau du JT de TF1 d'Yves Mourousi en 1987, Joe Satriani avec et sans cheveux, Nirvana à Reading en août 1991, un mois avant le raz-de-marée « Nevermind »... Les extraits d'interviews réalisées par l'auteur et anecdotes du photographe donnent tout le sel à cet ouvrage. Si on ne vous l'a pas déjà offert, c'est le moment. ●

BENOÎT FILLETTE



LA TOTALE METALLICA
Benoit Clerc
EPA, 59,95 €

Au milieu de l'offre conséquente d'ouvrages sur le rock, voilà une collection qu'on aime particulièrement. Après « La Totale » Dylan, Beatles, Rolling Stones, Hendrix, Led Zeppelin, Pink Floyd... On passe du côté obscur avec Metallica en 180 chansons expliquées ! Déjà responsable des bibles sur Queen, Prince et Bowie, l'auteur parcourt la carrière des Four Horsemen, du single *Hit The Lights* enregistré avec Dave Mustaine (avant qu'il ne se fasse virer) pour la compilation « Metal Massacre » jusqu'aux « fulgurances guitaristiques » d'*Innamorata*, le morceau épique de 11 minutes qui clôture leur dernier album « 72 Seasons ». Bien documenté et richement illustré, ce pavé de 525 pages est complet : il y a même l'affreux « Lulu », avec Lou Reed et les live qui sont passés en revue.

BENOÎT FILLETTE



PINK FLOYD
LE GROUPE, LES ALBUMS, LA MUSIQUE
Philippe Margotin
Glénat, 45 €

Philippe Margotin (*Pink Floyd, La Totale*) profite du 50^e anniversaire de « The Dark Side Of The Moon » (et pas de la parution de la version redux 2023 de Waters !) pour se (re)plonger dans la carrière du groupe. Une lecture année par année (288 pages), depuis la formation du groupe en 1967, l'auteur resituant la « story » de Pink Floyd dans son époque avec des « focus » sur le pays (l'émergence du punk et du disco en 76, la guerre dans les Malouines dans les années 80...), des portraits (Storm Thorgerson) et tous les albums jusqu'à « The Final Cut » (1983), le dernier pour Roger Waters. C'est un parti pris. « Les années post-Waters » étant survolées dans le dernier chapitre qui s'achève sur les querelles engendrées par les déclarations du bassiste-chanteur quant à la guerre en Ukraine. Heureusement, « les albums dépassent toutes les polémiques ».

BENOÎT FILLETTE



CHARLIE WATTS
L'ANTI ROCKSTAR
Paul Sexton
Harper Collins, 21,90 €

« L'antirockstar ». Le titre donné à l'édition française de cette biographie officielle (publiée l'an dernier outre-manche : « Charlie's good tonight ») colle parfaitement à l'image que l'on se fait de Charlie Watts. Humble, modeste, fidèle, élégant dans son costume, le batteur des Rolling Stones (décédé à 80 ans en 2021) suscitait l'admiration de tous. En fond de scène pendant 57 ans, il pilotait et observait les gesticulations de Jagger et Richards avec tendresse. Mais plus que le rock, c'est le jazz qu'il aimait, celui de Charlie Parker qu'il a découvert avec son ami d'enfance Dave Green (contrebasse), lui qui l'accompagnait jusque dans ses projets solo (ABC&D of Boogie Woogie). Basé sur des interviews de Charlie, des Stones, de ses amis et de ses proches (sa sœur), ce livre dresse un portrait honnête de l'homme et du musicien. Charlie l'aurait détesté.

BENOÎT FILLETTE

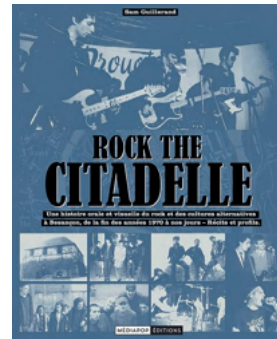


GUITARES ULTIMES

Dave Hunter
Gründ, 34,95 €

Au travers de cet imposant ouvrage savamment adapté en français par Julien Bitoun (pour cette réédition augmentée), Dave Hunter raconte l'histoire de 140 guitares emblématiques et 120 guitaristes qui ont marqué l'histoire de la musique tous styles confondus, de la country au metal, en passant par le jazz, le blues, le rock, qu'il soit classic ou indie... Question anecdotes et informations (titres et concerts où l'instrument apparaît, modifications apportées, changements de propriétaire...), c'est une véritable mine d'or, que vous soyez un geek ou tout simplement un passionné de la six-cordes. Seul petit bémol, mais pas rédhibitoire, une mise en page parfois un peu trop chargée qui a tendance à ne pas toujours bien mettre en valeur la star de ce livre vivement conseillé : la guitare.

OLIVIER DUCRUIX



ROCK THE CITADELLE

Sam Guillerand
Mediapop Éditions, 39 €

Avec Rock The Citadelle, Sam Guillerand raconte « l'histoire orale et visuelle du rock et des cultures alternatives à Besançon, de la fin des années 70 à nos jours ». Un impressionnant travail de fourmi qui a pour but, entre autres, de remettre la préfecture du département du Doubs à sa véritable place sur la carte des villes de France les plus rock, elle qui fut trop souvent et injustement dans l'ombre de cités telles que Rennes, Toulouse, Bordeaux ou encore Angers. Pour cela, l'auteur s'est employé à dresser une flopée de portraits des acteurs de la scène local (musiciens, organisateurs de concerts, tenanciers de bars, disquaires, éditeurs de magazines et de fanzines, journalistes, photographes, illustrateurs...), une imposante collection de récits qui témoigne de l'immense richesse musicale de la ville, le tout accompagné d'une abondante iconographie. Si de prime abord le livre peut paraître s'adresser aux initiés, voire aux habitants de la ville et sa région, il est avant tout un témoignage de ce que le rock est (ou devrait être), un style autant de vie que musical.

OLIVIER DUCRUIX

LED ZEPPELIN L'ART DES VINYLES

Glénat, 49,95 €

Sous-titré « La collection intégrale de Ross Halfin », ce livre de photos, ou plutôt de (400) pochettes, présente les trésors et les raretés de Led Zeppelin que détient Ross Halfin, le photographe ami des stars et de Metallica ! « Le premier album que j'ai acheté est Led Zeppelin II », dit-il dans la préface. Il possède même 20 versions de son album préféré. Halfin survole les albums officiels du monde entier. Il les a tous, y compris des pressages indiens, coréens et même iraniens. La section la plus intéressante est de loin celle consacrée aux enregistrements pirates comme le « Live In Japan 1971 », capté professionnellement à Osaka, qu'il considère comme leur meilleur. Les pochettes sont étonnantes, le « Yellow Zeppelin » (Europe, 1969) parodiant le sous-marin jaune des Beatles, et « Fab Four Liverpool » (1973), celle de Sgt Pepper avec les Beatles, Robert Johnson, les Paul et The Clash ! Il y a aussi les 45 tours et un catalogue complet, par pays, de tous les pressages vinyles. Du bel ouvrage.

BENOÎT FILLETTE



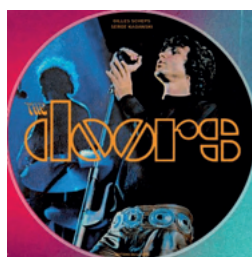


ROCKBOOK

Riff Reb's
Éditions Oxymore, 26,50 €

Si ces dernières années le dessinateur haurais nous a fait rêver avec ses BD maritimes et adaptations de Jack London, ce recueil de dessins rock s'étalant sur 30 ans de carrière est un régal pour les yeux des fans de décibels. Affiches, portraits (souvent bluffants et « incarnés »), passant du cartoonnesque au (sur)réalisme, on retrouve partout le dynamisme du trait et le grain de folie que l'auteur insuffle dans toute son œuvre. En fin d'album, une pochette à « goodies » contient en bonus un poster, un ex-libris et une quinzaine de petits stickers. Cool. Un livre qui « s'adresse aux personnes qui persistent à dire "fuck" » comme le résumé Iggy Pop au milieu des quelques invités chargés d'esquisser en quelques mots son portrait (le « voisin » Little Bob, Antoine de Caunes, Pierre Mikailoff, Stéphane Saunier ou encore l'Australien Jim Dickson de Radio Birdman).

FLAVIEN GIRAUD

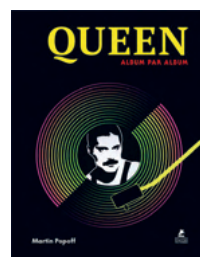


THE DOORS

Gilles Scheps, Serge Kaganski
Editions du Lateur, 36 €

La carrière des Doors a été toute aussi fulgurante que celle de Jimi Hendrix. Mais en quatre ans seulement, le groupe californien a publié sept albums, étudiés par les deux auteurs qui sont tombés dedans quand ils étaient petits. Les frasques du poète Jim Morrison, l'orgue religieux de Ray Manzarek, le jeu épuré du guitariste Robbie Krieger, la batterie hypnotique de John Densmore ont forgé le son et l'image de ce groupe de rock atypique des 60s, dont l'histoire s'est achevée à Paris le 3 juillet 1971... Enfin, pas tout à fait. Trois mois plus tard, les musiciens publient « Other Voices », un album « sans âme », où l'absence de Big Jim fait cruellement défaut, suivi par « Full Circle » (1972) qui sonne le glas des Doors, avant leurs « reformations » du XXI^e siècle. Les albums live et projets solo de Manzarek et Krieger sont également passés en revue dans ce livre au format vinyle, illustré de pochettes et de photos basse définition.

BENOÎT FILLETTE



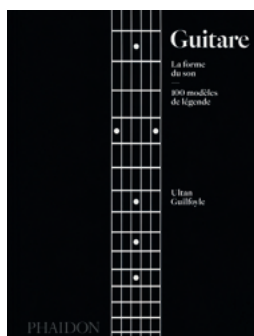
QUEEN

ALBUM PAR ALBUM
Martin Popoff

Editions Place des Victoires, 29,95 €

Voilà une nouvelle rétrospective des 15 albums studio de Queen, à ceci près qu'elle déroule des interviews de journalistes et des musiciens fans du groupe, proposant ainsi une lecture différente et dynamique de l'histoire du groupe. Des entretiens réalisés dans le cadre de l'émission de radio par l'auteur qui les a retranscrits. Paul McCartney, Dee Snider (Twister Sisters), John Norum (Europe), Dave Ellefson (Megadeth), Nina Noir et Patrick Mosley qui jouent dans des tribute bands à Queen, Reinhold Mack leur producteur dans les années 80... Chacun y va de ses souvenirs et anecdotes. Un livre (224 pages) très bien illustré, de bout en bout, aussi facile à lire que GP.

BENOÎT FILLETTE



GUITARE, LA FORME DU SON

100 MODÈLES DE LÉGENDE

Ultan Guilfoyle

Phaidon, 49,95 €

Ou comment retracer l'histoire de la guitare en 100 modèles : on remonte jusqu'au XVII^e siècle avec une 8-cordes baroque d'Antonio Stradivari, les classiques électriques vintage Fender, Gibson, Gretsch, Rickenbacker & co sont bien entendu de la partie, mais aussi des modèles plus marginaux de chez Supro, Kay, Harmony, Wandré, Mosrite, Teisco, Vox, Travis Bean, la sélection devenant plus erratique quant aux instruments plus récents, forcément moins évidents ou incontournables. Cette somme de 280 pages a les avantages et les inconvénients de ce genre d'ouvrages

compilant autant d'instruments : on picore, on découvre des choses, mais on reste aussi parfois sur sa faim face à certains résumés succincts et condensés. Si la mise en page reste très sage, voire austère, certains gros plans sont une invitation à la contemplation, et on apprécie également le lien qui est fait très souvent avec des artistes quand ce n'est pas précisément leur guitare qui est présentée (Old Black, la Les Paul de Neil Young, la Red Special de Brian May, la Martin N-20 de Willie Nelson, la Frankenstrat de Van Halen, St Vincent et sa Music Man signature...). À noter également la présence d'un glossaire qui permettra aux novices de se familiariser avec certains termes ou de réviser le vocabulaire usuel de la 6-cordes. **●**

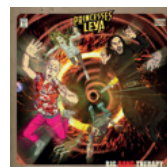
FLAVIEN GIRAUD





PRINCESSES LEYA BIG BANG THERAPY

At(h)ome
★★★★★



Dans cette nouvelle mission, les Princesses Leya incarnent le « nouvel espoir belle Hélène »

pour sauver la Terre et l'univers en chansons ! « Big Bang Therapy » est un album à guitares avec une sacrée dose d'humour sans borne, inspiré par les mélodies chaloupées de Slipknot (*Analfabet*), Sinsemilia (*Sèvres-Babylone*) ou Patrick Juvet (*Vasectomie*). On fredonne l'irrésistible bossa *Jojoba* et on jubile sur l'opéra punk-K-pop *Spider-cochon*, tout droit sorti des « Slimpçons », introduit par un sketch avec les voix d'HomAr et MErge. Et si Princesses Leya était le groupe qui allait sauver le rock français ?

BENOÎT FILLETTE

MODDER THE GREAT LIBERATION THROUGH HEARING

Lay Bare Recordings/Consouling Sounds
★★★★★

Si le son épais et poisseux du sludge instrumental des débuts – avec quelques réminiscences gothiques et l'utilisation plus ou moins éparse de claviers – est ici toujours présent en toile de fond, Modder a clairement changé de dimension en s'orientant vers un post-metal ambitieux pour son second album. Ambitieux, car le quintette belge ne s'interdit rien, pas même de titiller les géants du thrash sur un titre ou de balancer une boucle ethno-jungle sur un autre pour finalement enchaîner avec un final d'une rare puissance, quelque part entre les premiers longs formats de Mastodon et les meilleures réalisations de Pelican. Avec « The Great Liberation Through Hearing », Modder dévoile toute sa science des nuances et se fend d'un disque d'une profondeur impressionnante, direct et expérimental à la fois, une odyssée sonore en six actes, qui place le groupe parmi les maîtres du genre. Très grosse sensation garantie. 🎧

OLIVIER DUCRUIX



THE WARLOCKS IN BETWEEN SAD

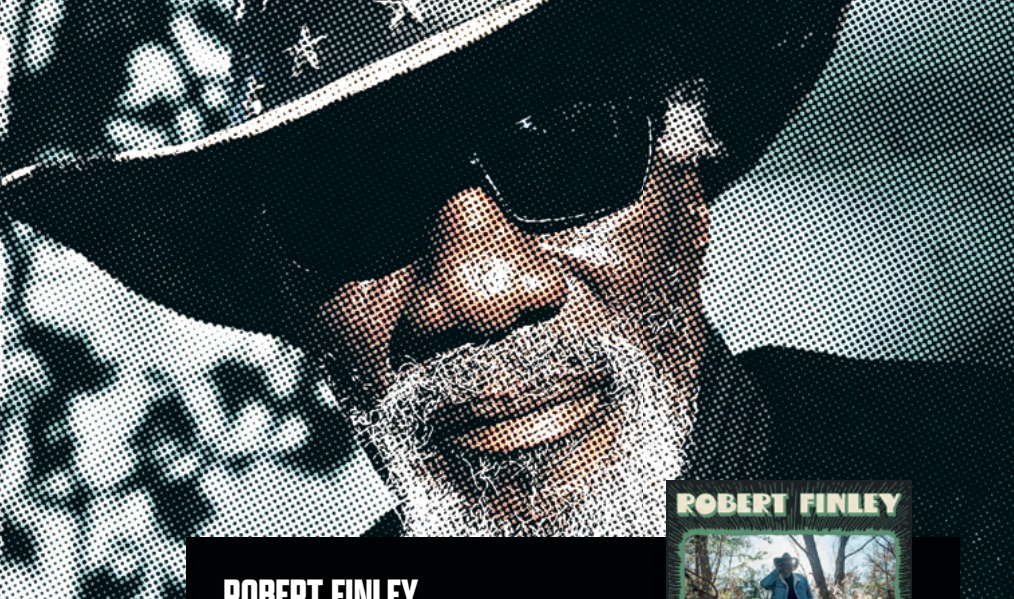
Cleopatra Records
★★★★★



Pour la première fois, c'est le visage de Bobby Hecksher qui apparaît sur la pochette de ce disque forcément

un peu à part des Warlocks... Un album de deuil, intime, à la tristesse assumée, enregistré majoritairement en solo (quitte à se frotter à une bonne vieille boîte à rythme TR808), et produit à nouveau avec l'aide de Rob Campanella (BJM, Quarter After) qui a d'ailleurs fini par intégrer le groupe. Devant la sidération et la dévastation après la perte de son frère l'an passé, Bobby fait face en musique, avec son style psychédélique épais, dense, mélodique. Sombre et lumineux à la fois.

FLAVIEN GIRAUD



ROBERT FINLEY

BLACK BAYOU

Easy Eye Sound

★★★★★

ROBERT FINLEY



BLACK BAYOU

Le vieux bluesman au sourire éclatant est bien parti pour devenir la mascotte de son label. Deux ans après « Sharecropper's Son », alors que son visage est en gros plan sur la compilation « Tell Everybody! », il revient avec « Black Bayou » sur lequel il réussit encore une fois avec maestria à mêler blues, soul et rock avec cette voix éraillée qui vous accroche dès les premières secondes et cette production si caractéristique de Dan Auerbach qui donne l'impression que les Black Keys ont invité un vieux bluesman capable de chanter en voix de tête sur quelques couplets, avec ce petit twist subtil jamais envahissant et un je-ne-sais-quoi de moderne, mais savoureux comme un bon vieux disque de blues (et plus encore). ▶

GUILLAUME LEY

© Richard Dumas/Beause



GIANT LUNGS

GIANT LUNGS

Autoproduction

★★★★★

Les Allemands de Giant Lungs n'ont pas perdu de temps : à peine un an après sa création, le quatuor originaire d'Augsburg débarque avec un premier EP aux allures de long format (34 minutes au compteur) plus que prometteur. Enregistrés live, les sept titres proposés par le groupe évoluent entre un stoner classique à la Kyuss et un desert-rock proche de celui d'Elephant Tree, tout en proposant régulièrement quelques plans que l'on aurait pu trouver dans le « Gish » des Smashing Pumpkins. Un disque solide, où la fuzz est reine, et une excellente surprise. Vivement la suite !

OLIVIER DUCRUIX



SUNWATCHERS

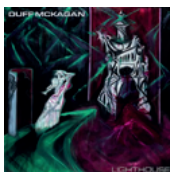
MUSIC IS VICTORY OVER TIME

Trouble In Mind

★★★★★

Ce n'est bien sûr pas un hasard, les Sunwatchers ont eu le privilège d'inaugurer le nouveau studio de John Dwyer (Osees) à Los Angeles (leur premier disque était paru sur son label, Castle Face). Digne successeur de « Oh Yeah? » (2020), ce cinquième album montre le quartet new-yorkais sous son meilleur jour, synthèse jouissive de free-jazz, krautrock et punk psychédélique instrumental, où la guitare (fuzz+wah) de Jim McHugh fait des étincelles avec le saxo de Jeff Tobias (Tumulus). La musique, une « victoire sur le temps » ? Vous avez quatre heures (et c'est toujours ça de gagné).

FLAVIEN GIRAUD



DUFF MCKAGAN

LIGHTHOUSE

The World Is Flat

★★★★★

Après un touchant « Tenderness » (2019) aux accents fortement country produit par Shooter Jennings, Duff McKagan réalise un troisième album solo largement plus enlevé que son prédécesseur. Durant cette période de quatre ans, notre homme a bien sûr tourné avec les Guns N' Roses, mais également passé la majeure partie de ces 24 derniers mois à composer 11 nouveaux titres oscillant entre classic-rock et americana, avec quelques invités notoires (Slash, Jerry Cantrell, Iggy Pop). De quoi prouver, si besoin était, que l'ami Duff est définitivement un artiste complet et attachant.

OLIVIER DUCRUIX



THE BLUE FOOTED BOOBIES

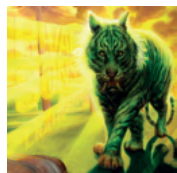
THE BLUE FOOTED BOOBIES

Dixiefrog

★★★★★

Il y a un petit côté all indie star band au sein de ce projet blues dans lequel on retrouve un ex-ETHS derrière les fûts et Pascal Blanc (collaborateur de longue date chez Bass Part) qui a accompagné Nolwenn Leroy pour ne citer qu'elle. The Blue Footed Boobies est un groupe qui aime le blues et le boogie qui sentent l'huile de vidange et le son roots, que la voix rauque de son chanteur-guitariste Ronan souligne de manière si caractéristique. Un son qui crache, un harmonica qui englobe le tout, de quoi vous donner l'impression d'écouter un vieux vinyle aussi solide qu'entraînant.

GUILLAUME LEY



RIVAL SONS
LIGHTBRINGER
Atlantic/Warner
★★★★★

Destiné à compléter le duo discographique lancé avec « Darkfighter » sorti un peu plus tôt dans l'année, « Lightbringer » doit surtout son intérêt au monumental morceau de presque 9 minutes qui ouvre les hostilités et se nomme... *Darkfighter*. Une chanson à la fois épique et rock'n'roll qui donne tout son sel à ce disque, très court, dont les 5 titres suivants sont sympas, mais pas aussi intenses que ceux de l'album précédent. Finalement, ce fameux morceau si impressionnant aurait très bien pu clôturer le disque sorti en juin sans avoir nécessairement besoin d'un volume 2.

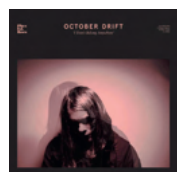
GUILLAUME LEY



FFF
I SCREAM
Verycords
★★★★★

On a du mal à croire qu'il s'est écoulé 23 ans depuis « Vierge », le dernier album de FFF, sans doute par ce que le groupe a toujours été plus ou moins là, en festival, en soirée, dans nos enceintes et nos oreilles. Loin de jouer sur la nostalgie (il y a les anciens tubes pour ça), « I Scream » est un album de son temps, qui envoie du rock en anglais (*I'm There, All Right, I Want You*) et des chansons plus douces (*Je pars*), entre autres résurgences funky comme sur le dansant *On devient FFFou*. Mettez Marco, Yarol, Niktus et Krishoo dans une pièce, et la magie opère. Et dites-vous que ce n'est rien par rapport à ce qui nous attend en concert. **🎤**

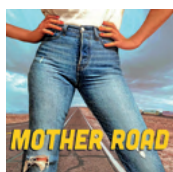
BENOÎT FILLETTE



OCTOBER DRIFT
I DON'T BELONG ANYWHERE
Physical Education Recordings
★★★★★

Il flotte comme un parfum 90s sur la musique du groupe anglais, des accents déjà entendus sur leur premier album et que le combo continue de développer avec un malin plaisir, entre pop, rock indé et riffs plus tranchés par instants. Smashing, Nirvana, Pixies, et même des guitares plus shoegaze... On pourrait leur reprocher de verser dans une certaine forme de facilité, mais c'est en même temps tellement bien fait qu'on n'a qu'une seule envie : se faire happer et apprécier des chansons qui nous rappellent le meilleur d'une époque sans pour autant écouter les mêmes morceaux.

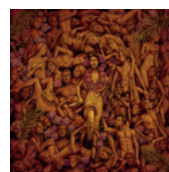
GUILLAUME LEY



GRACE POTTER
MOTHER ROAD
Fantasy Recordings
★★★★★

Grace Potter est une artiste made in USA au sens pur et dur du terme. Voix éraillée, americana qui se trimballe entre la country-rock (*Mother Road*) et le rock plus mainstream (l'entraînant *Good Time*) en passant par l'électrique *Ready Set Go* que n'aurait guère renié Samantha Fish, tout est là pour vous donner envie de prendre la route. « Mother Road » est surtout l'occasion de découvrir l'incroyable talent d'une musicienne aussi à l'aise avec un micro entre les mains qu'à la guitare, au Wurlitzer, au piano ou à l'harmonica. Tout lui semble tellement facile...

GUILLAUME LEY



DIRTY BLACK SUMMER
GOSPEL OF YOUR SINS
Nova Lux Production
★★★★★

Après un EP plus que prometteur (« Great Deception », 2021), Dirty Black Summer passe à la vitesse supérieure avec son premier album. Originaire de l'ensoleillée Baie des Anges, le quintette a choisi un rock matiné de post-grunge aussi sombre que sulfureux pour exprimer ses désillusions, addictions et autres peurs. Une musique à fleur de peau, qui assume pleinement ses accointances avec celle d'Alice In Chains, mais avec une approche plus brute sur bon nombre de titres. Assurément une des belles réussites en matière de rock hexagonal pour l'année 2023.

OLIVIER DUCRUIX



ARMAN MÉLIÈS

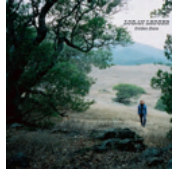
OBAKÉ

Bellevue Music

★★★★★

Arman Méliès est un caméléon, capable de s'exprimer avec la même intensité dans chaque répertoire qu'il aborde avec finesse. Après avoir distillé une chanson française classique, joué avec différents codes du rock et rendu hommage à la folk de Laurel Canyon, le voilà muté en artiste électronique, quelque part entre les expérimentations de François de Roubaix et des ambiances plus proches de certains westerns spaghetti. Un voyage qu'il n'effectue pas seul, sa route croisant celles de nombreux invités comme Abd AL Malik, La Féline ou Jonathan Morali (Syd Matters). D'une élégance rare.

GUILLAUME LEY



LOGAN LEDGER

GOLDEN STATE

Rounder Records

★★★★★

Si son premier album était marqué par une country sombre et mélancolique, Logan Ledger semble se tourner juste ce qu'il faut vers un son plus californien (après tout, c'est l'État dont il est originaire). De subtils arrangements de cordes en ouverture et en clôture d'album, un magnifique duo avec la chanteuse Erin Rae... autant de magnifiques chansons venues soutenir cette voix grave de crooner folk enrobée dans un écrin d'americana. Un voyage intemporel entre Nashville et le Laurel Canyon qui amène une belle lumière sur la musique de cet artiste prometteur.

GUILLAUME LEY



ERJA LYYTINEN

DIAMONDS ON THE ROAD – LIVE 2023

Tuohi Records

★★★★★

Son « Waiting For The Daylight » à peine sorti, la guitariste partait sur les routes pour envoyer du son et laisser ses envies de classic-rock et de hard-rock accompagner son blues déjà fort musclé sur la scène. Toujours aussi à l'aise à la guitare (jeu slide inclus) et à la voix, la Finlandaise s'éclate, n'hésitant pas à se lâcher à deux reprises sur deux chansons de plus de 10 minutes (entre lesquelles elle s'amuse à glisser l'air de rien un petit *Crosstown Traffic*). Du vrai blues-rock, bien heavy (voire plus si affinités) qui ne demande qu'à vivre sur les planches.

GUILLAUME LEY

MARS RED SKY

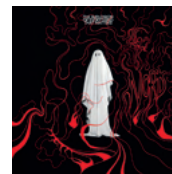
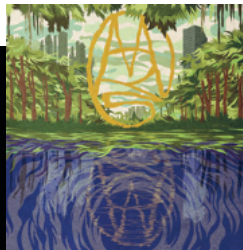
DAWN OF THE DUSK

VICIOUS CIRCLE/MRS RED SOUND

★★★★★

À chaque sortie d'album, Mars Red Sky ne fait que confirmer un peu plus encore sa légitime place de chef de file de la mouvance doom psychédélique Made in France. Preuve en est avec cette cinquième réalisation dans laquelle les fans du trio retrouveront une nouvelle fois ce mélange si personnel de lourdeur et de finesse, de grosses guitares chargées en fuzz et d'arpèges en apesanteur, avec une indéniable touche prog déjà présente dans le précédent disque, « The Task Eternal ». La parfaite bande-son pour un voyage cosmique, de préférence à l'aube du crépuscule. ●

OLIVIER DUCRUIX



NORD

THE IMPLOSION OF EVERYTHING THAT MATTERS

Klonosphere

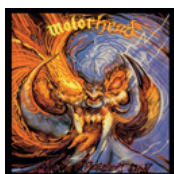
★★★★★

Après son monumental « The Only Way To Reach The Surface » sorti, malheureusement pour lui, dans un contexte de pandémie qui n'aura guère permis au groupe de le défendre sur scène, Nord revient en bousculant ses propres acquis et son approche de la musique. Il ne s'agit pas nécessairement d'un virage stylistique. Car Nord conserve cette intensité noire qui doit autant au post-rock qu'au mathcore. Mais un disque de rock sombre sans guitares aussi bien maîtrisé, c'est suffisamment rare pour être souligné. Rien que pour ça, même en l'absence de 6-cordes, on ne pouvait que valider la chose.

GUILLAUME LEY



RÉÉDITIONS



MOTÖRHEAD

ANOTHER PERFECT DAY 40TH ANNIVERSARY

Sanctuary/BMG

★★★★★

Qu'il fût douloureux pour Lemmy ce périple pour réussir à enregistrer un des albums qui, à l'époque, fut sans nul doute le moins apprécié des fans de Motörhead, qui l'ont trouvé trop « mélodique ». Mis en boîte non sans difficultés avec le guitariste Brian Robertson (ex-Thin Lizzy) au cours d'interminables sessions, « Another Perfect Day » demeure pourtant un excellent disque avec de vraies pépites. 40 ans après sa sortie, cette édition anniversaire le prouve à nouveau, dans une version remasterisée qui tient la route avec des bonus de circonstance, des démos, et un Live at Hull City Hall enregistré le 22 juin 1983. Toujours louder than everything else.

GUILLAUME LEY



THE KINKS

THE JOURNEY PART 2

BMG

★★★★★

Second volet d'une collection réalisée à l'occasion des 60 ans de l'excellent groupe anglais, « The Journey, Part 2 » s'avère tout aussi passionnant que le premier volume. Voilà sélectionnés (et commentés sur le livret par Ray Davies, Dave Davies et Mick Avory) des morceaux cultes comme *Lola*, *Sunny Afternoon*, *See My Friends* et tant d'autres classiques auxquels s'ajoutent des faces B et même des lives remixés et remasterisés pour l'occasion. Le parfait guide pour se plonger dans l'incroyable discographie d'un groupe incontournable de l'histoire du rock (et de la musique amplifiée). Indispensable.

GUILLAUME LEY



DAN AUERBACH

KEEP IT HID

Easy Eye Sound

★★★★★

Sorti peu de temps avant le superbe « Brothers » des Black Keys et surtout la même année que l'ébouriffant projet Blakroc (réunissant les Black Keys et de nombreux rappeurs), « Keep It Hid », premier album solo de Dan Auerbach n'a pas connu le succès qu'il méritait. La réédition de ce disque par Auerbach lui-même via son label Easy Eye Sound est l'occasion de combler cet écueil. Blues, bluegrass, soul, tout y passe avec la facilité qu'on lui connaît, le guitariste-chanteur-producteur ayant déjà à l'époque la maîtrise parfaite de registres qu'il affectionne toujours autant aujourd'hui. Un classique qu'il fallait remettre en lumière, bien meilleur que les albums des Black Keys qui sortirent au cours de la décennie suivante.

GUILLAUME LEY



SAINT AGNES

BLOODSUCKERS

Spinefarm

★★★★★

Saint Agnes ne cherche pas à faire dans la dentelle avec un premier album rentre-dedans. Ça cogne dur, ça chouïne juste ce qu'il faut pour faire redescendre la pression et placer l'uppercut que tout le monde sentait arriver à plein nez (écrasé, cela va de soi). Et tant pis si les felles sont visibles à des kilomètres, tout comme les influences (on pense beaucoup à NIN), force est de constater que, malgré quelques redondances sur la longueur, le quatuor anglais coche de nombreuses cases pour devenir the next big thing avec une frontwoman qui ne manque pas de caractère. ◉

OLIVIER DUCRUIX





R.E.M.

« UP », « REVEAL », « AROUND THE SUN »,
« ACCELERATE », « COLLAPSE INTO NOW »

Craft Recordings/ Universal



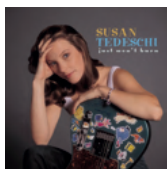
Voilà la toute dernière série des rééditions des albums de R.E.M.. Des productions assez inégales malgré quelques pépites. Pour son 25^e anniversaire, le mélancolique « Up » (Daysleeper), premier disque sans le batteur Bill Berry, est remasterisé en double vinyle. Il est également disponible en coffret 2 CD avec un « Live at The Palace » inédit. Tout aussi mélancolique, R.E.M. publie « Reveal » (2001) soutenu par le single *Imitation Of Life*. Il est suivi du très dispensable « Around The Sun » (2004), réédité lui en double vinyle. Produit par Jacknife Lee (U2, Weezer), « Accelerate » marque un vrai retour des guitares et sur lequel figure *Supernatural Superserious*. « Collapse into Now » (2011) est le chant du cygne, R.E.M. annonçant sa séparation quelques mois après sa sortie. Eddie Vedder de Pearl Jam, Patti Smith (qui avait fait leur première partie à Bercy en 1999) et Peaches sont invités sur ce disque bien plus rock, lui aussi produit par Jacknife Lee. Fin de l'histoire.

BENOÎT FILLETTE

SUSAN TEDESCHI

JUST WON'T BURN

Fantasy Recordings



Susan Tedeschi a eu une vie bien remplie avant de monter le fameux Tedeschi Trucks Band aux côtés de son mari Derek Trucks. La preuve avec « Just Won't Burn », album solo sorti en 1998, réédité à l'occasion de son 25^e anniversaire. Un disque de rhythm'n'blues gorgé de guitares et d'esprit soul. Aux côtés des single *Hurt So Bad* et *Rock Me Right*, on retrouve des reprises comme celle du touchant *Angel From Montgomery* de l'artiste country-folk John Prine. Un vrai disque de blues-rock qui vaudra à Susan une sélection aux Grammy Awards deux ans plus tard aux côtés de Britney Spears, Macy Gray et Kid Rock, prix remporté par Christina Aguilera. Un quart de siècle plus tard, l'album n'a pas pris une ride, ce qui n'est pas forcément le cas de ceux des autres artistes cités à l'époque...

GUILLAUME LEY



OLIVIER ROUQUIER

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN CD,
VINYL, DIGITAL
SORTIE NATIONALE LE
10 NOVEMBRE 2023

11 chansons aux multiples ambiances pour voyager des rives de la Durance aux routes de l'Arizona. Un disque « ovni » dans la production musicale actuelle, assurément !

olivierrouquier.com



BACKSTAGE

SOUNDCHECK



TWO NOTES AU-DELÀ DES ENCEINTES



Après des années d'attente, la marque française lance enfin le produit que beaucoup d'utilisateurs attendaient : un boîtier réunissant à la fois ce qui a toujours fait l'ADN de Two Notes, à savoir les meilleures enceintes virtuelles du monde, et des émulations de préamplis. L'Opus, tel est son nom, évoque instantanément le C.A.B.M dont la finition serait passée du blanc au noir. Il embarque 32 enceintes, 4 types de lampes de puissance (6L6, EL34, EL84 et KT88), plusieurs effets (Noise Gate, EQ avec trois modes, Enhancer, 12 types de reverb...) et

bien entendu 5 préamplis (quatre pour guitare et un pour basse) nommés Foundry, Peggy, Albion, Foxy et Nifty50. On y retrouve aussi des sonorités acoustiques parfaites pour redonner du naturel au son d'un capteur piézo. De nombreuses options de routing sont disponibles pour être réparties entre les deux sorties (une au format XLR, l'autre au format jack). Comme toujours avec les produits numériques Two Notes, un programme et une application permettent de simplifier l'utilisation tout en proposant plus de fonctionnalités. Prix annoncé : 320 €.

© DR



BOSS LA REVERB REMISE EN AVANT

Il manquait à la série 200 de Boss une reverb digne de ce nom. Voilà l'écueil comblé avec l'arrivée de la **RV-200**, une pédale abritant 12 algorithmes différents (Spring, Room, Hall, Plate, Reverse, Shimmer...), 127 emplacements mémoire, des entrées et sorties stéréo avec options de sortie Wet/Dry et Dry Mute, des effets Hold, Warp et Twist expressifs disponibles par contrôle au pied, et bien entendu la possibilité de contrôler ces paramètres via commutateurs au pied, pédale d'expression et contrôleurs MIDI (299 €).



GIBSON LE RETOUR DE LA MODERNITÉ

Gibson joue la carte de la modernité avec la série **Modern Lite**. Le corps de ces Les Paul, en acajou, est plus fin et possède une découpe ergonomique ventrale. Le profil du manche est de type SlimTaper et les micros sont des 490R et 498T. Cinq finitions sont proposées (Gold Mist Satin, Cardinal Red Satin, Rose Gold Satin, Inverness Green Satin et TV Wheat). 1 599 €. En parallèle sortent les **Les Paul Modern Figured**, avec table en érable figuré AAA, jonction corps-manche optimisée, mécaniques Grover à blocage, micros Burstbucker Pro et Burstbucker Pro + (avec push-pull phase et coil-tap). 3 399 €.

LINE 6 ET ZOOM LES MULTI-EFFETS AU FORMAT PÉDALE

Mettre un maximum d'effets dans un format ultra-réduit est une discipline qui ne date pas d'hier et dans laquelle Line 6 et Zoom excellent depuis un bon moment. Loin de se reposer sur leurs lauriers, les deux marques lancent de nouvelles versions de leurs multi-effets au format pédale. Chez Line 6, la **HX One** fonctionne en stéréo et propose 250 effets avec deux footswitches pour activer les effets et gérer certains paramètres en temps réel (318 €). Chez Zoom, le **MG-50G+** abrite 100 effets et s'équipe de quatre pads en plus du footswitch pour mieux naviguer entre les presets et les banques ou gérer le Tap-Tempo (149 €).



Avec un look qui évoque celui des pédales de volume Boss, Ibanez sort une nouvelle wah, la **Twin Peaks** pilotée par deux potards et un mini sélecteur pour jouer sur le haut ou le bas du spectre (ou mixer les deux).



Première pédale qui n'est pas une réédition mais une création depuis le rachat de DOD par Cort, la **Chthonic Fuzz** délivre selon la marque des sonorités fuzz grasses, corpulentes et boueuses, parfaites pour les micros à faible niveau de sortie...



Retrouvez le son saturé (type high-gain) de l'ampli Natas grâce à la **Natas Distortion**, son égalisation active à trois bandes et ses deux filtres Grind et Girth placés avant le réglage de gain. Gros son qui détruit tout en perspective.



Le **2290 P Dynamic Digital Delay** a beau être présenté au format pédale, son look rappelle immédiatement celui du rack TC des années 80 auquel il rend hommage. Delay, panoramique, modulation et autres paramètres sont chacun divisés en plusieurs sections.



VOX RÉDUIT LES GUITARES

Avec la **Giulietta VGA-5TD**, Vox lance une guitare au format réduit équipée du système de modélisation numérique Areos-D pilotant un capteur piezo et un humbucker XLM. Ainsi, on peut jouer avec un son de synthé, de 12-cordes, de banjo... Le genre d'outil à emporter partout avec soi tout en profitant d'un maximum de sonorités. Ceux qui préfèrent les bons vieux classiques d'antan mais s'intéressent malgré tout à ces modèles « réduits » pourront se tourner vers la **Mark V Mini**, réinterprétation de la fameuse Phantom (Teardrop) proposée à prix... réduit !

WALRUS AUDIO ET PIGTRONIX L'ACCORDAGE HAUT DE GAMME

On avait rarement, voire jamais vu d'accordeur chez les marques boutique. C'est sur ce créneau que sont venues s'installer Walrus Audio avec le **Canvas Tuner** et Pigtronix avec son **2NR Chromatic Tuner**. Le premier possède deux modes d'accordage et différents presets pour les accordages différents, mais permet surtout de l'installer dans n'importe quelle position sur un pedalboard grâce à son excellent écran dont on peut paramétrer (entre autres) la rotation de l'affichage. Le second, plus simple avec un look très épuré, fonctionne avec un seul mode d'accordage mais n'en reste pas moins ultra précis.



SUPRO FAIT DU PREMIUM

Entre les rééditions et les modèles originaux plus récents, Supro s'est lancé dans une nouvelle aventure, celle des amplis Premium avec ses modèles **Ambassador Custom** (50 watts, 2 x 10") et **Delegate Custom** (25 watts, 1 x 12"). Il s'agit de combos réalisés à la main aux USA, équipés de HP Celestion et de lampes Electro-Harmonix spécialement appairées. Des amplis haut de gamme tout de même annoncés respectivement à 3 499 \$ et 3 299 \$.

PEDALBOARD

EARTHQUAKER DEVICES

Avec son joli petit surnom de Dynamic Audio Grinder, la **Zoar** se veut une saturation parfaitement adaptée aux accordages plus graves grâce à une égalisation à trois bandes ainsi qu'un potard de Weight qui porte bien son nom pour ajouter du poids (et des basses) à l'ensemble.



ELECTRO- HARMONIX

Nouvelle création de la marque de Mike Matthews, la **Spruce Goose Overdrive** se rapproche d'un son de type BluesBreaker (pensez plus John Mayer que John Mayall), qui dispose entre autres d'un sélecteur de gain d'entrée à trois positions.



KEELEY

Le **Vintage Phaser** vous emmènera dans plusieurs dimensions et différentes époques grâce à ses quatre potards de réglage et la possibilité de choisir un circuit à 2, 4 ou 6 étages de phasing. Look sobre mais modèle avancé pour plus de possibilités.



ALLPEDAL

Présentée en 2022, la pédale **1987**, modèle signature de Stachel de Steel Panther, arrive enfin en France officiellement. Replongez dans le son d'une époque bénie du côté du Sunset Strip avec ce modèle dual cumulant saturation et delay.





LES SIGNATURES DU MOIS

Epiphone envoie une salve de sorties qui vont faire parler d'elles. Les fans de Kirk Hammett à la recherche d'une guitare plus classique que les modèles signature sorties chez ESP et LTD vont adorer la **Kirk Hammett 1979 Flying V (1)**, disponible en version Ebony et Purple. Inspirée par l'originale de chez Gibson, elle possède justement des micros Gibson USA T-Type (1 499 €). En parlant de Hammett, on attend la célèbre Greeny qui devrait très rapidement arriver également chez Epiphone. La série limitée des **Adam Jones Art Collection (2)** arrive au bout de son épopée avec le tout dernier modèle dont l'illustration qui orne le dos est tirée d'un tableau de l'artiste Ernst Fuchs,

Anti-Laokoon, réalisé en 1965. Enfin, un troisième modèle Jared James Nichols fait son apparition, toujours avec un unique micro Seymour Duncan Silencer JJJN P-90B et cette fois avec une finition Aged Pelham Blue. Cette **Jared James Nichols "Blues Power" Les Paul Custom (3)** est annoncée à 1 099 €. Chez **Fender** sort un modèle **Bruno Mars Stratocaster (4)** en édition limitée, dont la silhouette reprend celle du modèle Ultra, avec un manche à touche érable au radius compensé, et des micros custom Stratocaster Bruno Mars (3 599 €). Jackson sort un nouveau modèle pour Jeff Loomis, la **Limited Edition Pro Series Signature Jeff Loomis Kelly HT6 (5)**, équipée de micros eux aussi

signature (Seymour Duncan Jeff Loomis Signature Blackouts) posés sur un corps en tilleul avec une table en frêne sablée (1 749 €). Enfin, chose plutôt rare dans le domaine de l'amplification : on part d'un modèle « réduit » pour finalement revenir à un « gros » standard. C'est ce qui s'est passé chez **PRS** avec le nouvel ampli signature de **Mark Tremonti**, le **MT 100 (6)**. On y retrouve les deux canaux de son fameux MT-15 auxquels s'ajoute un troisième canal tout simplement nommé Overdrive, qui reproduit le son d'un ampli Dumble particulièrement apprécié par le guitariste. Chaque canal possède ses réglages indépendants (2 095 €).

BACKSTAGE EFFECT CENTER

GP
AWARDS

ALL PEDAL

Devil's Triad **399 €**

LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5



AVEC UN TEL NOM, ON PEUT S'ATTENDRE À UN EFFET PENSÉ POUR FAIRE RUGIR LE METAL HORS DE LA BOÎTE. CE N'EST PAS FAUX. MAIS LA DEVIL'S TRIAD PEUT FAIRE BIEN PLUS TANT ELLE EST BIEN PENSÉE...

Voici un outil démoniaque réunissant quatre effets dans un boîtier compact équipé de trois footswitches et portant la griffe de Jeff Loomis. La Devil's Triad a été conçue pour répondre aux besoins du guitariste d'Arch Enemy (et ancien Nevermore), adepte de sons typés high-gain. Mais attention, Loomis travaille d'abord un son de base saturé à même l'ampli. Même si elle est assez tranchante et peut facilement faire office de disto principale, cette pédale est donc pensée

LE FORMAT IDÉAL

À peine plus grosse que deux pédales mises côte à côte, équipée de plusieurs effets, cette solution compacte multifonction a déjà fait ses preuves chez des musiciens qui ne veulent pas s'embarasser

d'un gros multi-effet et cherchent à la fois le son et la simplicité d'utilisation avec peu d'effets. Plusieurs marques ont déjà répondu à ce type d'attente comme Electro-Harmonix avec sa Tone Tattoo et

pour compléter et améliorer le rendu d'un ampli déjà saturé grâce à sa section Drive couplée à un Boost. Côté volume, on peut aller très loin (le Drive monte à 20 dB et le Boost ajoute 20 dB de plus !). Elle resserre le son juste ce qu'il faut, fait hurler les harmoniques comme jamais et aide à percer à travers le mix. Les rythmiques deviennent plus précises, mais jamais cliniques. Le boost agit principalement sur le Gain pour rendre le son encore plus pointu et perçant... en bref, un son de soliste comme l'aime Jeff Loomis.

L'espace d'un instant

Mais pas question de se contenter d'une « simple » saturation (si bonne soit elle) et d'un boost. Le troisième footswitch enclenche une section de spatialisation

qui héberge à la fois un delay et une reverb (avec chacun un réglage de Level, ce qui permet de n'utiliser qu'un des deux effets si on le désire). Écoutées individuellement, ces spatialisations montrent qu'elles ne sont pas là pour faire de la figuration. La reverb, de type Plate, peut résonner longtemps sans pour autant brouiller la perception d'ensemble. Le delay monte quant à lui jusqu'à 500 ms de retard et peut partir en auto-oscillation facilement tout en conservant une gestion facile du feedback grâce à ses potards précis et éviter de partir en vrille de manière incontrôlable. Surtout, la connectique a été pensée pour envisager tous les cas de figure : on peut l'utiliser en façade d'un ampli en son clair sans se poser de questions. Mais pour se relier à un ampli déjà saturé, on peut envoyer le Drive et le Boost en frontal et les spatialisations dans la boucle d'effets de l'ampli, pour passer après le canal saturé de ce dernier selon la méthode des quatre câbles. Parfait. Une saturation et un booster, de la spatialisation, le tout dans une petite boîte avec un vrai son qui tient la route. Il n'en faut pas plus pour s'éclater selon Jeff. Il a bien raison. ●

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com



BO*EFFECTS

Delta Fuzz **189 €**

CUSTOM MUFF

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Ce n'est pas la première fois que le fabricant boutique français s'attaque à la Big Muff. On se souvient de l'excellente 73 Seventy Three qui reprenait le son de la version « Ram's Head » tant prisée par David Gilmour pour l'emmenner encore plus loin. Rebelote en avec la Delta Fuzz, réinterprétation à la sauce Bo*Effects de la fameuse Big Muff « Triangle » customisée de manière assez géniale pour l'occasion. En plus des trois réglages classiques (Gain, Tone, Level), cette surprenante Delta dispose de deux autres contrôles : Eq In (une pré-égalisation située en entrée de circuit, pratique si on passe de la guitare à la basse ou à un accordage plus bas) et Mid (pour travailler plus précisément sur les médiums). C'est parfait pour coller à tous les instruments et avoir un vrai son de fuzz vintage et puissant, voire dévastateur (le côté mur du son gras et imposant de la Big Muff) mais avec lequel il est plus facile de percer dans le mix en jouant sur les médiums. Avec un tel potentiel offert par ces réglages, on se dit que ça pourrait le faire en solo (à la Gilmour, par exemple) avec un brin plus de headroom : aucun souci, le concepteur de la Delta Fuzz y a pensé en ajoutant un sélecteur qui permet de passer d'un rendu de Big Muff bien dense à un son moins compressé et plus ouvert. La fuzz à tout faire est là, sous votre pied, avec un son superbe en toutes circonstances. Bo*Effects a décidément tout compris dans le domaine de la saturation.

GUILLAUME LEY

Contact : www.bo-effects.com



TONE CITY

Tape Machine **64 €**

BANDE NUMÉRIQUE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Ne pas se fiez à la couleur verte de ce delay : ce n'est pas une copie du MXR Carbon Copy ni du Space Echo de Roland. On est plutôt dans l'esprit du Deep Blue Delay de Mad Professor, conception incluse (un cheminement analogique du signal avec un traitement en parallèle par la partie « echo » numérique). Cela donne lieu à un temps de retard allant jusqu'à 600 ms, avec des rebonds à la fois clairs et chaleureux. On est loin du côté assez sombre des répétitions entendues chez de nombreux modèles analogiques, mais on retrouve malgré tout un petit côté feutré très agréable. Quant aux petits accents plus pointus (pour ne pas dire numériques) audibles dans le haut du spectre, ils finissent de caler ce delay pile poil entre les deux technologies en termes de sensations. Avec des temps de retards très courts en mode slapback, on obtient un echo vintage qui fonctionne plutôt bien pour la surf-music ou la country. Et pour habiller un son de solo de manière élégante, il suffit de rallonger le temps de retard (en restant raisonnable avec le potard de Level, dans le premier tiers de sa course). Il est en revanche moins à l'aise quand il s'agit de faire rebondir les notes ou de tutoyer le feedback en auto-oscillation (envisageable mais en poussant les potards vraiment à fond). Un écho qui fait son travail à merveille dans des registres classiques à un prix plus qu'amical.

GUILLAUME LEY

Contact : htd.fr

GP
QUALITÉ
PRIX



NUX

'65 Overdrive **49 €**

DARK CRYSTAL

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4,5/5

Dans la série « je produis des pédales pas chères et ça sonne du feu de Dieu », le fabricant chinois Nux continue de jouer des coudes et faire trembler la concurrence quand il s'agit de sons saturés. Si le créneau de base de la '65 Overdrive se veut celui des Fender des sixties dits « Black Panel » (son cristallin, compression naturelle et long sustain), le look de la pédale évoque tout autant celui de la Vemuram Jan Ray (la robe marron, les potards crème). Bref, on est, sur le papier, dans le drive modéré capable de surprendre son monde en respectant le son de l'instrument tout en apportant une pincée de magie pour finir en « *always-on* » une fois enclenché. Sauf que la réserve de gain est affolante. Le rendu est top grâce à l'égalisation à deux bandes qui permet de s'adapter à tous les micros et amplis. On obtient ce côté mordant et agressif dans l'aigu qui ne casse jamais les oreilles avec une vraie belle assise dans les graves, le tout avec un Gain réglé entre 13h et 14h. Et la magie va plus loin grâce à un trimpot placé discrètement à l'arrière du boîtier (près de l'entrée alimentation et non sous le capot) : quand on le bidouille, on peut passer d'un son plus velouté à un rendu plus fuzzy. Dans tous les cas, ça fonctionne terriblement bien. Un peu de Fender, de Vemuram, certes, mais aussi de la Timmy dans le rendu. Autant dire qu'à ce prix, NuX a plié le game pour l'année 2023. Merci, bonsoir.

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr



FANTOME

Blackbird **175 €**

DANGER ZONE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Le visuel (la silhouette du fameux avion espion américain SR-71 Blackbird) donne l'impression d'avoir affaire à une arme secrète. Il s'agit en fait d'une pédale de fuzz rendant hommage aux standards indémodables que sont la Fuzz Face et la Tone Bender. Pour éviter les soucis de stabilité face aux variations de température rencontrés avec les transistors au germanium, le fabricant français a opté pour des transistors silicium, mais pas n'importe lesquels : il s'agit d'anciens modèles russes auxquels il a fallu adapter le circuit, mais qui amènent un rendu original (attention, précise la marque : « *au regard des stocks limités de ces transistors, il arrivera un jour, où cette pédale ne pourra plus être fabriquée* »). Au programme, un potard de Fuzz, un autre de Volume, et deux modes, Reg 2 et Full 3. C'est gras, épais, et c'est fait pour être utilisé presque à fond, dans le dernier tiers de la course du potard de Fuzz. Le son est plus ouvert en Reg 2, avec un côté médiums qui respirent là où tout se resserre et se comprime en mode Full 3 avec des médiums en retrait et un petit côté accrocheur sur les notes (un peu plus velcro mais pas trop). Un rendu qui fera des merveilles avec un bon micro manche, encore mieux s'il s'agit d'un P-90. Attention au souffle et aux notes qui partent en sucette avec tout à fond, mais c'est aussi ce qui fait le charme de cette turbine à fuzz.

GUILLAUME LEY

Contact : fantomé-fx.com // palf.fr

CHORUS LINE **DOUBLE TROUBLE**

PLUS QU'UN SIMPLE CHORUS, CERTAINES PÉDALES APPORTENT UNE VRAIE PERSONNALITÉ AUTOUR DE CETTE MODULATION ET PARFOIS ACCOMPAGNÉE DE « CADEAUX BONUS » NON NÉGLIGEABLES.



IBANEZ Chorus
Mini **95 €**

Taille micro, mais boîtier lourd, solide et sérieux, autant d'arguments pour mettre en confiance avant même d'activer l'effet. Digne héritier du célèbre CS-9 de la même marque, le CSMini est un chorus certes mono (contrairement au CS-9), mais dont le rendu évoque bien la richesse et la profondeur de l'original, avec cette chaleur analogique un peu plus sombre que chez le CS-2 de Boss, autre référence en la matière. C'est magnifique en son clair, en particulier avec des micros simples (pour un maximum de détails et de clarté dans le son traité par la pédale). Attention en revanche aux sons trop saturés et aux pédales utilisées pour booster le volume placées en amont : ce chorus n'apprécie pas toujours de recevoir une grosse dose de dB en entrée. Mais quel beau son naturel.



ELECTRO-HARMONIX
Eddy **112 €**

La force de cette modulation réside non seulement dans le son produit (analogique via un circuit utilisant une puce Bucket Brigade), mais aussi dans le menu (chorus ou vibrato au choix) et les possibilités de réglages (Tone, Env). Le rendu est super dynamique, d'autant qu'on peut, par exemple, influencer la manière dont réagit la modulation grâce aux coups de médiators (on peut ainsi ralentir ou accélérer le vibrato en rentrant plus ou moins fort dans les cordes). Des bidouillages qui n'en simplifient pas la prise en main, mais en font un effet très créatif quand on commence à maîtriser chaque paramètre (on peut en plus ajouter une pédale d'expression). Un son riche et vintage dans un écrin moderne et adapté aux besoins des musiciens contemporains... et de tous les autres.



TC ELECTRONIC
Corona **119 €**

Certes, TC Electronic et ses modèles de la série TonePrint ont fait le choix de la technologie numérique pour couvrir un maximum de besoins, mais le choix s'est révélé gagnant. Au-delà de ses quatre réglages en façade (dont un Tone, pratique et bienvenu), ce chorus va bien plus loin une fois connecté à un ordinateur ou un smartphone. On a alors accès à des nombreux paramètres supplémentaires ainsi qu'à des presets permettant de trouver aisément son bonheur. Si le son est de manière générale moins riche qu'avec les deux autres modèles ici présents, on dispose en revanche d'une vraie stéréo avec deux entrées et deux sorties : un détail pour certains, un vrai plus pour d'autres qui, quitte à se servir de cet outil plus moderne mais ultra polyvalent, ne manqueront pas de profiter de ses possibilités sonores élargies.



RETROUVEZ LA RUBRIQUE
GUITAR TECH, EN VIDEO SUR
NOTRE CHAÎNE YOUTUBE

TOUT SAVOIR SUR LES CORDES

INSTALLEZ-VOUS CONFORTABLEMENT, AUJOURD'HUI NOUS ALLONS EXPLORER UN SUJET CRUCIAL MAIS SOUVENT NÉGLIGÉ PAR BEAUCOUP DE GUITARISTES : LES CORDES ET LES PROBLÉMATIQUES QUI GRAVITENT AUTOUR.



QUAND DOIS-JE CHANGER MES CORDES ?

Il existe une méthode très simple et imparable pour le savoir, passez doucement votre index sous les cordes de Sol, Si et Mi. Si vous sentez des aspérités, que la peau du doigt accroche et que vous constatez la présence d'oxydation et de résidu sur votre peau... changez vos cordes ! (Lavez-vous les mains aussi, hein...). Vous penserez sans doute que ce n'est pas si grave, mais des cordes fatiguées encrassent les frettes et peuvent provoquer des dégâts sur celles-ci à long terme. De plus, la déformation du matériau au fil des heures du jeu

terminera fatalement par une justesse compromise, la corde sonnait juste à vide mais pas sur les notes frettées.

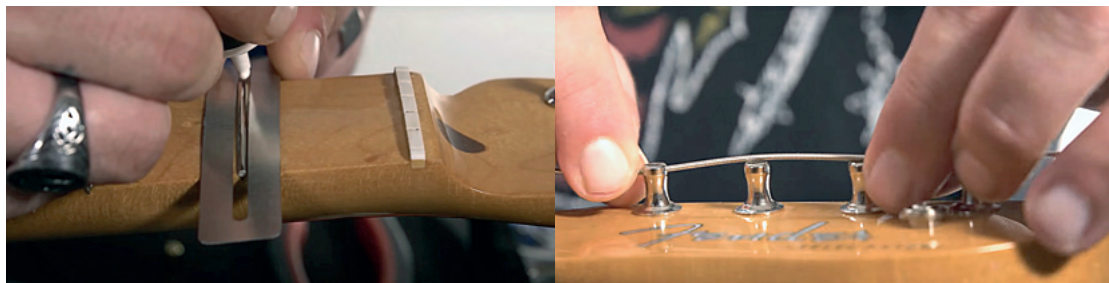
Voici quelques astuces pour prolonger la durée de vie de vos cordes :

prenez l'habitude de vous laver les mains avant de jouer, vous limiterez ainsi le dépôt de transpiration/sébum qui attaque la couche supérieure. Le PH de la transpiration joue un rôle important, ainsi selon votre alimentation vous serez plus ou moins obligé d'être attentifs ! Hein, les fumeurs et les buveurs de café...

N.B. : Changer une seule corde quand elle casse n'est pas spécialement une bonne idée, sauf si la casse se produit après quelques heures de jeux bien sûr. Vous pouvez opter pour cette solution pendant une répétition ou un concert mais l'idéal est de changer tout le jeu dès que possible. Bien évidemment, tout ceci est un budget mais gardez à l'esprit qu'il s'agit d'un consommable au même titre que les pneus de votre véhicule ou les piles dans votre télécommande... 🎵



Dans cette vidéo, nous utilisons des cordes Savarez et des produits Music Nomad (HTD).



MA GUITARE NE TIENT PAS L'ACCORD

C'est un problème récurrent chez beaucoup de musiciens, et en général nous avons tendance à accuser les mécaniques de mal faire leur travail. Arrêtez tout, le problème vient généralement du sillet !

Commençons par nous poser quelques questions :

Quel était le tirant d'origine de ma guitare ? (En général 9/42 ou 10/46)
Si j'utilise un tirant plus fort, mon sillet a-t-il été ajusté ?

Si ce n'est pas le cas, vous avez deux solutions.

La première consiste à apporter votre guitare chez votre luthier ou

technicien préféré, nul doute qu'il pourra rapidement solutionner le problème. La seconde consiste à se munir de limes à sillet qui sont spécialement calibrées pour ce travail, il vous faudra choisir les tailles adaptées à votre tirant de prédilection. En protégeant la touche et la partie entre le sillet et les mécaniques avec du scotch papier vous viendrez élargir progressivement la gorge du sillet, il faudra faire attention à ne pas venir creuser cette dernière sous peine d'avoir des problèmes de frise sur les premières cases.

Une fois cette opération terminée, un peu de lubrifiant pourra améliorer grandement votre tenue d'accord. Il existe tout un éventail de produits

comme le **Tune It** ce chez Music Nomad Care par exemple. Une application dans la gorge du sillet, au niveau du passage de la corde au pontet et pourquoi pas dans le cavalier de rétention si votre guitare en est équipée luttera efficacement contre les points de frictions présents à ces endroits. Il conviendra également d'appuyer sur les cordes au niveau du pontet et en sortie de mécanique afin de créer les angles adéquats pour optimiser encore un peu plus la tenue générale de l'accordage.

Enfin, après le premier accordage, il est conseillé de tirer un peu sur ces cordes pour leur permettre de se dilater et de se stabiliser plus rapidement. ●



JE CASSE SOUVENT UNE OU PLUSIEURS CORDES

La casse régulière d'une corde lors d'une action comme un bend ou un coup de vibrato peut indiquer que le tirant choisi n'est pas forcément idéal pour votre jeu, monter de tension peut à ce moment-là être une bonne idée : passer sur un 10/46 au lieu d'un 9/46 par exemple. Il convient également de vérifier si une des pièces mécaniques ne présente pas un léger défaut, un angle un peu vif dans

le perçage de votre mécanique ou au pontet sont souvent responsables de ces problèmes.

Il s'agit alors de limer doucement avec un outil adapté ces points pour adoucir le passage emprunté par la corde. Vous pouvez également lubrifier un peu plus ces parties pour mettre un maximum de chances de votre côté.

Si vous êtes possesseur d'une guitare

retenant le mythique chevalet de la Telecaster, il est possible que les vis latérales soit responsables d'une usure prématurée de la corde, vous pouvez opter pour des vis à tête hexagonales plus courtes mais ne prenez pas le risque de limer le filetage, ceci pouvant entraîner un mauvais fonctionnement du réglage de la hauteur des cordes. ●

GAEL LIGER

SQUIER Sonic Series

Mustang HH **175 €**

★★★★★ FABRICATION: 3,5/5 SON CLAIR: 3,5/5
SON SATURÉ: 3,5/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

&

Bronco Bass **195 €**

★★★★★ FABRICATION: 3/5 SON CLAIR: 3,5/5
SON SATURÉ: 3,5/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

BALLES NEUVES

AVEC UNE NOUVELLE SÉRIE ÉCONOMIQUE QUI VISE UN LARGE PUBLIC (À COMMENCER PAR LES DÉBUTANTS), SQUIER RIPOSTE POUR FAIRE FACE À UNE CONCURRENCE DE PLUS EN PLUS AGRESSIVE.

Pendant une bonne vingtaine d'années, Squier, marque permettant de s'offrir des reproductions officielles et accessibles de grands standards Fender, a visé un public de débutants et de musiciens peu fortunés grâce à sa ligne Bullet (des modèles fabriqués en Chine depuis 2002). Alors que cette même collection s'arrête, voici venir les Sonic Series, avec une nouvelle offre apportant quelques améliorations tout en conservant cette politique tarifaire agressive pour séduire le plus grand nombre. Parmi les nombreux instruments qui la composent se trouvent une douzaine de guitares et deux basses. De quoi satisfaire de nombreux besoins (ou envies). Nous testons ici une guitare (Mustang HH) et une basse (Bronco Bass), deux modèles aux corps relativement compacts et aux mensurations particulièrement bien adaptées aux petites mains.

Cheval de guerre

La Mustang version Sonic Series existe soit avec deux micros simples soit deux humbuckers (la version HH, en test ici). La surprise du jour vient du réglage d'usine. Certes, les cordes accrochent un peu et semblent déjà avoir subi les affres du transport en container, mais elles sont étonnamment bien placées, assez près de la touche, sans friser pour autant. Assez rare en général sur des instruments vendus à ce prix. Le bord des frettes mériterait un coup de polissage et la finition d'ensemble reste honnête (une petite coulure à gauche, un vernis qui semble un peu épais y compris sur le manche). Rien de réhabilitoire,



surtout à ce tarif. Ce qui nous a semblé plus sérieux que sur les Bullet que nous avons pu avoir entre les mains se situe côté mécaniques. Si elles ne sont pas infaillibles, elles tiennent mieux l'accord que par le passé. Le confort de jeu est bien présent grâce au corps typique de ce modèle. En revanche, le potard de tonalité frottait fortement contre la plaque en métal, comme s'il avait été posé légèrement de travers sur notre exemplaire. Une fois branchée, la guitare s'est plutôt bien comportée. Côté sons clairs, c'est assez neutre pour du humbucker. On est loin du son à la Gibson et on retrouve finalement ce petit côté Mustang (logique) avec un poil plus d'épaisseur qu'avec des single coils. C'est ce son qu'on retrouve aussi avec de la saturation. Un peu maigre mais nerveux, bien défini, parfait pour riffer (surtout sur ce type de guitare offset avec un diapason plus court) et se prendre pour Kurt Cobain, Frank Black ou Graham Coxon. En revanche, qualité des micros oblige, on a quand même récupéré pas mal de buzz dans l'ampli malgré leur format à double-bobinage. S'il est une chose qu'on pourra éventuellement changer sur cette guitare qui ravira les bricoleurs, les micros seront en première ligne. Mais si on se comporte comme un sauvageon, qu'on enquille les plans et qu'on s'amuse à jouer avec le larsen, c'est parfait. Pourquoi chercher la perfection et la propreté quand on se la joue garage? Une jolie petite gratte à un prix redoutable avec un vrai look.

Cheval sauvage

La petite Bronco Bass semble être une parfaite transition pour les guitaristes à la recherche d'une basse sexy et peu encombrante. Quoi de plus sympa qu'un diapason court et un corps compact pour découvrir cet instrument en douceur quand on est habitué au gabarit de la guitare électrique ou qu'on possède de petites mains? L'unique micro simple est piloté par un potard de volume



Un corps réduit et un manche plus court, facile à jouer



Deux humbuckers nerveux



Une basse à un micro sans prise de tête



DÉCLINAISONS EN CASCADE

La Mustang comme la Bronco Bass sont toutes deux disponibles avec au choix une touche en laurier indien ou en érable, suivant la finition du modèle retenu. En découlent plusieurs déclinaisons autour des mêmes modèles (en sachant que la Mustang propose deux configurations de micros différentes). Mais la gagnante de la série au jeu des variations sur le même thème reste la Stratocaster. Squier propose une version standard, une HSS, une HT (chevalet fixe), une HT H (un seul humbucker, chevalet fixe), une version gaucher standard et même quelques modèles avec une finition différente en exclusivité sur le site web de la marque.



Un manche bien réglé, ça change la donne

et un autre de tonalité. La basse anti-prise-de-tête par définition. Comme tous les instruments vendus dans cette gamme de prix, c'est souvent l'accastillage qui est un peu léger, au même titre que certains détails de finition. La Bronco Bass ne fait pas exception. Mais à moins de 200 euros, le cahier des charges est plutôt bien rempli. Le vernis, plutôt épais, ne laisse pas apparaître de coulures, et les frettes ont tendance là aussi à dépasser un peu du bord du manche, le polissage de ces dernières n'ayant pas droit à autant d'attention que sur des basses plus chères chez Fender ou même de Squier dans les gammes au-dessus. En revanche, contrairement à la Mustang HH qui nous a agréablement surpris dans ce domaine, le réglage d'usine des cordes est un peu haut ici. Mais le vernis du manche, satiné, est quant à lui très agréable.

Côté son, le rendu un petit peu sec pour une basse, micro simple oblige. Aux doigts, ça aide à obtenir un slap qui claque, mais c'est moins groovy si on cherche de la rondeur (on n'hésitera pas à compenser avec plus de graves sur l'ampli). Si le potard de volume n'est pas franchement progressif, celui de tonalité

offre en revanche une jolie palette sonore sur toute sa course. Attention au gain d'entrée de votre ampli ou à vos saturations, car le micro apporte vite du souffle. Finalement, le caractère et la conception de cette basse donnent plus envie de jouer au médiator, là où elle se comporte mieux et offre des sensations qui ne laisseront pas les guitaristes indifférents. Une basse pour s'acclimater et s'entraîner à la maison...

Parce que chevaux bien

On ne va pas cacher le fait que ces instruments possèdent quelques petits défauts par-ci, par-là, inhérents aux soins apportés à leur fabrication, positionnement tarifaire oblige. Mais il faut reconnaître qu'ils sont tous les deux jouables (le réglage de la Mustang HH était vraiment chouette même si c'est un peu une loterie à ce niveau là si la guitare n'est pas inspectée et réglée en magasin) et présentent une lutherie taillée pour l'optimisation à moindres frais. De quoi en faire réfléchir plus d'un en cette période d'inflation et de pouvoir d'achat en berne. **+**

GUILLAUME LEY

TECH

CORPS peuplier
MANCHE érable
TOUCHE érable
CHEVALET fixe à 6 pontets
MÉCANIQUES bain d'huile
MICROS 2 x Ceramic Humbucker
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Chine
CONTACT www.fender.com

TECH

CORPS peuplier
MANCHE érable
TOUCHE érable
CHEVALET Standard 4 pontets
MÉCANIQUES Die-Cast bain d'huile
MICRO 1 x ceramic single-coil
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité
ORIGINE Chine
CONTACT www.fender.com

ONE NIGHT OF QUEEN

THE WORKS TOUR



PERFORMED BY

GARY MULLEN & THE WORKS

LE MEILLEUR SHOW DE QUEEN DEPUIS QUEEN!

JANVIER 2024

TROYES LE CUBE.....	04/01/2024
MONTBÉLIARD AXONE.....	05/01/2024
DIJON ZÉNITH.....	06/01/2024
CLERMONT FD ZÉNITH.....	09/01/2024
TOULON ZÉNITH.....	10/01/2024
PAU ZÉNITH.....	12/01/2024
MONTPELLIER ZÉNITH.....	13/01/2024
LYON SALLE 3000.....	14/01/2024
PARIS ZÉNITH.....	16/01/2024
ROUEN ZÉNITH.....	18/01/2024
LE MANS ANTARÈS.....	19/01/2024
ORLÉANS ZÉNITH.....	21/01/2024
RENNES LIBERTÉ.....	23/01/2024
NANTES ZÉNITH.....	24/01/2024
TOURS PALAIS DES CONGRÈS.....	25/01/2024
BESANÇON MICROPOLIS.....	27/01/2024
SAINT ÉTIENNE ZÉNITH.....	28/01/2024
GRENOBLE SUMMUM.....	30/01/2024
BOURG EN BRESSE EKINOX.....	31/01/2024

Infos, Groupes & CE: HARACOM 03 21 26 52 94

NOSTALGIE
LES PLUS GRANDS TUBES!

english 4 french
ONLINE

WWW.RWPROD.ORG

RICHARD WALTER
PRODUCTIONS

PAUL PERSONNE

DÉDICACES - VOL.1 & 2
(MY SPÉCIALES PERSONNELLES COVERS)



2 NOUVEAUX ALBUMS :

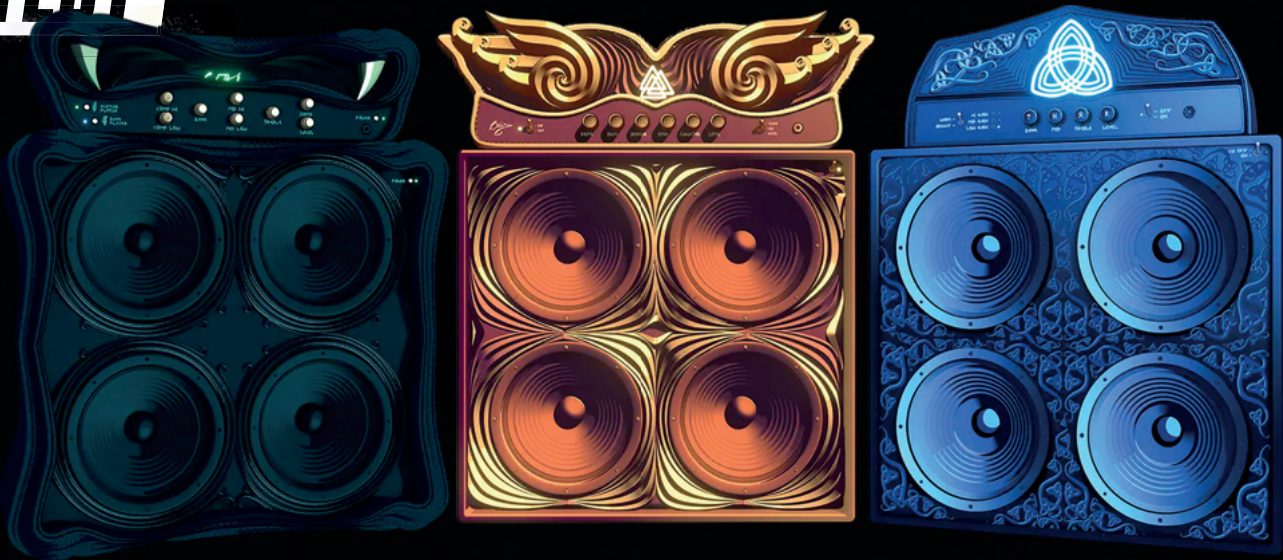
17 REPRISES D'ARTISTES INCONTOURNABLES
DONT PAUL A CROISÉ LA ROUTE !

SORTIE LE 10 NOV. 2023

VERYCORDS
BY VERYGROUP

GuitarPart

Blues
magazine



Trois amplis mais de très nombreux sons

BLOB AUDIO Blobnarök **159 €**

PARTOUT LES DIEUX

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

UN AN À PEINE APRÈS LA SORTIE DE SON FATBLOB, LA MARQUE BLOB AUDIO CRÉÉE PAR LE YOUTUBEUR RÉDA BOUCHER PROPOSE UN NOUVEAU PLUGIN DE SIMULATION D'AMPLIS POUR, UNE NOUVELLE FOIS, FAIRE TREMBLER LES MURS.

Fun et sympa d'utilisation, le Fatblob se défendait bien aussi côté son. Une « collection » d'amplis virtuels très moderne dans l'ensemble, dont la plage de gain (du plus clair au plus saturé) s'étendait sur trois amplis pour mieux gérer les différents types de sons selon le résultat recherché. Avec Blobnarök,

on reconnaît la touche Blob Audio, sans copies d'amplis célèbres annoncées, mais avec suffisamment d'outils pour bidouiller le son de manière conviviale et efficace, et qui propose ici trois nouveaux amplis nommés Odin, Thor et Loki. Un choix tout en sobriété, à l'image de l'esthétique du logiciel. Oui, c'est tape-à-l'œil, et on a parfois l'impression de participer à une convention de tuning. Mais c'est assumé et en phase avec la proposition...

Valhalla Rising

Contrairement au Fatblob, le son est réparti autrement suivant les amplis



(vous comprendrez vite pourquoi). Odin est le plus polyvalent, et va du clean jusqu'au son saturé grâce à ses trois modes (Clean/Overdrive/Distorsion). Les réglages sont relativement fins et permettent même d'obtenir des sons plus « vintage » qu'avec le Fatblob (même si le rendu final reste encore très moderne). De l'autre côté, on retrouve Thor, qui vous fait des jolis bisous qui fleurent bon le parpaing et le béton armé au creux de l'oreille. Du gros son avec là aussi trois modes, tous axés autour de la saturation (Low, Mid et High Gain). Pour le coup, on retrouve plus les sons qu'on avait pu entendre sur le Fatblob

quand on poussait le modèle Green ou qu'on jouait sur l'ampli Purple. La vraie surprise de Blobnarök s'appelle Loki. Car Blob Audio a pensé aux... bassistes ! C'est moderne, encore une fois, punchy, et plutôt bien équilibré. Les réglages sont détaillés (avec un compresseur à deux bandes et des réglages séparés pour les bas et hauts médiums). Mais ce qui rend cette simulation d'ampli encore plus sympa, c'est la possibilité de faire illusion (ou presque) avec un algorithme qui transforme votre guitare en basse si vous n'avez pas de 4-cordes sous la main (ou 5, ou 6, bien entendu pour les bassistes plus gourmands). À défaut d'être une illusion parfaite, ça fait super bien le café, surtout une fois replacé dans un mix général.

Par Týr, loin...

L'utilisation de Blobnarök est plus agréable aussi grâce à l'amélioration des

effets et de la mise en place de certaines routines. Outre les nombreuses possibilités offertes par les pédales virtuelles telles que le Freya (un dual delay bien réalisé) ou le Bragiator (un arpégiateur convaincant), Blob Audio a voulu pousser encore plus loin l'expérimentation sonore (avec le multi-pitch Multiverse et le rack de traitement final Divine Rack) et rendre l'utilisation encore plus facile (noise gate accessible sur l'écran principal, tout comme diverses fonctions comme le Detuner, les réponses impulsionnelles d'enceintes...). Encore une fois, c'est fun, (très) coloré, toujours moderne malgré une ouverture sur des sons plus vintage... et ça sonne. Vous pouvez même choisir d'acquérir un seul ampli pour 69 € et déchaîner la colère des dieux ! 🗡️

Contact : www.blobaudio.com

GUILLAUME LEY



UN RENDU STUDIO PLUS PRO

Outre ses accès plus aisés à des fonctions importantes (choix des IR et des micros facilités, paramètres MIDI et autres...) et des effets créatifs ultra poussés, Blobnarök se distingue grâce à la présence de son Divine Rack situé en fin de chaîne, comme si le son de votre ampli était enregistré et traité par de grosses machines de studio pour un rendu professionnel.

Si le rack du Fatblob possédait trois étages (une égalisation graphique à 9 bandes, un compresseur et un master volume avec un limiteur automatique), celui du Blobnarök en aligne cinq (égalisation graphique à 9 bandes, égalisation paramétrique à 4 bandes, compresseur, contrôleur de transitoires et limiteur automatique). Autant de réglages qui aident à affiner le propos de manière spectaculaire tout en restant sur le même plug-in et en tirant moins sur le processeur de l'ordinateur qu'en cumulant d'autres VST.



Une interface à l'esprit graphique très « comics »

De nouveaux effets créatifs



FENDER

Tone Master Pro 1899 €



★★★★★ UTILISATION 4,5/5 SON CLAIR 4/5 SON CRUNCH 4/5
SON CLAIR 4/5 QUALITÉ PRIX 3,5/5

UNE NOUVELLE RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

AVEC SON PÉDALIER EMBARQUANT DES ÉMULATIONS RENVERSANTES ET UNE CONNECTIQUE ULTRA-COMPLÈTE, FENDER S'INVITE SUR LE CRÉNEAU DES MULTI-EFFETS HAUT DE GAMME QU'IL BOUSCULE GRÂCE À UNE UTILISATION D'UNE FACILITÉ DÉCONCERTANTE.

C'est sans doute une des annonces qui a fait le plus de bruit dans le milieu de la guitare électrique en 2023. Fender sort un multi-effet HD qui se place clairement dans la catégorie haut de gamme, celle où évoluent des modèles comme le Quad Cortex de Neural DSP, le Line 6 Helix ou le Fractal Audio FM9. Une machine de plus ? Oui et non. Car s'il n'est pas précurseur, le Tone Master Pro vient tout de même bousculer les autres machines installées grâce à une conception assez géniale qui, au-delà du son, redoutable, rend son utilisation simple comme bonjour. Pourtant, au premier regard, on pourrait prendre peur : 10 footswitches, tous surmontés d'un mini-écran LCD dédié, deux gros potards rotatifs, un écran couleur tactile, et surtout une connectique de fous qui comprend – entre autres – deux entrées (dont une pouvant servir à un micro, au format combo XLR/Jack), quatre sorties et surtout quatre boucles d'effets (de quoi relier ses effets préférés au pédalier). Du lourd en perspective dans un format relativement compact (37 cm de large pour 4 kg sur la balance). Pourtant, dès l'allumage, on est vite rassuré...

(Sup)ergonomique

L'explication tient en un mot : facilité ! Mince, on n'avait jamais connu une utilisation aussi simplifiée sur du matos aussi performant. Chaque indication sur l'écran tactile est une invitation à réaliser une manipulation sans prise de tête. On pense au HeadRush, mais en mieux. Si on sélectionne un élément (pédale, tête d'ampli), ce dernier apparaît en gros à l'écran. On peut alors



Le son Fender (mais pas que) dans un pédalier



© DR



Un écran tactile à l'utilisation génialement simple

Des sons ultra crédibles au casque comme en console



TOUTES LES FRÉQUENCES

Dès les premières heures d'essai, les sons de ce Tone Master Pro nous ont totalement emballés, aussi bien sur des écoutes de

studio qu'au casque et même dans la façade d'une salle de concert où nous avons pu nous brancher, parfaits témoins pour délivrer un son aux petits oignons avec ce type de pédalier pensé pour jouer sans ampli. Mais de très nombreux guitaristes aiment encore l'interaction et la sensation provoquée par le souffle

d'un ampli à l'ancienne placé à proximité. C'est pourquoi Fender a aussi prévu deux amplis dits Full Range, adaptés pour être utilisés avec ce type de matériel (avec les réponses impulsionnelles d'enceintes activées) : les FR-10 et FR-12. Nous avons pu tester un FR-10, avec ses 1000 watts de puissance, son HP de 10" et son

égalisation active à trois bandes à laquelle s'ajoute un filtre coupe-haut. Là encore, nous avons été agréablement surpris par le rendu de ces « petits combos » au vrai look Fender, et vendus moins cher que la plupart de ceux proposés par d'autres marques (Tone Master FR-10 annoncé à 549 € et Tone Master FR-12 à 599 €).

réglage chaque potard. Et si on trouve que le toucher n'est pas assez précis (ce qui serait étonnant vu la qualité de l'écran), on peut aussi utiliser les footswitches (ils sont rotatifs, comme sur le Quad Cortex) dont la fonction est indiquée sur chaque petit écran individuel qui les surplombe. On déplace les blocs en une manipulation, on sauvegarde en deux secondes... c'est magique. Six modes de fonctionnement sont au programme. On peut sauvegarder de nombreuses chaînes composées de pédales, d'amplis et d'enceintes (réponses impulsionnelles) mais aussi avoir accès à des modes de type Songs (plusieurs réglages pour une chanson, afin de passer du couplet au refrain avec des réglages différents) et même Setlist (une liste de chansons précises pour différents concerts avec tous les réglages de chansons impliqués). Carré, organisé, précis.

La voix de son maître

Avec un processeur 8-cœurs surpuissant, on attend beaucoup d'un tel monstre en termes de rendu des sonorités. Car l'ergonomie et la facilité d'utilisation ne font pas tout. C'est justement là que Fender marque à nouveau des points. On se doutait bien que les classiques de la marque allaient sonner. Après tout, on avait été bluffés par les combos Tone Master testés dans le magazine. Mais le reste ? Ça marche bien, tellement bien !



TECH

TYPE pédalier multi-effets
CONTRÔLES via écran tactile et footswitches rotatifs
CONNECTIQUE 2 x Input, 3 x Output L/R (XLR et jack), Phones, Midi In/Out/Thru, USB, Exp1, Exp2, Toe Switch, Amp Switch, USB-C, Micro SD
DIMENSIONS 371 x 361 x 96 mm
POIDS 4 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.fender.com



Des footswitches rotatifs avec écrans dédiés pour suivre les réglages

Clean, crunch, overdrive, high-gain, tout sonne avec une dynamique étonnante. Et, première dans le domaine de l'émulation numérique : l'arrivée de sons officiels EVH (qui avait refusé toute collaboration avec d'autres marques auparavant, là où Fender, la maison mère, a par exemple travaillé avec IK Multimedia et Universal Audio). Ça sent le brown-sound à plein nez. Et des sons type Marshall ou Vox, en veux-tu en voilà ! À chaque fois, le rendu sonore est de la partie et ne déçoit pas. Les effets non plus ne sont pas en reste : on retrouve bien le caractère des pédales émulées (au look reconnaissable entre mille même si les noms officiels n'apparaissent pas). C'est de ce côté cependant que certains utilisateurs trouveront peut-être à redire : si les classiques du genre sont bien là, les effets plus modernes et innovants vus chez certains concurrents (reverbs d'un autre monde, delays atomiques...) font pour le moment défaut. Mais on ne serait pas surpris que les futures mises à jour de ce pédalier viennent à terme étoffer le catalogue.

Un profil sans empreintes

On le répète, le son est à littéralement tomber. Reste le tarif, qui ne manquera pas de susciter grincements de dents et comparaisons avec la concurrence,

alors que chez d'autres marques comme Kemper ou Neural DSP, on dispose en plus de la possibilité de faire des empreintes d'amplis. C'est vrai. Mais les résultats obtenus avec ce catalogue plus réduit pour le moment que la concurrence sont tellement époustouflants... En sachant que le Tone Master Pro promet de proposer régulièrement des mises à jour qui devraient étoffer son catalogue et permettre de personnaliser un peu plus le(s) type(s) de son(s) recherché(s). Avec ce que nous avons déjà à disposition, tous les styles ont été passés en revue sans difficulté aucune. Et surtout, côté connectique (et vu la facilité d'organiser les routines de cette dernière), ce multi-effets renvoie la concurrence dans les cordes. Cette approche, de ne pas proposer (du moins pour le moment) de prise d'empreinte tout en mettant à disposition des utilisateurs des émulations d'une qualité rare au son particulièrement crédible apparaît donc comme un choix assumé de la part de Fender, et somme toute cohérent avec le rendu haut de gamme et particulièrement soigné du matériel estampillé Tone Master. Un nouveau shériff est en ville. Ça sent le règlement de comptes entre fabricants dans les mois à venir. Ce qui devrait profiter aux musiciens. 🎸

GUILAUME LEY



Une connectique de folie, mais facile à gérer

Enfin
en kiosque !

GuitarPart HORS-SÉRIE #5

Keep on Rockin' in a Free World

GUIDE D'ACHAT 2024

GUITARES ÉLECTRIQUES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES
FOLK CLASSIQUES ÉLECTRO BASSES GUITARES
ENFANTS ET GUITARES DE VOYAGE
AMPLIS ÉLECTRIQUES TÊTES ET COMBOS
ÉLECTRO-ACOUSTIQUES EFFETS PÉDALIERS
ACCORDEURS ACCESSOIRES...

+ DE 400 PRODUITS !



LTD TE-201 Black Satin **499 €**

BACK IN BLACK

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SON CLAIR: 3/5 SON SATURÉ: 5/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

LTD DÉLIVRE ICI LE MYTHIQUE TWANG TELE AUX FANS DE METAL, AVEC UN SEUL ET UNIQUE MICRO DOUBLE.

Au premier abord, on reconnaît bien sûr la silhouette du modèle d'inspiration. La touche est en jatoba grillé qui présente un fil différent du palissandre habituel, mais dont le contact et les sensations au toucher sont en revanche très proches. Le manche vissé est quant à lui en érable (et en trois parties). La filiation avec la Tele s'arrête à peu près là. Le corps est en acajou avec chanfrein stomacal et talon affiné, et l'excellente surprise se trouve du côté de son poids réduit. La guitare résonne plutôt bien avant même d'être branchée. La finition noir satiné est très belle, et le rendu global sobre et élégant, avec un accastillage noir, un chevalet fixe ainsi qu'un micro double surmonté d'un capot en métal brossé un peu vieilli qui s'accorde bien avec l'ensemble tout en offrant une touche de texture supplémentaire. Notons la présence d'un potard de volume de type push-pull permettant de couper une des bobines du micro pour récupérer un son plus proche d'un single coil. Le diapason est de 25,5" et les 24 frettes extra jumbo viennent confirmer que la belle est plutôt destinée à des registres musclés. Le profil du manche en Thin U, est un classique chez ESP LTD. Sa finition satinée permettra des déplacements facilités et des démanchés acrobatiques pour les plus courageux, même si l'on peut s'interroger sur la combinaison inhabituelle peinture noire sur manche vissé. Enfin, la tête propose un design moderne et efficace

avec ses six mécaniques en ligne et son angle qui permet de plaquer les cordes et de se passer de cavaliers après le sillet.

Noir metal

En son clair, on sent une certaine raideur et une tendance à vite saturer en position double, tandis qu'en actionnant le push-pull, on retrouve des sons plutôt chaleureux. C'est en crunch que les ténèbres arrivent, la dynamique est précise et les nuances de jeu sont fidèlement restituées, le profil de manche et sa finition permettent de jouer sans effort dans un contexte rythmique rock classique mais on se rend vite compte que la bête demande son dû... Quand s'ouvrent les portes de la saturation, la guitare peut enfin s'exprimer dans son registre de prédilection : rythmiques grasses et précises, harmoniques hurlantes comme des Banshees en maraude. Les solos gorgés de delay et de reverb se perdent un peu dans cette sombre épaisseur mais il suffira de revoir légèrement ses réglages pour tirer le meilleur parti de cet instrument aussi noir qu'une nuit sans lune. Le micro manque légèrement de définition pour coller aux besoins des guitaristes les plus exigeants, mais le chevalet fixe garantit une bonne tenue d'accord tout en permettant un passage en drop facilité. L'ensemble respire la solidité, et on apprécie l'identité sonore marquée de ce modèle, combinée à une ergonomie traditionnelle modernisée, qui change des formes acérées et agressives qu'on retrouve le plus souvent sur les guitares orientées metal... 🎸

GAËL LIGER



Une finition à la fois sombre et élégante



Un manche taillé pour les registres modernes et musclés

TECH

CORPS acajou
MANCHE vissé érable
TOUCHE jatoba grillé, diapason 648 mm (25,5"), radius 305 mm (12")
CHEVALET Fixe LTD
MICRO LTD LH-150B
CONTRÔLE 1 X volume push-pull split
MÉCANIQUES LTD à bain d'huile
CONTACT www.algam-webstore.fr



UN SEUL MICRO ?

Voilà un choix plutôt austère, voire spartiate, mais qui ne date pas d'hier. On pense bien sûr au regretté Eddie Van Halen, dont l'iconique Frankenstrat était équipée d'un seul micro double au chevalet, mais aussi à la Fender Esquire (1950), version à un seul et unique capteur de la Telecaster. Faire le choix d'un seul micro en position chevalet peut aussi s'avérer bénéfique en termes de tenue de note : une défonce en moins signifie du matériau en plus et augmentera la densité générale au niveau de la jonction corps/manche qui est un point essentiel du rendu sonore global. L'endroit de l'attaque est également important : Eddie Van Halen, lors des solos, attaquait relativement près de la touche obtenant ainsi un son fluide et lié tout en gardant des aigus présents perçant dans le mix général. La simplicité de cette configuration en fait une arme redoutable pour le guitariste mobilisant toutes ses ressources et son touché !



Ovation
GUITARS

ALEX
ALEXANDER



ALLEZ
LES
BLEUS

A BRAND OF
GEWA
GUITARS

f ovationguitars
@ ovationguitarsofficial
ovationguitarsofficial
// ovationguitars.com

HIGHWAY TO HELL!

EPIPHONE

SG Standard **559 €**

PRÉSENTATION

Une guitare sans défaut apparent. Le vernis est bien posé et l'accastillage en phase avec le caractère vintage de l'instrument. Elle est équipée d'une paire de humbuckers et de quatre potards de contrôle: classique.

SON CLAIR

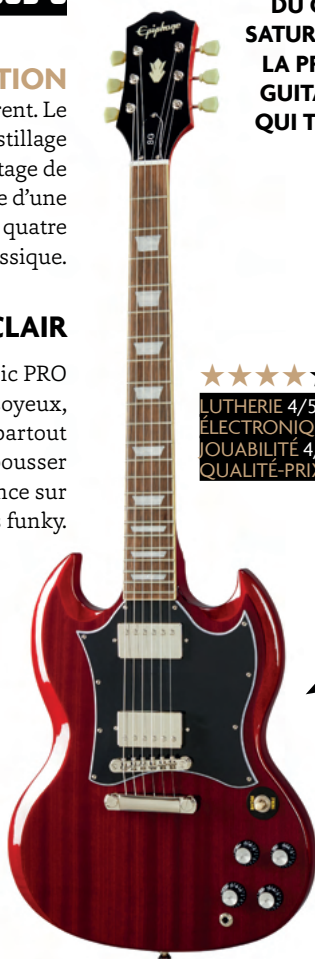
Les micros Alnico Classic PRO délivrent un son clair assez soyeux, pas trop sombre, et passent partout sans forcer. Il faudra juste pousser un peu les aigus ou la Presence sur l'ampli pour un rendu plus funky.

SON SATURÉ

Bien présents dans les médiums, ces micros permettent d'obtenir un son rock qui perce dans le mix, tout en conservant une certaine clarté avec des graves plus serrés et moins envahissants que sur certaines Les Paul. Une machine à riffer qui semble appeler un Marshall dès les premières notes.

CHOISISSEZ-LA POUR

Renouer avec la vibration de l'originale sans se mettre sur la paille avec une guitare à l'excellente présentation et un son rock vintage qui tient la route.



★★★★★
LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

UNE GUITARE TYPE SG, C'EST SEXY, ÇA SENT LE RIFF À PLEIN NEZ, AVEC DU CRUNCH OU UNE SATURATION GÉNÉREUSE. LA PREUVE AVEC DEUX GUITARES ACCESSIBLES QUI TIENNENT L'(AUTO) ROUTE.

LTD

Viper 256 **524 €**

PRÉSENTATION

Le design est plus « moderne » (découpe ergonomique et jonction corps-manche optimisée pour l'accès aux aigus). Un seul volume et une tonalité, mais des micros splittables (push/pull sur la tonalité) afin d'élargir sa palette sonore.

SON CLAIR

Si le son est plus sombre qu'avec l'Epiphone, splitter les humbuckers apporte en revanche un vrai petit truc. Le rendu n'est pas celui d'un single coil, mais évoque par moments celui d'un P-90 pour un son plutôt sympa une fois ampli et effets réglés avec soin.

SON SATURÉ

Le côté plus moderne se ressent aussi dans le son (un peu plus massif, voire muddy), et au-delà du rock, cette guitare sera aussi à l'aise avec un gain plus poussé pour des registres plus métalliques grâce à ses micros un peu plus dark.



★★★★★
LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

TECH
CORPS acajou
MANCHE acajou
TOUCHE laurier d'Inde
MICROS 2 x Epiphone Alnico Classic PRO
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tone, 1 sélecteur 3 positions
ORIGINE Chine
CONTACT www.epiphone.com

TECH
CORPS acajou
MANCHE acajou
TOUCHE jatoba torréfié
MICROS ESP Designed LH-150N et LH-150B
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 x Tone (push/pull), 1 sélecteur 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.algam-webstore.fr

CHOISISSEZ-LA POUR

Profiter de cette silhouette démoniaque caractéristique tout en bénéficiant d'une palette sonore plus large et plus moderne.

Abonnez-vous à **GuitarPart**

CLASSIQUE

PAPIER SEUL

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros



-41%

CLASSIQUE + APPLI PÉDAGO

PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



-45%

PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

NUMÉRIQUE + APPLI



-47%

45€ au lieu de ~~85~~
12 numéros
+ accès illimité

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) 60 € Papier + numérique (France) 69 € Papier (Europe) 90 €
 Papier + numérique + appli (France) 79 € Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....
Adresse complète.....
Code postal Ville Pays
Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



LE TEST

AUDIOLITHE Chaossculpt Bass **279 €**

FRÉQUENCE FUZZ

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Et si le fabricant boutique français Audiolithe venait de mettre au point la fuzz ultime pour bassistes (voire pour d'autres musiciens)? La Chaossculpt est une tuerie intégrale dont les nombreux potards, s'ils peuvent effrayer les apôtres du plug and play, ont tous un intérêt vital dans le fonctionnement de cette fabuleuse saturation multi-bandes. Une partie du secret de cette arme de destruction massive réside dans la « répartition » du son saturé entre les différentes fréquences grâce au potard

X-Freq et à celui de Mix qui permet de doser signal traité et non traité. Cela donne, par exemple, la possibilité d'avoir un haut-médium et un aigu plus ou moins chargés de saturation (n'oublions pas le classique réglage de Fuzz avant tout) avec des basses plus claires et profondes, sans perdre en définition. C'est monstrueux. Ajoutez à cela une égalisation active (attention aux variations de volume, car on peut ajouter ou retirer jusqu'à 14 dB à chaque bande traitée) et c'est la guerre qui se

déchaîne dans l'ampli, mais sans que le son paraisse écrasé ni incontrôlable. Un mur organique d'une rare puissance, avec une vraie définition et toujours un gros punch dans le bas du spectre. Les fans de stoner/doom/sludge vont adorer. Les autres aussi. Car avec un taux de fuzz plus réduit, on obtient ce petit grognement subtil qui donne à votre son un air vintage séduisant au possible. Carton plein. ●

GUILLAUME LEY

Contact : audiolithefx.com



LE TEST

DR.J Sparrow **95 €**

LE PRÉAMP QUI GROGNE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

La marque à l'esprit « boutique » gérée par Joyo n'a pas oublié les bassistes. Il suffit de se pencher sur ce Sparrow pour s'en rendre compte. Clairement, on est dans l'esprit du fameux Bass Driver de Tech21 (au même titre qu'un modèle comme le V-Tone Bass BDI21 de Behringer). On retrouve donc de véritables réglages de préamplification ainsi qu'une section Drive, le signal étant

dirigé vers deux sorties, aux formats jack et DI en XLR. C'est bien réalisé, et boîtier en métal rassure. Côté son, quand on se relie directement à une console, l'égalisation à deux bandes aide déjà à affiner son propos sans traiter le son de manière trop radicale. On reconnaît bien sa basse tout en ajoutant un petit truc en plus. La section Drive amène une sorte de grognement plus qu'une grosse saturation à l'ensemble. Mais elle offre un vrai caractère et surtout, ne sonne jamais de manière désagréable comme avec une pédale de saturation en direct

(on retrouve le côté « SansAmp » du produit). C'est très pratique en studio comme en concert quand on vous annonce que vous n'aurez droit qu'à une ligne directe en guise d'ampli. Et si vous désirez l'utiliser en tant que saturation dans un ampli, cela fonctionne toujours, mais attention au rendu plus étouffé du préampli, finalement facile à gérer grâce à l'égalisation et surtout le potard Harmonics qui éclaircit l'ensemble. Un très bon modèle compétitif à ne pas négliger. ●

Contact : htd.fr



AGUILAR LA VIE EN COULEURS

Outils de frime par excellence mais surtout très bons amplis pour basse, certaines têtes Tone Hammer et AG ainsi que quatre enceintes (SL112, SL2108, SL1158 et SL410X4) de chez Aguilar s'offrent des robes en couleur et en série limitée (Winter White, Tuxedo Black, Blue Bronco, Racing Green et Firehouse Red). Si le rouge ne concerne que la tête AG700 (mais aucune enceinte), le bleu est disponible pour les Tone Hammer 500 et 700 ainsi que pour l'AG700, et suffisamment de modèles sont disponibles pour envisager des combinaisons originales ou au contraire des ensembles cohérents. Des stacks qu'on verra de loin!



MUSIC MAN THAT 70s SHOW

Le charme du vintage fera toujours des émules. Music Man en sait quelque chose. La marque américaine sort la Retro '70s StingRay, qui reprend les caractéristiques d'un modèle sorti il y a cinq décennies maintenant, à commencer par les quatre finitions disponibles (White, Vintage Sunburst, Black et Heritage Natural). On y retrouve le réglage de truss-rod de type bullet, la plaque de jonction corps-manche à 3 vis, un micro Alnico vintage et même le logo d'époque sur la tête.



DUNLOP DES CORDES NICKEL... MAIS PAS QUE

Dunlop agrandit son catalogue de cordes pour basse avec l'arrivée des Dual Dynamic Hybrid Nickel Bass Strings, décrites comme le parfait équilibre entre les modèles nickel et acier. Leur conception permettrait d'obtenir un grave punchy et imposant avec un médium plus agressif. De quoi disposer d'une belle assise tout en perçant le mix sans perdre en confort de jeu.

ASHDOWN COMPACTE SON ENCEINTE

Avec la Rootmaster EVO II 110, la marque anglaise annonce avoir sorti l'enceinte pour basse la plus compacte et la plus légère qui soit, sans pour autant sacrifier quoi que ce soit côté son. Ce modèle capable d'encaisser 150 watts sous 8 ohms est équipé d'un HP de 10" abrité dans un caisson de 365 x 385 x 360 mm pesant moins de 11 kg. Un modèle facile à transporter qu'Ashdown considère comme le parfait partenaire de sa tête Original-300 HD1. Tarif annoncé: 291 €.



BACKSTAGE ACOUSTIC CORNER

LE TEST

FENDER Highway Series Parlor **1099 €**

À LA CROISÉE, DES SONORITÉS

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SONS: 4/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

À LA CROISÉE DES CHEMINS, CETTE NOUVELLE SÉRIE FABRIQUÉE AU MEXIQUE FAIT SIENNE UNE APPELLATION DÉJÀ UTILISÉE PAR FENDER. CETTE FOIS-CI, LA MAISON L'UTILISE POUR Y INTÉGRER DES 6-CORDES POURVUES D'UNE CERTAINE ORIGINALITÉ...

Le Highway Series propose une offre assez atypique, niche parmi les niches. Il s'agit en effet de guitares électro-acoustiques pour un usage 80/20, créées avant tout pour une utilisation électro. La gamme contient pour le moment deux formats, dreadnought et parlor (à relativiser car la dreadnought s'avère d'une taille moins généreuse que celle à laquelle nous sommes habitués, et à l'inverse le modèle parlor se rapproche plus d'un format 000!), disponibles avec table en épicéa ou en acajou. Avec un impact à la fois sonore et esthétique. La conception est plutôt originale, dans la lignée des récentes Acoustasonic, avec une caisse étroite et profilée en acajou, sur laquelle repose une table massive renforcée d'un nouveau type de barrage, dont l'objectif est de concilier un phénomène vibratoire efficient sur le plan acoustique tout en bridant l'effet feedback en usages électro à volume élevé. L'ergonomie de la forme et des découpes ainsi que les surfaces chanfreinées procurent un très bon confort de jeu. On prend immédiatement plaisir à jouer l'instrument avec lequel on fait totalement corps. Le chevalet, aux

lignes proches d'un « moustache », assure une bonne transmission des vibrations des cordes à la table (en épicéa pour notre test), qu'on sent bien vibrer malgré son épaisseur. Un magnifique filet, réalisé avec beaucoup de finesse, définit ses contours ainsi que celui de la rosace. Le manche est joint à la caisse par trois vis avec une plaque incrustée dans le bois. Avec son profil en « C » et ses 42,8 mm au sillet, on a la sensation de jouer sur le manche d'une électrique !

Anti-piézo

En usage acoustique pur, la guitare produit une sonorité tout à fait honorable et qui dépasse largement le statut de « son-témoin ». Certes, les 57 mm de profondeur de caisse ne gèrent pas un son prodigieux sur l'ensemble du spectre (notamment dans les basses), mais c'est tout de même largement jouable et utilisable pour pratiquer sans inconfort, y compris en mode duo ou trio avec d'autres musiciens acoustiques. La résonance est même favorablement surprenante. En mode électro, le son échappe au grain typique piézo. C'est ici nettement plus chaud et racé. Grâce au Fishman Fluence Acoustic développé pour l'occasion, la sonorité « vit », et s'inscrit dans un réalisme quasi exemplaire. En complément du bouton de volume, la Highway dispose aussi d'un contrôle Contour. Il s'agit d'un circuit qui modifie l'égalisation de manière globale; c'est donc toute la couleur sonore qui est modifiée à des degrés divers selon

Tête et mécaniques vintage, rappelant les Fender acoustiques des 60s !

Le nouveau micro Fishman, très efficace et réaliste !



le positionnement du potentiomètre. C'est à la fois pratique et efficace ! Si le prix de cette Highway n'est pas des plus indolores, il est à mettre en équation avec un instrument de grande qualité, de fabrication et finitions sont impeccables, pour une guitare catégorie « pro » prête à tourner sur toutes les scènes. ●

OLIVIER ROUQUIER

TECH

TYPE Parlor, caisse étroite, électro
TABLE Épicéa massif
ÉCLISSES & FOND Acajou creusé
MANCHE Acajou
TOUCHE ET CHEVALET Palissandre
MÉCANIQUES Fender chromées style vintage à capot
PRÉAMPLI Fishman Fluence Acoustic. Volume, contour
ÉTUI/HOUSSE housse de luxe Fender
CONTACT www.fender.com



TAYLOR
THE BEACON

Un énième accordeur à pince ? Non ! Le Beacon est une boîte à malice qui embarque tout l'indispensable pour une pratique efficace de son instrument à la maison, en répétition, sur scène ou en studio. Accordeur, oui, mais aussi métronome, chronomètre, compte à rebours, lampe de poche : toute une gamme de fonctions, très complètes, permettant d'en personnaliser l'utilisation. Sa qualité première étant son superbe écran à afficheur TFT LCD couleur, magnifique, très agréable à l'usage. Le Beacon se clipse sur le manche, et sa micro batterie interne se recharge en USB. À l'approche de Noël, voilà un cadeau qui fera plaisir (52,50 €) !

CARL MARTIN
ACOUSTIC GIG

Voici un nouveau venu dans un domaine où les nouveautés ne sont pas légion et sont proposées au compte-gouttes ! Dans un format réduit, ce très beau et très sérieux pédalier d'effets pour guitare électro propose des traitements de qualité qui ne dénaturent pas le signal original. Il embarque un préampli avec égalisation, un compresseur et un boost très performants ainsi que des effets de spatialisation (delay, reverb). L'absence de modulations ? Elle est compensée par la boucle d'effets qui permettra d'ajouter tout traitement externe en supplément (et qu'il sera même possible d'alimenter en courant grâce à la sortie 9/12 volts embarquée sur l'Acoustic Gig). En bonus, une fonction « accordeur » est également de la partie. 495 euros.



MOOER
PRIME P2

Écran tactile, batterie rechargeable haute capacité, le P2 est la toute nouvelle arme de Mooer en matière de mini boîtier multifonction à destination du guitariste, et qualifié de « pédale intelligente » par la marque. Il embarque 52 préamplis, 25 enceintes, 51 effets, 56 patterns de rythme, un looper de 80 minutes... Et bien sûr des programmes dédiés à la guitare électro-acoustique ! Une machine connectée (USB, Bluetooth et même wi-fi permettant de la piloter à distance avec un footswitch externe) et une véritable station de travail et de jeu miniature. 239 euros.

FISHMAN
TRIPLE PLAY
WIRELESS
MIDI GUITAR
CONTROLLER

Fishman propose un outil qui prend tout son sens et son utilité pour qui voudrait utiliser sa guitare préférée en mode 2.0. Contrôleur MIDI sans fil pour guitare, le Triple Play permet en effet de jouer et enregistrer en DAW avec des sons d'instruments virtuels ou issus d'un synthétiseur. Le kit se compose d'un micro hexaphonique, d'un contrôleur sans fil et d'un récepteur USB, et un bundle logiciels est inclus (édition, enregistrement, création). Le système communique de manière bidirectionnelle et peut offrir une transcription note-à-note du jeu. Pratique pour le partage de musique avec d'autres musiciens ou pour aider les débutants dans l'apprentissage de leur instrument. Il dispose également d'autres fonctions intéressantes (sustain, boucle, arpégiateur, split du manche...). 379 euros.



CRAFTER

DE PÈRES EN FILS

DANS LA LONGUE HISTOIRE DE LA FACTURE DE GUITARES, DES ÉTATS-UNIS À L'ASIE EN PASSANT PAR L'EUROPE, CRAFTER EST LA DERNIÈRE MARQUE À PRODUIRE SES PROPRES ACOUSTIQUES EN CORÉE. L'AN DERNIER, LA MAQUE FAMILIALE FÊTAIT DIGNEMENT SES 50 ANS. GP A RENCONTRÉ LES DIRIGEANTS ET CRÉATEURS INJAE (PÈRE) ET JOHN (FILS) PARK, AVANT LEUR PARTICIPATION AU DERNIER GUITAR SUMMIT, AVEC UNE HOUSSE DE GUITARE ÉLECTRIQUE SUR LE DOS...

Votre site internet fait mention d'une production annuelle de 60 000 guitares en Corée, c'est toujours d'actualité ?

INJAE PARK : On doit peut-être réactualiser ces chiffres, car il y a du nouveau...

JOHN PARK : je viens de monter une quatrième ligne de production. Les trois premières étaient gérées par mon père (InJae Park). Historiquement, c'est mon grand-père (HyunKwon Park) qui a créé la première.

INJAE PARK : Oui, mon père a commencé à fabriquer des guitares dans le sous-sol de notre maison en 1972. Moi j'étais encore à l'école élémentaire. Ces instruments de qualité ont rapidement eu du succès en Corée. En 1978, il a délocalisé l'atelier en dehors de Séoul dans un espace plus grand, où l'on travaille toujours. En 2000, on a monté une deuxième usine, puis



une troisième en 2009. Quand John nous a rejoints dans ce business, il voulait monter une nouvelle usine spécialisée pour séparer la production...

JP : Mon grand-père voulait produire toutes les gammes de guitares en Corée. Mon idée, c'était de garder les instruments hauts en gamme en Corée et le reste de la production en Chine et en Indonésie. Disons que l'on produit toujours autant de guitares, mais le business model a changé.

Crafter est reconnue pour ses guitares classiques et acoustiques. Mais on se souvient également d'une tentative d'électriques thinline il y a une quinzaine d'années...

JP : C'est mon père qui avait lancé cette série de guitares hybrides en effet. Moi, j'ai d'abord voulu me concentrer sur l'acoustique. Mais nous présentons cette année notre nouvelle ligne de guitares électriques. Nous avons de nouvelles machines. Bien sûr, nous

sommes confiants sur le travail du bois pour fabriquer des instruments de qualité, mais on se concentre davantage sur l'électronique : quels sons, quelles textures nous voulons pour nos guitares. Nous commençons par une guitare type Strat et d'autres suivront (type Tele...). Nous sommes des créateurs de guitares, nous n'avons pas envie de faire de simples copies.

Plus que jamais, les questions environnementales sont au cœur des débats, et la guitare n'y fait pas exception. Comment le sourcing des bois et le respect des réglementations ont impacté votre manière de travailler ?

JP : Les règles du CITES étaient très strictes, surtout pour la facture de meubles qui est énorme. Concernant la guitare, les règles sont plus souples aujourd'hui, mais le défi c'est que certaines essences de bois disparaissent, comme le cèdre. Nous avons trouvé des alternatives comme les bois torrifiés.

ON VOULAIT CRÉER UNE GUITARE TYPE STRAT PLUS PERSONNELLE RÉPONDANT AUX BESOINS DU MARCHÉ. CELA NOUS A PRIS UN AN ET DEMI. JOHN PARK

Avec l'épicéa torréfié sur les VVS (Vintage Voicing System), on obtient des sonorités différentes.

IP: Et nous essayons aussi de trouver des bois qui respectent les normes FSC (Conseil de Soutien de la Forêt dont la mission est de promouvoir une gestion écologique et économique des forêts, offrant une traçabilité des bois). Pour un arbre coupé, un autre doit être planté.

JP: Nous utilisons principalement des bois avec la norme FSC pour nos guitares, et on sait à quel point cela compte aujourd'hui pour les consommateurs. Ceci étant dit, il est extrêmement difficile d'obtenir le logo FSC sur des guitares. Il faudrait pouvoir fournir tous les certificats FSC du moment où l'arbre est planté jusqu'à sa découpe. Ce qui est impossible pour le palissandre indien par exemple. Nous achetons des bois FSC en Afrique, mais ce n'est pas suffisant pour mettre ce logo sur nos guitares. C'est compliqué... J'ajouterais qu'il est important de fabriquer des instruments de qualité et qui sont réparables. On consommera moins de bois et cela protégera la planète!

Parmi les artistes que vous endorsez, on retrouve Damon Johnson (Thin Lizzy) ou Dario Lorina (Black label Society). Comptez vous développer votre politique d'endorsement ?

JP: Nous sommes une marque coréenne, leader sur le marché acoustique en Corée. Nous travaillons avec de nombreux artistes locaux et internationaux, même si ce n'est pas particulièrement bien mis en valeur sur notre site web. Avec notre distributeur

SUNGEUM

Crafter est une histoire de famille. Créée en 1972 par le patriarche HyunKwon, la marque coréenne d'abord baptisée SungEum célébrait ses 50 ans l'an dernier avec une série anniversaire reprenant l'ancien nom sur la tête. « En coréen, Eum veut dire "son" et Sung signifie "accompli", précise Injae Park. Quand je suis entré

dans la compagnie en 1986, je suis allé sur un salon en Allemagne et tout le monde prononçait "sun-gé-oum". C'est là que j'ai eu l'idée de changer le nom en Crafter (artisan), bien que le son "f" soit difficile pour nous parce qu'il n'existe pas en coréen. Ma grand-mère ne comprenait pas pourquoi on dépensait autant d'argent pour déposer ce nom partout dans le monde, alors qu'elle n'arrivait pas à le prononcer ! »



Crema

Modern Seoul

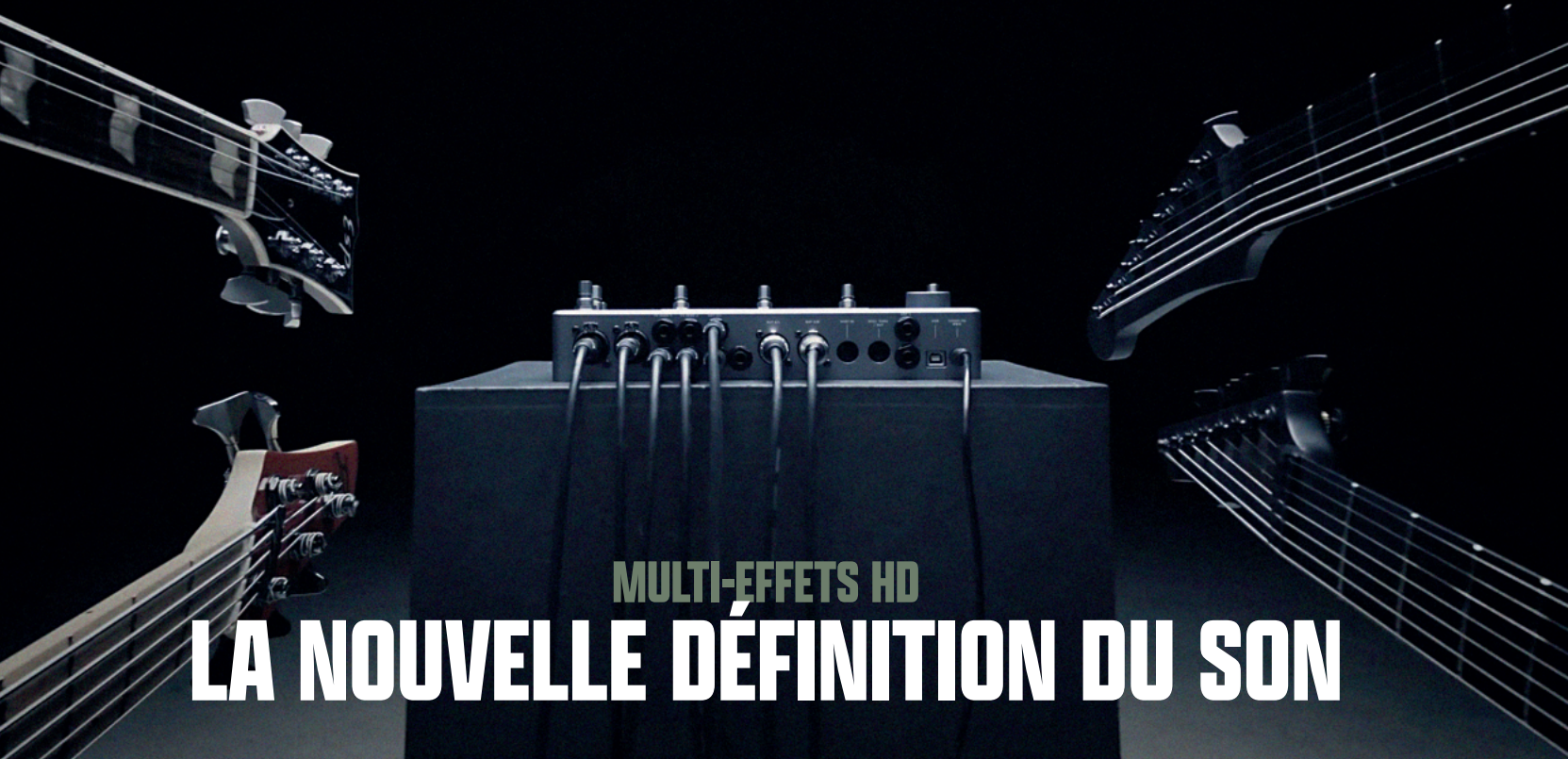
Silhouette

(EMD), nous sommes en train de développer nos relations avec des artistes mais aussi des influenceurs sur les différents marchés (Jesse Kramer aux USA, Cali en France...). Avec le lancement de nos guitares électriques, j'aimerais aller plus loin, créer des guitares signature notamment...

Justement, parlez-nous de cette guitare électrique que vous avez amenée avec vous...

JP: Cela nous a pris un an et demi pour concevoir cette guitare, fabriquée en Indonésie. Faire une guitare électrique en achetant des pièces électroniques à des fournisseurs sans se poser de questions, cela prendrait un mois tout au plus. Mais on voulait créer une guitare plus personnelle répondant aux besoins du marché. Elle est équipée de deux micros simples et d'un humbucker Alnico5 conçus par l'équipe Crafter avec le Musicians Club, un réseau de magasins de musique à Seoul. Le corps de cette guitare est en acajou indonésien, appelé nato, mais cela change selon la gamme de prix. Le manche est en érable torréfié avec une touche palissandre en option. On aura un chevalet Wilkinson. Toutes nos guitares auront des frettes inoxydables, sur les modèles les plus chers avec un corps en aulne (Modern Seoul) comme sur les modèles Crema et Silhouette. Le radius est spécial, 14", avec un manche en C. Elle sortira en huit finitions différentes. C'est prévu pour fin février 2024. ●

BENOÎT FILLETTE



MULTI-EFFETS HD LA NOUVELLE DÉFINITION DU SON

AVEC DES ÉMULATIONS D'AMPLIS DE PLUS EN PLUS POUSSÉES, L'UTILISATION REDOUTABLE DE LA TECHNOLOGIE DE RÉPONSE IMPULSIONNELLE POUR LES ENCEINTES VIRTUELLES ET POUR CERTAINS L'APPORT D'UNE ERGONOMIE TACTILE, C'EST TOUTE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE MULTI-EFFETS HAUTE-FIDÉLITÉ QUI REDONNE DES COULEURS À UN PRODUIT QUI SEMBLAIT IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS ENCORE EN PERTE DE VITESSE...

Cette fin d'année aura été marquée par l'arrivée tonitruante du multi-effets Tone Master Pro de Fender (en test p60 de ce numéro). Un appareil au son ahurissant et à l'utilisation d'une simplicité désarmante. La totale pour en mettre plein les yeux et les oreilles à une concurrence qui ne l'avait pas vu venir (comme bon nombre d'entre nous, médias compris). Mais malgré toutes ses qualités, le pédalier de la marque américaine n'a pas encore gagné la partie. D'abord parce qu'il arrive après certaines références qui se sont solidement installées sur le marché. Ensuite parce que son tarif peut en effrayer plus d'un quand il est possible d'avoir accès à de sacrés menus et des sons de qualité pour moins cher. La guerre des multi-effets nouvelle génération fait bel et bien rage !
Processeurs de plus en plus puissants, technologie en

perpétuelle évolution, apport de la réponse impulsionnelle, développement de la prise d'empreinte pour « cloner » des sons d'amplis, reproductions de plus en plus fidèles de pédales d'effets classiques et indémodables, mémoire de stockage agrandie, mises à jour des firmwares, apport des cartes SD et des connexions USB ou Bluetooth... Tout est bon pour faire entrer ces machines dans l'ère moderne du multi-effet, renvoyant les versions d'il y a une dizaine d'années aux oubliettes.

Ce guide d'achat est l'occasion de remettre en perspective quelques-unes de ces incroyables bestioles aux capacités ébouriffantes. Si nous vous (re)présentons les modèles les plus « musclés », n'oublions pas qu'il existe souvent des versions plus light et économiques (le Line 6 Helix a sa version LT, entre autres, le Zoom G11 s'est décliné en G6, Fractal Audio propose à la fois le FM9 et le FM3...). Ce dossier venant compléter ce numéro entamé sous l'égide de l'essai Tone Master Pro, il fallait que chaque marque puisse être représentée à travers le fleuron de son catalogue.

Bienvenue dans une ère de haute-fidélité, où la connexion directe à une console semble être une évidence (en parallèle à l'éclosion des enceintes full-range). Une nouvelle manière d'aborder le son, aussi perturbant que cela puisse être pour ceux qui ont connu les lampes et le tout analogique ! ●

GUILLAUME LEY

ZOOM G11 620 €

Zoom avait habitué ses utilisateurs à des multi-effets plutôt malins et accessibles, souvent très bien pensés en termes d'ergonomie, mais dont le son, bien qu'il se soit franchement amélioré avec les années, peinait parfois à rivaliser avec ceux des concurrents les plus célèbres du marché, notamment en termes de saturations. Il a fallu attendre un petit temps avant que la marque japonaise se lance dans un modèle plus haut de gamme. Mais le résultat en vaut la peine. Le G11 est imposant, c'est le moins qu'on puisse dire, avec pas moins de 7 écrans dont le principal est en couleurs et tactile pour mieux piloter vos réglages, le tout pour un prix deux fois moindre qu'un Line 6 Helix, par d'exemple. Les émulations d'enceintes réalisées grâce à la technologie de la réponse impulsionnelle sont enfin de la partie, on peut réaliser une chaîne d'effet allant jusqu'à 9 blocs à laquelle on ajoute une émulation d'ampli, deux boucles d'effets externes sont disponibles... Zoom s'est aligné sur la concurrence. Reste le son, excellent sur les cleans, bon sur les overdrives mais plus chimique quand on grimpe dans le high-gain. En revanche, et c'est une force chez Zoom, l'utilisation de ce pédalier en temps qu'interface audio-numérique est juste génial. Stable, efficace, reconnu instantanément par votre ordinateur et votre DAW, avec un temps de latence ultra réduit lors de l'enregistrement. On voit la marque qui s'y connaît dans ce domaine et s'applique avec réussite à ces pédaliers. À ce tarif, ça fait réfléchir.



MOOER GE300 995 €

Si la marque chinoise s'est d'abord fait connaître grâce à ses micro pédales, elle n'a pas été en reste côté multi-effets. Si le catalogue propose de nombreux modèles accessibles (comme le GE100), Mooer a tout de même voulu sa part du gâteau en matière de gros monstre sérieux. Le GE300 a été conçu pour s'inviter dans la danse mais dispose d'un argument solide qu'il partage avec le Zoom G11 : son prix de vente. Si le tarif annoncé ici est le prix catalogue officiel, il n'est pas rare de trouver ce multi-effet entre 600 et 700 euros, quatre ans après son lancement. À ce tarif, on est plus que mis en confiance dès la découverte du produit : un joli boîtier solide et élégant en metal brossé. La prise en main est assez aisée, même si l'ergonomie est un poil moins confortable que chez Line 6 ou HeadRush. Côté son, c'est étrangement ici le côté clair qui nous a moins plu là où le crunch s'en sort honnêtement et les grosses saturations tiennent la route. Côté effets, c'est exploitable. En revanche tous les sons de synthés disponibles sont franchement redoutables et surprenants. Le rendu est excellent. Autre point fort du GE300, la présence de la technologie Tone Capture développée par Mooer qui, sans être précisément une empreinte (mais plutôt un « match » avec des amplis émulés en interne que la machine adapte automatiquement pour coller au son du vrai ampli à copier), aide à grandement élargir le catalogue de la machine. Car ce système permet aussi de « capturer » le son d'une guitare pour l'appliquer à une autre. Un très bon concurrent qui se cale pile poil à l'équilibre entre les modèles les plus chers et les entrées de gamme.

BOSS GT-1000 1040 €

La vie n'a pas été un long fleuve tranquille pour les multi-effets Boss ces 10, voire 15, dernières années. Rattrapé par la concurrence, dépassée par certaines marques qui ont innové plus rapidement, le fabricant japonais s'est battu pour revenir dans la course et rappeler qu'il était là avant les autres. Le GT-1000 apporte ce côté HD au son et des possibilités aussi nombreuses que complètes en termes de programmation. La technologie maison nommée AIRD (Augmented Impulse Response Dynamics) permet d'obtenir un son plus organique et dynamique. Malgré tout, c'est encore un peu retrait si on compare le son avec celui de pédales un tantinet plus chers. En revanche, les autres effets (modulation, spatialisation, traitement) sont excellents. Mieux, avec les mises à jour disponibles depuis 2022, le GT-1000 intègre désormais 11 effets de mastering pour embellir votre rendu dirigé vers la sortie Line (parfait pour l'enregistrement direct), 5 nouveaux delays et de nouveaux micros virtuels à placer devant les enceintes. Le son revient dans la course. Reste l'utilisation du pédalier, toujours un peu laborieuse et pas des plus conviviales à moins de passer par l'appli (en Bluetooth) ou le logiciel Boss Tone qui aident franchement à simplifier les choses. En revanche, si vous êtes adeptes du son Boss et des routines de programmation de la marque, ne vous gênez pas. Vous serez en terrain conquis et coutumiers du son.



HEADRUSH Prime 1149 €

Avec son modèle sobrement nommé « Pedalboard », HeadRush a beaucoup fait parler de lui. L'écran tactile et son utilisation simplifiée ont à l'époque marqué des points en sa faveur, mais les sons tirés en majeure partie de l'Eleven Rack ont eu un peu de mal à convaincre ceux qui avaient déjà commencé à jouer sur d'autres produits haut de gamme de marques concurrentes. Les années aidant, HeadRush a profité de cette expérience (et de quelques autres produits sortis entre-temps) pour développer le Prime, un multi-effet à part car orienté à la fois pour la guitare et la voix (intégrant même le célèbre Auto-Tune d'Antares). Certaines émulations ont été révisées, d'autres ont été ajoutées, notamment des sons tirés du logiciel Revalver de Peavey et surtout une fonction Amp Cloner a été ajoutée pour faire comme Kemper et Neural DSP. Résultat des courses, on progresse largement par rapport aux versions précédentes. Pourtant, il reste toujours un petit côté plus sec et un rendu plus « numérique » (logique, nous direz-vous) que chez d'autres marques, chose valable pour les presets embarqués comme pour les empreintes réalisées avec ce Prime. Reste l'utilisation, toujours simplifiée par l'écran tactile et cette fois agrémentée par une connexion qui permet à cette surprenante machine de tout faire en Bluetooth, certes, mais surtout en wifi directement sans passer par un ordinateur ou un smartphone (playbacks, mises à jour, presets à partager sur le cloud...). On peut ou non adhérer à cette approche, mais c'est à noter car c'est le seul modèle de ce type à proposer de telles fonctions pour le moment. Une autre avancée.



KEMPER Profiler Stage 1499 €

Sorti il y a plus de 10 ans, le fameux Profiler a totalement bouleversé le domaine de l'ampli virtuel. Les empreintes plutôt que les émulations... il a fallu se faire au concept. Mais le concept a fait école. Longtemps resté au format Box ou rack, éventuellement piloté par un pédalier externe, le Kemper a mis du temps avant d'adopter le format pédalier, mais le Profiler Stage est arrivé à temps pour se placer face à la concurrence. Relativement instinctif, il possède déjà, de base, 287 empreintes au réalisme bluffant, mais aussi des « blocs » placés avant et après les amplis virtuels pour y ajouter des effets. C'est donc devenu un vrai multi-effets fonctionnel par la force des choses. En revanche, ne vous attendez pas à autant de choix et de folie créative qu'avec un Line 6, un Fractal Audio FM9 ou un Boss en termes d'effets : on est plus dans « le nécessaire et l'utile », sans trop de fioritures, le véritable moteur qui anime cet appareil restant avant tout le son des amplis et des enceintes qu'il reproduit à merveille. Un appareil qui a fait ses preuves à plus d'un titre, mais qui, il faut l'avouer, en dehors de quelques mises à jour essentielles, n'a pas non plus proposé de nouveautés renversantes, la marque se contentant de surfer sur ses acquis alors que plusieurs appareils ont déjà fait quelques allers-retours aux SAV. On attend désormais un nouveau produit qui relance la course même si le type Profiler reste un classique incontournable. Si possible avec une pédale d'expression intégrée.

LINE 6 Helix 1580 €

Sorti en 2015, le Helix est devenu un incontournable du son HD, et ce modèle tient encore le haut du pavé grâce à ses nombreux sons de qualité. Il a depuis été décliné en plusieurs formats plus compacts par le fabricant. En ce qui concerne ce vaisseau mère, toujours d'actualité, sa force réside dans son très large choix de sons (avec des IR auxquelles Line 6 a fait confiance très tôt) et ses très nombreux effets de qualité (après tout, c'est la marque à l'origine du DL4, du M13...), le tout piloté par un grand écran couleur. L'ergonomie et la convivialité sont de mise, un point fort pour ce type d'engin qui peut vite vous désorienter avec son côté usine à gaz. Le son reste pertinent et d'actualité malgré l'arrivée d'autres monstres ultra-performants sur le marché, preuve que la conception et la réalisation étaient bonnes dès le départ. Reste ce petit détail, valable pour tous les pédaliers du genre : c'est génial pour faire du son chez soi et réaliser des démos, voire des albums avec un rendu que vous n'obtiendrez pas autrement à moins de mettre un gros billet pour enregistrer dans un studio pro. Mais en live, c'est une autre affaire vu que l'appareil est fait pour jouer branché dans la console et s'avère moins pratique dans un ampli, à moins de posséder un modèle full-range. Line 6 fait définitivement partie de ceux qui ont plus ou moins condamné le combo d'antan. Mais le Helix reste un redoutable outil, en clair comme en saturation, avec d'excellentes spatialisations.



NEURAL DSP Quad Cortex **1700 €**

C'est le multi-effet qui a fait trembler les ingénieurs de chez Kemper lors de sa sortie et fait douter le clan Fractal Audio. Quelques années plus tard, le Quad Cortex a finalement trouvé sa place quelque part entre les deux produits tout en faisant face à un Line 6 Helix qui continue de faire des émules grâce à un rapport qualité-prix compétitif. Ici, on dispose de moins de choix que chez la concurrence (une cinquantaine d'amplis), mais le son est réaliste et le rendu en direct dans une console crédible. On ne dispose pas d'autant de paramètre que chez Fractal pour bidouiller le son aussi loin, mais on peut déjà se permettre pas mal de choses. Son utilisation est surtout intuitive grâce à l'écran tactile et à ses footswitches rotatifs ; et son format plus compact en fait un super camarade pour les possesseurs de pedalboards. Il s'en sort très bien aussi en prise d'empreinte, offrant sans doute le meilleur rendu avec Kemper là où les autres marques restent un cran en dessous. Malgré ces atouts évidents, les avis sur ce modèle restent partagés, majoritairement pour des raisons tarifaires : moins de choix que chez Line 6 en termes d'effets, des sons crédibles mais surtout modernes là où Kemper possède un beau catalogue d'empreintes vintage, un peu moins cher que certains produits Fractal Audio mais pas aussi complet en termes de réglages (ni d'équipement, car ce modèle compact ne possède pas de pédale d'expression). Le Quad Cortex passionne (excellent son) autant qu'il fait grincer des dents (c'est quand même cher et très moderne), mais il a désormais sa place dans le peloton de tête des machines ultra-performantes.



© Neural DSP



FRACTAL AUDIO FM9 Turbo **2319 €**

L'Axe FX a longtemps été le produit préféré des professionnels et de guitaristes réputés (Steve Vai, Devin Townsend, Trevor Rabin...). En avance sur tout le reste de la production (l'Axe FX standard fut lancé en 2006 !), ce rack permettait de jouer sans ampli avec un superbe rendu et de modifier virtuellement chaque détail (lampes, bias, alimentation...). Mais pas d'effets à l'horizon avant l'arrivée du pédalier FX8. Enfin, en 2019, est sorti le FM3, petit pédalier réunissant amplis et effets, suivi par le grand modèle, FM9, deux ans plus tard. Aujourd'hui disponible dans une version mise à jour, FM9 Turbo, ce pédalier est un monstre de technologie embarquée (mais, comme chez Kemper et Neural DSP, sans pédale d'expression intégrée). Son avantage réside dans la possibilité de bidouiller le moindre détail de l'ampli simulé, héritage de l'Axe FX oblige. Le rendu est excellent surtout si on s'exprime dans un registre bien saturé et moderne (plus de 280 amplis, 2 200 enceintes, des effets par centaines...). Gros inconvénient : malgré toutes ces années d'existence, Fractal Audio ne semble pas décidé à essayer d'améliorer significativement ses routines de programmation : mieux vaut le pratiquer quotidiennement ou conserver le manuel à portée de main ! Passer par l'éditeur informatique simplifie grandement la tâche, pour sauvegarder ensuite ses presets avant de partir en répétition ou en concert. En revanche, pour les modifications en temps réel sur les planches, oubliez. Du vrai haut de gamme ultra puissant au rendu super pro, mais exigeant et au tarif plus élevé. Un autre monde.

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store





LA FENDER PRECISION 1953 DE DUSTY HILL (ZZ TOP) DOUBLEBACK



UNE VENTE AUX ENCHÈRES QUI RAPPELLE COMBIEN DUSTY HILL NOUS MANQUE CRUELLEMENT ÉTAIT ORGANISÉE DÉBUT DÉCEMBRE CHEZ L'INCONTOURNABLE JULIEN'S AUCTION. UN PEU PLUS DE 3 ANS APRÈS SA DISPARITION, LE PLUS BARBU DES BASSISTES ÉTAIT CÉLÉBRÉ À TRAVERS UNE INCROYABLE COLLECTION D'OBJETS (VESTES, BIJOUX) ET BIEN SÛR DES BASSES AUSSI FOLLES QU'ORIGINALES. AU MILIEU DE CE CATALOGUE BLING TEXAN QUI A FAIT LA MARQUE DE FABRIQUE VISUELLE DE ZZ TOP, UNE SOBRE ET INCROYABLE PRECISION BASS DE 1953.

Elle porte le numéro 970, date de 1953 et était estimée (avant sa mise en vente) entre 80 000 \$ et 120 000 \$. Autant dire qu'on fait face à un modèle historique sorti 2 ans à peine après la première mise en circulation de la Precision Bass. On y retrouve cette finition de type Butterscotch tant appréciée des fans de Telecaster ainsi que la plaque de protection noire caractéristique de l'époque (sans parler de la tête, elle aussi typique des premiers modèles Precision Bass). L'instrument porte les stigmates d'une vie bien remplie, mais quel modèle mythique ! C'est la basse que l'on peut voir sur la pochette de « Fandango », quatrième album du groupe

sorti en 1975 (dont la particularité était d'être partagé entre une face live et une face studio). Et c'est le modèle sur lequel Dusty a le plus joué avant de décider de la mettre au repos en 2012, usée qu'elle était par tant d'années de route et de studio. La même année, elle a servi de base de travail pour réaliser son





Dusty sur scène avec sa basse Bolin en 2016

modèle signature en collaboration avec Fender. À cette occasion, Dusty est revenu pour Fender sur l'acquisition de cet instrument : « Billy (Gibbons) et moi nous sommes rendus de Houston à Dallas en voiture, au tout début de l'aventure ZZ Top. Nous avons atterri chez un prêteur sur gages nommé Rocky's Pawn Shop. Cette basse Fender était là, accrochée au mur, et ce type ne savait même pas de quoi il s'agissait vraiment. J'ai demandé à Billy de faire le deal pour mon compte, car il était bien meilleur que moi en termes de marchandage. Il a travaillé le mec eu corps et réussi à m'obtenir la basse pour 70 \$. J'allais quitter les lieux quand Billy est revenu à la charge vers le gars en lui disant "Non, le deal, n'est pas terminé. Je veux aussi le flight-case qui va avec". Et il a obtenu un case proche de l'original pour aller avec l'instrument ». L'étui, lui aussi bien usé et couvert d'autocollants, fait partie du lot. À côté de ce modèle de légende, d'autres basses beaucoup plus singulières étaient proposées à la vente comme la Dean Fur (la basse à fourrure découverte dans la vidéo du single Legs tiré de l'album « Eliminator » sorti en 1983), la Dusty Hill Wayne Charvel Eliminator Hot Rod Bass qui reprend la silhouette de la célèbre voiture du groupe (elle aussi réalisée en 1983), le modèle headless vu dans la vidéo de Gimme All Your Lovin' ou encore une Ibanez Dusty Hill Jem Bass (oui, vous avez bien lu, une basse de type « Steve Vai » avec la poignée et les couleurs fluo). Entre les fringues, les bijoux, les photos, les disques d'or et les instruments de musique, 1 042 articles ont été mis en vente, une partie des bénéfices étant reversée à la fondation MusiCares. ●

GUILLAUME LEY



Gimme All Your Lovin' (headless)



Dusty Hill Wayne Charvel Eliminator Hot Rod Bass



Une Fender Precision fretless de 1965



Josh Bolin bass House of GB



La Dean Fur, un modèle de confort ?

BACKSTAGE LE BAC À VINYLES

UN MOIS APRÈS « IN UTERO » DE NIRVANA, PEARL JAM S'INSTALLAIT DURABLEMENT DANS NOS CŒURS AVEC « VS ». UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI DURE DEPUIS PLUS DE 30 ANS.



Pearl Jam

VS

Sony Legacy

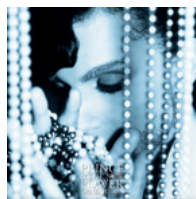
Au début des années 90, tous les regards étaient tournés vers Seattle, en particulier sur Nirvana et Pearl Jam, au coude à coude dans les médias. Quand l'un sortait « In Utero », l'autre publiait le bien nommé « VS » (versus, pour souligner cette rivalité infondée), après avoir tourné intensivement pendant deux ans. Première collaboration avec Ed O'Brien, l'album au son plus brut qui devait s'appeler « Five against one » initialement fait un carton dès sa sortie. Soutenu par les singles *Go*, *Daughter*, *Animal* et *Dissident*, toujours en très bonne place dans la setlist du groupe qui change chaque soir, il contient d'autres pépites : *Rearviewmirror*, *Glorified G* ou la ballade *Elderly Woman*... Très vite, malgré la pression, Pearl Jam impose ses règles, refuse de tourner de nouveaux clips et ne donne que peu d'interviews. Pour son 30^e anniversaire, ce « classic album » est réédité en double vinyle noir

et en vinyle transparent (et également en cassette !), avec une nouvelle photo de la chèvre, prise par Jeff Ament, sur la pochette.

Prince

DIAMONDS AND PEARLS

Paisley Park/Warner



Les coffres-forts de Paisley Park sont remplis de trésors. Après les rééditions de « 1999 » et « Sign O'The Times », « Diamonds and Pearls » (1991), le premier album de Prince avec The New Power Generation, sort en coffret Super Deluxe 12 vinyles (ou 5 CD) + Bluray. Des tubes à la pelle, un nouveau groove, un mélange des genres encore plus marqué, l'album fait un carton plein grâce à *Diamonds and Pearls*, *Get Off*, *Cream*... Outre l'album remasterisé, ses faces-B et ses versions edit, ce coffret contient 33 enregistrements inédits tirés de ses archives, les clips, un livre de 120 pages (interviews, notes personnelles, photos rares) et le concert (audio et vidéo, inédit) donné par Prince avec son nouveau groupe dans son club, le

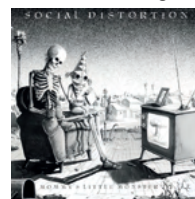


Glam Slam à Minneapolis, le 11 janvier 1992, pour le lancement de la tournée 92-93. L'artiste, qui se mue en « Love Symbol » dès l'album suivant, étant le plus prolifique de son temps risque d'alimenter encore longtemps les bacs et les plateformes de streaming.

Social Distortion

MOMMY'S LITTLE MONSTER

Craft Recordings/Universal



Pour son 40^e anniversaire, le premier album de Social Distortion se refait une beauté, avec un pressage vinyle 180 grammes à partir des bandes master. Sorti en 1983, « Mommy's Little Monster », présente un groupe punk bien old school et rock'n'roll, formé quatre ans plus tôt, proche de The Clash, de Bad Religion et des Adolescents, qui mélangera bientôt des influences country et pop-punk. Du line-up de cette époque, il ne reste que Mike Ness, le gangster du punk-rock californien qui ne portait pas encore de Les Paul en bandoulière et qui passera plusieurs fois par les cases prison et désintox. La section rythmique a été remerciée peu de temps après la sortie du disque sur lequel figurent le classique *Mommy's Little Monster* bien sûr, *The Creeps* et *Another State Of Mind* qui parle de la vie en tournée (avec Youth Brigade) et qui influencera Green Day entre autres. Le son et l'attitude. ●

SÉLECTION PAR BENOÎT FILLETTE

Cort[®]

CORTGUITARS.COM



G300 RAW
Naturel Satiné

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

Distribué en France par Technic-Import

BIEN PLUS QU'UN ÉCHO À BANDE...

L'UTOPIA, VOTRE DELAY FAVORI ÉVOLUE



UTOPIA DLX

LE DELAY POUR LES MUSICIENS EXIGEANTS ET POLYVALENTS.

L'Utopia Deluxe reprend la philosophie de l'Utopia originale et la porte à son paroxysme. Autrement dit, vous y trouverez un delay digne des meilleurs échos à bande calibrés et réglés à la perfection, avec une modulation très naturelle qui n'en reste pas moins simple à ajuster pour coller au contexte musical. La Utopia Deluxe a un tap tempo, qui est sans hésitation l'ajout qui nous a été le plus demandé par rapport à l'Utopia d'origine, mais aussi un préampli et des modulations plus complètes.



DYSTOPIA E.L

LE DELAY POUR LES AVENTURIERS SONORES EN QUÊTE DE SENSATIONS.

La Dystopia est née de notre envie d'un delay qui n'obéissait pas aux règles habituelles de l'exercice, autrement dit un delay qui ne fait pas la même chose que tous ceux du marché. Un outil parfaitement adapté au rock indie, au shoegaze ou au noise qui permet de passer en un instant d'un beau delay clean à la destruction totale. Pour ce faire, la Dystopia intègre un préampli crunchy, des modulations extrêmes et même un séquenceur qui garantit des sons que vous n'avez jamais entendus avec un delay.

ÉDITION LIMITÉE

Disponible uniquement du 1er au 17 décembre 2023



ANASOUNDS

Comme toutes les pédales Anasounds, la Dystopia et l'Utopia Deluxe sont conçues et fabriquées en France par des artisans passionnés et des musiciens à la recherche de la meilleure qualité possible. La majorité des étapes sont faites main, avec beaucoup d'attention, jusqu'à la plaque de bambou gravée au laser, poncée et vernie. Retrouvez notre histoire et nos procédés de fabrication sur anasounds.com

SCANNEZ-
MOI
POUR
PLUS
D'INFOS



GUITAR PART 355 - DÉCEMBRE 2023

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

**FUNK
JUEZ
COMME
NILE
RODGERS!**

RENDEZ-VOUS
SUR L'APPLI
Guitar Part



SOMMAIRE

ROCK

P 03 - KEITH RICHARDS
ET L'OPEN-TUNING

PAR ÉRIC LORCEY

MÉTHODE GP

P 04 - 10 PLANS
POUR DOMPTER
VOS RYTHMIQUES

PAR ALEX CORDO

REGGAE

P 06 - LES
FONDAMENTAUX
DU REGGAE

PAR SWAN VAUDE

UNPLUGGED

P 10 - SPÉCIAL PICKING:
TROIS INTROS DE PIANO
À LA GUITARE

PAR VINCENT FABERT

GP SESSION

P 12 - PAUL PERSONNE
« DÉDICACES »

RETRANSCRIPTION VICTOR PITOISET

FUNK

P 16 - NILE RODGERS
PAR JIMI DROUILLARD

LA SALLE DES PROFS



GP SESSION
**PAUL
PERSONNE**



ERIC LORCEY
Guitariste aux
multiples facettes, Eric
accompagne François

Valéry et joue dans des projets
variés: Bravery In Battle (post-rock),
Nabila Dali (musique électro-
berbère), la chorale Uniisson (gospel
moderne), AliV (metal-électro) et
Blind Quest (blind test live déjanté).



ALEX CORDO
Un sens du phrasé et
de la belle note, un
soupçon de virtuosité

dans un univers tantôt lancinant,
tantôt explosif: sur ses deux albums
« Classics » et « Origami », Alex
soigne les équilibres. Une signature
héritée de son passé de violoniste et
d'un besoin de raconter la musique
comme une histoire. Pédagogue
de GP depuis nombre d'années, on
peut le retrouver sur scène avec
The Electric Barock Quartet ou en
masterclass.



SWAN VAUDE
Issu d'une famille
ancrée au théâtre,
Swan est chanteur et

guitariste sideman. Son activité le
conduit à tourner depuis 2015 en
Europe et e Amérique latine dans
des registres pop, hip-hop, funk et
neo-soul.



VINCENT FABERT
Pédagogue passionné,
professeur de guitare
en École de Musique

et Conservatoire, Vincent est un
guitariste multi-casquettes (opéra-
rock Starmania, RnB avec les 3T...).
Ces dernières années, il s'oriente
vers la guitare acoustique (tourné
de TJ Jackson), accompagnant des
ensembles de polyphonie vocale.



JIMI DROUILLARD
Auteur, compositeur,
interprète, chanteur
Jimi est un guitariste

à toute épreuve: funk, pop, rock,
blues, New-Orleans, country, jazz...
Le partage est sa priorité, en cours
comme dans les concerts où il joue
avec ses amis ou ses enfants. Notre
Jimi est le doyen de l'équipe pédago
de GP, il s'illustre dans divers styles
et dossiers (tribute à Zappa), et il
revisite chaque mois les standards
du « Jazz Club ».



Ce logo indique les rubriques
accompagnées de vidéos dans la nouvelle
application GUITAR PART



Par **Éric Lorcey**

KEITH RICHARDS ET L'OPEN TUNING

À L'OCCASION DE LA SORTIE DU NOUVEL ALBUM DES ROLLING STONES « HACKNEY DIAMONDS », JE VOUS PROPOSE DE NOUS PENCHER SUR LA PARTICULARITÉ PRINCIPALE DU JEU DE KEITH RICHARDS, le guitariste lead du groupe s'il fallait encore le présenter, à savoir son Open Tuning. En effet, Keith ne joue pas sur six cordes en accordage standard, mais sur 5 en Open de G!

Ex n°1 ANGRY L'Open de G correspond à l'accordage suivant, du grave vers l'aigu: D - G - D - G - B - D. En jouant les cordes à vide, nous obtenons ainsi un accord de G. L'originalité de Keith étant, en plus, de supprimer la corde grave (ici D donc) pour ne garder que cinq cordes. Abordons cet open tuning avec le riff de « Angry », premier single du nouvel album. Nous jouons d'abord en strumming l'accord B, qui s'obtient en faisant simplement un barré en 4^e case. Nous enchaînons en rajoutant les 2^e et 3^e doigts sur les cordes D et B pour jouer l'accord E avant de revenir au B. Enfin, après une mesure de silence, nous répétons le mouvement en 9^e case, pour jouer les accords E et A.

♩ = 115 **B** **E/B** **E** **A/E**

D
TAB
G

Ex n°2 JUMPING JACK FLASH Nous plaçons un capodastre en 3^e case pour ce riff légendaire. Les deux premiers accords sont alors obtenus en jouant les cordes à vide, ce qui libère la main gauche de Keith et lui permet un jeu de scène plus expressif. Nous poursuivons ensuite par un gimmick sur trois notes qui se répète trois fois.

♩ = 115
Capo. fret 3

D
TAB
G

Ex n°3 L'INTRO DE HONKY TONK WOMAN Cette intro illustre l'utilisation de l'Open de G en contexte mélodique. Nous jouons ici aux doigts. On commence en anacrouse par le double-stop des cordes D et G à vide qui se répète, pour installer l'harmonie G. Respectez bien les silences pour obtenir le même rendu que Keith. Nous continuons ensuite avec une mélodie à la manière d'un solo improvisé, avec slides et bend, qui est couplée à la corde D aigu jouée à vide pour garder une note bourdon. Je vous invite, dans le même esprit, à expérimenter des petites phrases, notamment en intégrant la corde de D aigu qui amène tout l'intérêt de cet accordage en contexte soliste.

♩ = 115

D
TAB
G

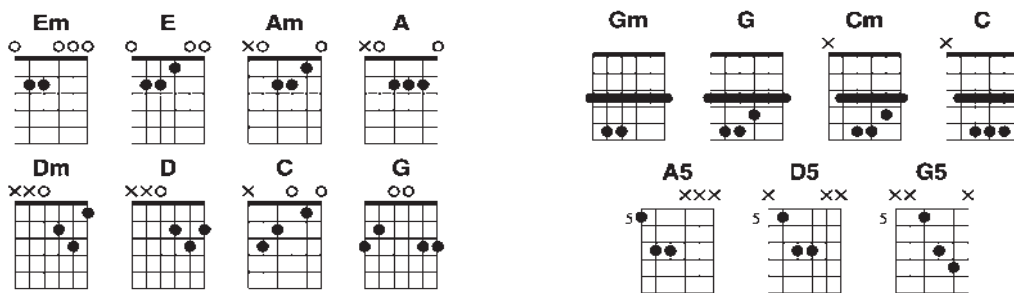


Par Alex Cordo

10 PLANS POUR DOMPTER VOS RYTHMIQUES

LA RYTHMIQUE EST EN GÉNÉRAL LE PREMIER TRUC QU'ON ABORDE QUAND ON COMMENCE LA GRATTE. Et pour cause, c'est quand même la base d'un morceau, les fondations sur lesquelles on va construire une ligne de chant ou un solo. Pour autant, tenir la rythmique est loin d'être chose simple et nécessite en réalité de maîtriser un large panel de techniques spécifiques, souvent plus complexes qu'elles en ont l'air, et de notions musicales (rythme, harmonie...). Voici donc, en 10 exemples, un petit tour d'horizon des fondamentaux pour être à l'aise en rythmique !

Ex n°1 CONNAITRE LES ACCORDS DE BASE D'abord un petit point sur les accords que tout guitariste se doit de connaître. Ces accords sont très courants et les avoir dans son escarcelle, c'est assurément pouvoir jouer les rythmiques d'un maximum de morceaux ! On distingue les accords « ouverts », les accords barrés, et les power-chords.



Ex n°2 TENIR LE BALANCIER Pour s'assurer d'être bien en place rythmiquement et de groover comme un diable, rien de tel que de tenir rigoureusement le « balancier ». Cette technique, à la base des rythmiques folk (*strumming*) et funk, consiste à avoir un mouvement constant bas/haut avec le médiator, même pendant les silences ou les notes tenues. Ici par exemple, le balancier se fait à la croche, mais certains allers ou retours sont joués « dans le vide » : sur les 8 croches d'une mesure, seules sont grattées les croches 1, 3, 4, 6 et 7.

♩ = 110
Ex 2

Ex n° 3 DOSER LE PALM-MUTE

On enclenche la disto pour taquiner du riff chevelu. D'abord joué « ouvert », puis palm-muté, et enfin avec une alternance palm-mute/ouvert pour faire ressortir des accents. Si vous n'êtes pas à l'aise avec la technique du palm-mute, voici une petite astuce : posez la tranche de la main droite sur les cordes au niveau du manche, ouvrez vos oreilles et grattez en reculant vers le chevalet jusqu'à trouver l'endroit qui sonne bien.

♩ = 110

Ex 3

1. P.M. P.M. P.M. P.M.

Ex n° 4 CONTRÔLER LE MUTING

Dans cet exercice, vous devez placer votre main gauche de manière à étouffer les cordes qui ne doivent pas sonner : on doit entendre uniquement les deux notes des octaves, alors que la main droite envoie le pâté en grattant indistinctement toutes les cordes !

♩ = 110

Ex 4

1. Gsus2 Dm

1. C 2. A

Ex n° 5 MAÎTRISER SON PLACEMENT RHYTHMIQUE

Pour faire sonner les ghost-notes, relâchez légèrement la pression de la main gauche tout en gardant le contact avec les cordes. On se balade ensuite en faisant évoluer le placement rythmique des accents : d'abord sur la première double-croche, puis sur la seconde, la troisième et enfin la quatrième.

♩ = 90

Ex 5

Dm

1. 4x 4x

Ex n° 6 ALLÉGER SON JEU

Les accords ouverts ou barrés, c'est idéal quand on joue seul. Mais quand on joue en groupe, il est parfois judicieux de savoir alléger un peu pour laisser de la place aux autres dans le mix. Rien de tel pour cela que de changer de registre (en général plus aigu) et d'utiliser les triades, c'est-à-dire les accords réduits à leur forme la plus simple (trois notes)*.

♩ = 110
Ex 6

*Les triades peuvent se développer sur tout le manche: à titre d'exemple, voici les trois formes des triades de A et de Am sur les cordes aiguës.

Ex n° 7 ENRICHIR L'HARMONIE

Voici quelques positions très courantes d'accords de septième (ici, deux types : septième de Dominante et mineur septième). Ces accords peuvent se substituer aux accords de base pour un peu plus de couleur. D'une part des variantes ouvertes, et d'autre part des barrés.


Ex n° 8 OSER LES DOIGTS

Le jeu aux doigts donne une attaque plus douce qu'au médiator et permet aussi parfois de « tricoter » plus facilement. Quelques arpèges à base de positions jazzy pour se rendre compte...


♩ = 90

Ex 8


Dmaj7




A13



A7b13






Ex n° 9 IMPROVISER

À la manière de Jimi Hendrix, rien n'interdit d'improviser quelques broderies en double-stops (double notes) autour des accords. Mieux vaut par contre bien connaître ses gammes pour être à l'aise avec cet exercice de style ! Ici, on utilise la pentatonique de Mi mineur autour des accords de Em7 et de Gsus2, la penta de La mineur pour l'accord de Am9, et la gamme de Do majeur pour l'accord de Cadd9.


♩ = 60

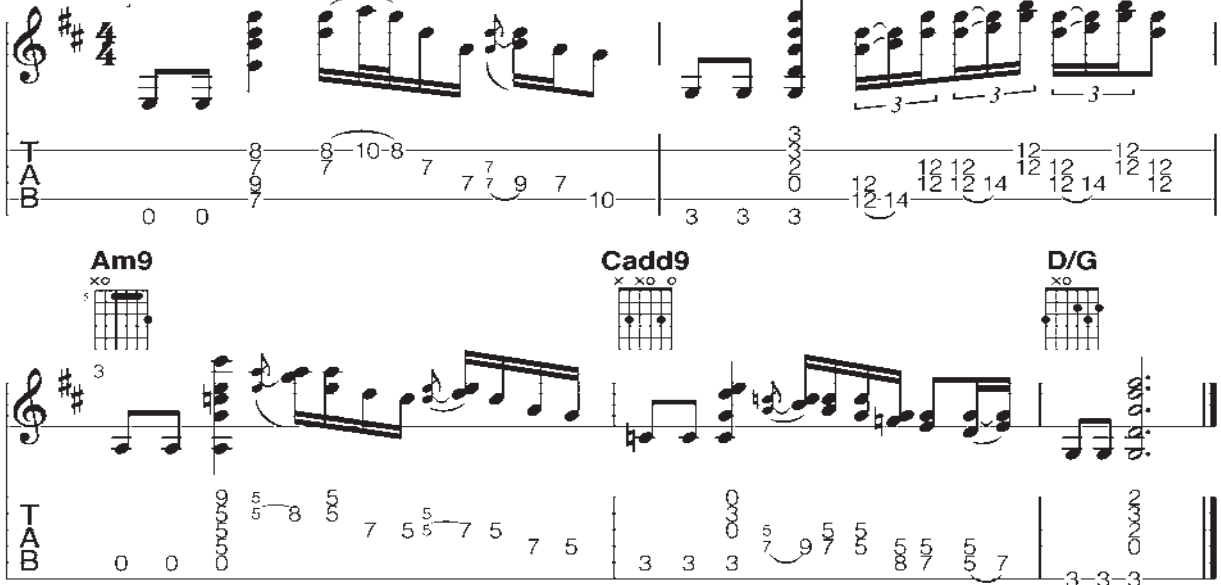
Ex 9

Em7



Gsus2






♩ = 80

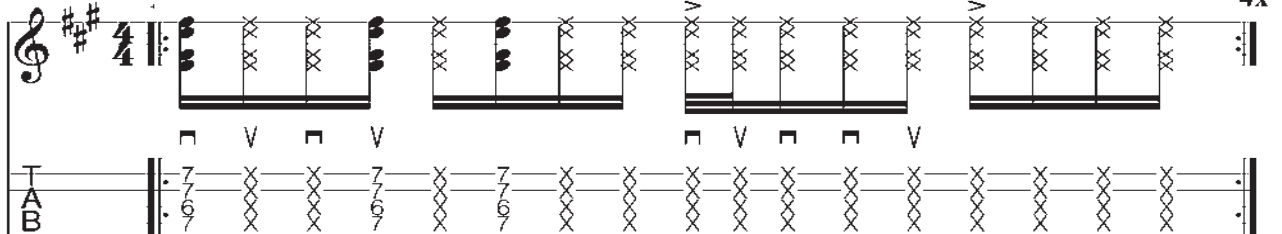
Ex n° 10 BRODER

La particularité de ce petit riff funky, c'est qu'il contient une accélération rythmique avec un nombre impair des notes. Pour retomber sur vos pieds, il est donc nécessaire de « reprendre » le médiator avec deux coups de suite vers le bas.

Ex 10

E9







Par Swan Vaude

LES FONDAMENTAUX DU REGGAE

S I LE REGGAE (ET SES TRÈS NOMBREUX, DÉRIVÉS) N'EST ÉVIDEMMENT PAS QU'UN GENRE MUSICAL, MAIS BIEN UNE ESTHÉTIQUE ET UNE PHILOSOPHIE À PART ENTIÈRE, IL EXISTE CEPENDANT UN CERTAIN NOMBRE DE CODES AU SEIN DE CE MONDE, dont nous allons tenter de décortiquer les principes, avec une touche plus dub et moderne dans l'approche.

Ex n° 1 SKANK REGGAE Les fondamentaux, n'est-ce pas ? Il s'agira ici de jouer chaque attaque de façon très franche et éminemment sèche à la main droite, en appuyant si peu sur les cordes main gauche que l'on suggérera presque la note, pour un effet très percussif. Ce son est souvent doublé au clavier, et il sera impératif de se caler précisément sur ce dernier. Attention, pas de ghost-notes, ou très peu, et fill en triolets à la fin de la mesure 4, excellent échauffement de main droite et de figure rythmique.

♩ = 120

Ex n° 2 TRIOLETS INVERSÉS Même principe, mais on vient cette fois-ci étudier le mouvement inverse en fin de cycle, avec un triolet de noires qui commence sur le deuxième triolet de croche (casse-tête, mais évident une fois le mouvement compris...). On vient achever avec un Am joué tout en haut de manche et glissé vers les graves pour un glide du plus bel effet.

♩ = 120

Ex n° 3 MISE EN PLACE EN INVERSION RHYTHMIQUE

On reprend ici les triolets des exemples 1 et 2, mais en les enchaînant; plus que quelque chose de musical, il s'agira surtout ici d'un véritable exercice rythmique. N'hésitez pas à sortir du backing-track et à travailler ceux-ci de façon plus lente, mais aussi [bien] plus rapide, afin d'imprimer le mouvement dans votre mémoire musculaire. On n'est ici pas très éloigné de rythmiques de sega mauricien, que nous pourrions découvrir dans une prochaine rubrique.

♩ = 120

Am

G

Ex n° 4 COCOTTES ET SON

Très difficilement quantifiable, ces petites interventions sont légion dans le genre, et, en panoramique droite gauche au mix par exemple, peuvent apporter un réel élément de rebond rythmique et de relief à un ensemble. Notre objectif sera d'appliquer un palm-mute franc à la main droite (à la limite de fausser la note), et de se placer bien au fond du temps. Accordez-vous avec un clavier ou un éventuel second guitariste afin d'harmoniser et intensifier ces lignes.

♩ = 120

Am

G

P.M.-----

P.M.-----



Par Vincent Fabert

SPECIAL PICKING

3 INTROS DE PIANO À LA GUITARE

IL Y A CERTAINES CHANSONS QUE L'ON RECONNAIT DÈS LES PREMIÈRES NOTES DE PIANO! Mais reprendre ces titres à la guitare n'est pas toujours évident. En général on se contente de jouer la grille comme un.e guitariste, et ça fonctionne déjà très bien! Mais si vous désirez aller un peu plus loin, alors le picking (ou jeu aux doigts) sera votre meilleur allié! Voyons ensemble comment se réappropriier les Intros de ces trois chansons initialement jouées au piano, grâce au picking.



Ex n° 1 IMAGINE (JOHN LENNON)

On commence du côté de la pop avec l'incontournable *Imagine* de John Lennon. Un pattern main droite plutôt simple : idéal pour se familiariser avec le jeu aux doigts. On cherche ici à reproduire un accompagnement de piano assez basique, que vous pourrez appliquer à de nombreuses chansons.

C **CM7** **F**

let ring

TAB

Ex n° 2 MY IMMORTAL (EVANESCENCE)

On change de style pour aller vers le metal alternatif du groupe Evanescence, avec le titre *My Immortal* et sa superbe intro de piano. Le morceau démarre sur l'arpège de deux accords : A et C#m. On placera un capo en case 5 afin de jouer ces deux accords en positions de E ouvert et G#m barré. À la main droite, un pattern de picking peu fréquent à la guitare qui mettra votre synchronisation à l'épreuve, mais du plus bel effet une fois maîtrisé.

♩ = 75

Capo 5

E **G#m**

let ring

TAB

E **G#m**

let ring

1 0 0 4 0 0 | 6 4 4 4

0 2 2 2 2 2 | 1 6 6 6

Ex n° 3 MISTRAL GAGNANT (RENAUD)

On termine le grand écart stylistique par un monument de la Chanson Française et du piano/voix avec *Mistral gagnant* de Renaud. On placera un capo en case 8 pour respecter la tonalité d'origine: Do mineur. Ainsi pour un accord de Cm on jouera une position de Em, pour Fm une position de Am, etc.

Ici on est face à une véritable partie de pianiste, plutôt sophistiquée, entre accords épurés et arpèges croisés... Le seul moyen de jouer cette intro note pour note serait d'avoir les deux mains au-dessus d'un clavier, mais on arrive tout de même à s'en rapprocher de très près avec ce dernier exemple. Clairement celui qui vous demandera le plus de travail, surtout si vous n'avez pas l'habitude du picking. Mais on n'a rien sans rien, et une fois maîtrisé, votre jeu aux doigts aura franchi un sacré gap!

♩ = 125

Capo 8

Em7

let ring

2 0 | 0 0 0 3

0 0

Am **D**

let ring

2 2 2 1 2 1 | 2 2 2 3

0 2 0 0

Cmaj7(11') **Em**

let ring

2 0 0 | 3 3 5

0 0 0 0

Am **B7** **Em**

let ring

1 2 2 1 2 1 | 2 2 2 4 | 0 0 3

0 2 2 2 2 2 | 0 0 2

E7#9

Ex n° 3 VERTIGE DE L'AMOUR - ALAIN BASHUNG

C'est une manière de jouer le riff de l'introduction en accords plutôt qu'en « single note » comme sur l'original.

♩ = 120

E A/C# B/D# A/C#

Ex n° 4 SOCIÉTÉ ANONYME - EDDY MITCHELL

Version adaptée plus « bluesy » avec un tempo lent et une décomposition ternaire « shuffle ». En termes de son, l'ajout du tremolo se prête parfaitement au climat.

♩ = 60

Dm7 G5 Dm7 G5

Ex n° 5 DORMIR AU CHAUD - BEVERLY JO SCOTT

Avec l'alternance de Mi mineur 7 et Mi mineur 6, on retrouve une couleur semblable à du Neil Young.

♩ = 65

Em7 Em6

Ex n° 6 IL EST MORT LE SOLEIL - NICOLETTA

La version de l'album est instrumentale, voici l'exposé du thème au complet. Sur la seconde grille, la mélodie est *octaviée* et certaines notes sont atteintes avec l'utilisation du *bend*.

. = 65

Em9 Em7 Em EmM7 Em7 Em6 CM7

Am7 D7 G F#° B7 Em9

Em EmM7 Em6 Em7 CM7

Am7 D7 G F#° B7 Em9

Ex n° 7 LES TRUCS QUE TU FAIS - BENOÎT BLUE BOY

Riff pentatonique en Fa très « bluesy », un contexte parfait pour y développer ses solos.

F5

Ex n° 8 BANLIEUE BOOGIE BLUES - JACQUES HIGELIN

Comme son nom l'indique c'est bien un blues, sauf qu'il est bon de souligner que la grille du couplet commence par le IV^e degré (C9) et que l'accord de G7 est joué avec un voicing de Bø (voir tablature).

Shuffle ♩ = 80

Ex n° 9 SOUL MAKOSSA - MANU DIBANGO

Après avoir été repris par Michael Jackson et Rihanna, c'est au tour de Paul Personne de reprendre le fameux *Soul Makossa* de Manu Dibango. Le Makossa ce n'est pas seulement un morceau mais un genre musical camerounais influencé du jazz, des antilles, de musique latine et de soul. Dans cet exemple, on a une grille modale, c'est-à-dire qu'on reste tout du long sur un seul accord afin d'entendre une couleur dorianne (Gm6).

♩ = 90

Exemple n° 3 GET LUCKY

On ne présente plus les quatre accords en Ré et la rythmique efficace du morceau de Daft Punk. Si vous ne connaissez pas Omar Hakim (batterie) et Nathan East (basse), il n'est pas trop tard !

♩ = 120

Bm **D**

F#m **E** **Bm**

Exemple n° 4 LET'S DANCE

En 1983, quand David Bowie écrit *Let's Dance*, il fait appel à Nile Rodgers pour trouver ce riff, simple mais très original.

♩ = 120

Intro

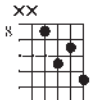
E7

TAB

♩ = 120

Couplet

B♭m11

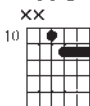


B♭m6



Musical notation for the first two measures of the Couplet. The first measure contains a B♭m11 chord and the second measure contains a B♭m6 chord. The rhythm consists of eighth notes and rests.

A♭9



B♭m7



Musical notation for the last two measures of the Couplet. The third measure contains an A♭9 chord and the fourth measure contains a B♭m7 chord. The rhythm continues with eighth notes and rests.

Exemple n° 5 UPSIDE DOWN

Trois ans plus tôt, c'est Diana Ross qui fait appel à Nile pour réaliser les guitares de ce tube incontestable. On monte le son, on pousse les meubles et on danse!

Musical notation for the 'Upside Down' example. It features a 4/4 time signature and a key signature of one flat. The first system shows a melodic line in the treble clef and a bass line in the bass clef with fret numbers. Chords Gm7, C, and F are indicated above the staff. The second system continues the melodic and bass lines with more complex rhythmic patterns and fret numbers. Chords Gm7, C, and F are indicated above the staff.

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR




CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE **GuitarPart**

-  **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
-  **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
-  **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store

